

Traduit par Antoine Pecquet.

11

PASTOR FIDO

LI

PASTOR FIDO,

TOMO PRIMO.

IN PARIGI

MDCCLIX

I L
PASTOR FIDO,

Tragi-Comedia Pastorale;

DEL CAVALIER GIO.-BATT. GUARINI.

TOMO PRIMO.



IN PARIGI;

Appresso GIOVANNI-LUCANYON,
lungo la Senna, presso i grandi Agostiniani,
all' insegna dell' Occasione.

M. DCC. LIX.

L E

BERGER FIDELE,

Tragi-Comédie Pastorale;

DE JEAN-BAPTISTE GUARINI.

TOME PREMIER.



A P A R I S,

Chez J E A N - L U C N Y O N, Libraire,
Quai des Augustins,
à l'Occasion.

M. D C C. L I X.

L E

BERGER & FIDELLE

Tage-Comische Reforme;

BEI HAN-BATISTE GUARIN.

TOME PREMIER.

LIBRARY
OSBA

NOV

A P A R I S

chez Jean-Luc Nyon, Libraire,

Quai de la Harpe,

à Paris.

chez les Citoyens de la République,

M. DE LAIT.



P R E F A C E.

Q U O I Q U E l'on ne veuille assurément pas établir une égalité parfaite entre le mérite d'être Auteur, & celui d'être simple Traducteur; on pourroit cependant faire, en faveur du Traducteur, l'application de ces paroles du Guarini dans le cinquieme Acte :

Ma hoggi e fatta

L'Arte del Poetar troppo infelice.

En effet le talent de Traducteur est aujourd'hui trop décrédité. Le Public, peu sensible au présent qu'on lui fait de beautés qui lui seroient inconnues si elles restoient sous le voile & dans les ténèbres d'une langue étrangere,regar-

de communément le Traducteur comme une glace qui ne peut rendre que les objets qu'on présente vis-à-vis d'elle.

Cette opinion est même plus générale dans ce siècle - ci qu'elle ne l'a été dans aucun autre. La préférence que l'on donne aujourd'hui aux productions de l'imagination, devient un préjugé peu favorable au Traducteur, qui ne doit se proposer pour objet que de donner à ses Compatriotes l'intelligence de ce qu'a enfanté un Auteur étranger. C'est sans doute aussi pour se prêter à ce goût, que beaucoup de Traducteurs modernes se sont fait une méthode de traduire hardie, mais peu fidelle, & qui feroit méconnoître aux Auteurs leurs propres Ouvrages. En vain ceux qui sont en état de comparer l'Auteur avec le Traducteur s'éleveroient contre une infidélité caractérisée par le seul nom de traduc-

tion , il suffit que le goût de ceux qui ne peuvent pas faire le même examen soit satisfait ; le Traducteur recevra des éloges , & le Critique passera pour homme de mauvaise humeur.

Si les Lettres peuvent recevoir un grand accroissement par le commerce que l'amour des Muses établit entre les Hommes illustres de chaque país , le partage du Traducteur semble être aussi de continuer , entre nous & les Auteurs étrangers qui ne peuvent plus parler que par leurs Ouvrages , ce commerce sacré si utile à la République des Lettres. C'est une espèce de médiateur de qui l'on doit attendre , ou plutôt exiger , la même fidélité qu'observeroient entre eux les Savans de différentes nations qui seroient en relation directe. L'indulgence que le Public paroît avoir pour ceux qui veulent être , dans un même Ouvrage , Auteurs

& Traducteurs, autorise trop une liberté qui feroit tomber enfin tout l'avantage des Traductions.

Chacun de ceux qui les lit se propose un objet particulier d'utilité. Les uns y cherchent un secours pour acquérir plus aisément & plus promptement la connoissance d'une langue étrangere; d'autres n'ont en vûe que de juger par eux-mêmes si un Auteur illustre mérite la réputation qu'il a parmi ses Compatriotes : quelques-uns, sans se livrer à cet examen critique, veulent consulter un Ouvrage dont le nom a accredité l'Auteur; plusieurs attendent de leur lecture une connoissance exacte des mœurs, des coutumes, des opinions, des sentimens, du génie, ou de la maniere de s'exprimer de la Nation parmi laquelle est né & a vécu un Auteur célèbre. Si le Traducteur est infidele, tous ces différens objets disparoîtront, & l'erreur ou l'inutili-

té naîtront de la confiance ou de la crédulité qu'aura établie le nom seul de Traduction. N'y auroit-il pas de la justice à faire à un Traducteur de cette espece le même reproche qu'Horace, dans son Traité de l'Art poétique, fait à un Peintre qui représente un beau cyprès, au lieu de représenter un homme qui lui demande le triste tableau d'un naufrage ?

Et fortasse cupressum
Scis simulare. Quid hoc ? Si fractis enatat
exspes
Navibus, ære dato, qui pingitur.

Il y aura dans cette prétendue Traduction de grandes beautés, *sed non erat his locus*, pourra-t-on dire avec Horace, au même endroit que l'on vient de citer, puisqu'elles déguisent la vérité du tableau, que le Traducteur doit présenter fidele aux yeux de ses Lecteurs.

Il faut cependant l'avouer, pour

essayer de justifier ces Traducteurs hardis que l'on vient de nommer infideles ; il est un grand nombre de Lecteurs qui ne cherchent dans les Traductions qu'un amusement de quelques momens, & une simple récréation passagere. Ceux-là ne demandent au Traducteur, comme on l'a dit, que le talent de leur plaire, & le quittent de toute autre obligation.

Or est-il raisonnable de donner la préférence à cette espece de Lecteurs sur ceux qui, animés de l'amour des Lettres, n'oublient jamais le service que leur rend un Traducteur en répondant à leur attente ? Mais disons plus, ne trouve-t-on pas l'homme, dans le choix de préférence qui se fait au préjudice de la vérité ? L'amour propre est presque inséparable de l'humanité, il est bien plus aisé d'amuser que d'être utile, & cependant on veut des éloges : semblable,

quoique dans un genre bien différent, à cet Avare qu'Horace fait parler, & qui fait peu de cas du jugement qu'on porte de lui pourvû qu'il se satisfasse, on se fait une loi de ne point examiner si les louanges qu'on reçoit sont bien ou mal fondées, on en boit délicieusement le poison dangereux. Ainsi avons-nous vû si souvent les marques flatteuses d'une approbation peu méritée ou trop libéralement prodiguée, faire perdre aux Muses des Sujets qui auroient eû place au Temple de Mémoire, si l'ivresse agréable des applaudissemens ne leur en avoit point fait méconnoître la route.

Le Traducteur fidele ne doit pourtant pas renoncer à plaire, il doit au contraire travailler à concilier par son exemple les deux systèmes de la Traduction hardie & de la Traduction littérale. Chaque langue a en elle-même de quoi

rendre toutes les beautés véritables d'une autre langue, ou par l'expression littérale, ou par les équivalens ; & l'incapacité ou la précipitation du Traducteur, sont peut-être les seules causes de l'opinion contraire. Le jugement du Lecteur dépend beaucoup aussi de l'intérêt qu'inspire la lecture d'un Auteur dans sa Traduction. Il pardonne bien des défauts, quand malgré lui-même, pour ainsi dire, il se sent une espece d'attachement & de passion pour l'objet que le secours de la Traduction lui rend sensible. Le Public apprend par-là au Traducteur qu'il doit donner sa principale attention à faire choix d'un Auteur qui par lui-même soit intéressant ; & de-là en effet dépend en grande partie la faveur qu'on accorde ou qu'on refuse au fruit de ses veilles & de son travail.

La Traduction du *Pastor fido*, chef-d'œuvre du Guarini, pourroit

à ce titre mériter quelque prédilection dans le Public. Ce n'est pas qu'il n'y ait dans cette Pastorale bien des choses éloignées du goût de notre Nation. Telles sont une infinité de comparaisons longues, & par-là languissantes; des Scènes fatigantes par leur longueur excessive; beaucoup de jeux de mots que le progrès de la Langue françoise a condamnés & bannis, & qui ont encore des partisans & des adorateurs en Italie; enfin plusieurs expressions un peu trop libres, & que la bienséance demande qui soient adoucies dans notre Langue. Mais malgré ce que nous regardons comme défaut, & qui n'est pas estimé tel dans la Langue italienne, & selon les règles ou le goût du Théâtre italien, le sujet est par lui-même si touchant, qu'il intéresse le cœur du Lecteur en même-temps que la conduite de la Piece occupe toujours son esprit,

si l'on en excepte seulement l'Épifode de Dorinde, qui ne fait peut-être pas un intérêt assez nécessairement lié avec l'action principale. L'Auteur nous représente une Bergere passionnée pour un Berger qui ne l'aime pas moins. Des intérêts supérieurs semblent mettre à leur bonheur un obstacle invincible. Par-tout on voit Amarillis retenue par les mouvemens de l'honneur: si elle forme un projet qui semble offenser les Destins, dont il combat les dispositions, l'Auteur a soin de prévenir toute objection sur la pureté du caractère & sur la religion d'Amarillis, par ces mots de Titire, dans la quatrième Scène du premier Acte.

Mal si contrasta quel, ch'ordina il cielo;
E se pur si contrasta, e chiaro segno
Che non l'ordina il cielo.

La conduite de Corisque nous montre tout ce que peut l'artifice,

quelquefois même avec succès, contre l'innocence. C'est ce qui fait dire à Amarillis dans la cinquieme Scène du quatrieme Acte,

Ella che me trade fede ne faccia,

mais l'Auteur a soin de faire triompher la vertu, & d'édifier le Spectateur par le retour & le repentir de Corisque, lorsqu'elle dit au cinquieme Acte, Scène neuvieme,

Questo e quel di Corisca

Che tutto perdi, o tutto acquisti il senno.

Cette attention & cette conduite du Guarini dans son *Pastor fido*, ne l'ont pas mis à couvert des reproches les plus sanglans que l'on puisse faire à un Auteur. Quelques Critiques ont prétendu que la lecture de cette Piece étoit propre à corrompre les cœurs les plus purs, & qu'elle donnoit au vice des armes certaines pour étouffer toute

femence de vertu. Il est vrai que l'Auteur met dans la bouche de quelques-uns de ceux qu'il introduit sur la scène tout ce que la passion la plus vive peut produire de sentimens ; mais comme on vient de le remarquer , le personnage d'Amarillis est un personnage absolument vertueux. Tout ce qu'elle dit fait connoître le prix de la vertu , & son exemple apprend que l'amour le plus tendre & le plus violent même , doit & peut céder aux loix de l'honneur.

Sanctissima honesta che sola sei
D'alma ben nata inviolabil nume.

Nos meilleurs Poètes François ont hasardé eux-mêmes sur le théâtre , sans blesser cette délicatesse que nous exigeons encore dans le spectacle , des exemples de passion bien moins ménagés ; telle entr'autres est celle de Phedre , qui n'a excité d'autre mouvement dans le

cœur & du Spectateur & du Lecteur, que celui de l'admiration sur la maniere de rendre supportable la peinture du crime le plus affreux. Nous ne trouvons assurément rien d'aussi fort dans tout le *Pastor fido*. Voudroit-on faire tomber ce reproche sur les discours que tient Corisque dans plusieurs Scènes ? mais ne pourroit-on pas au contraire favoir gré à l'Auteur de n'avoir fait dire à ce Personnage que des choses qui portent leur condamnation avec elles-mêmes ? Pourquoi ne vouloir pas croire aussi qu'il a voulu porter les derniers coups à l'esprit de libertinage par le portrait & la peinture que le Satire fait de Corisque en particulier, & en général de toutes celles qui vivent comme elle. On peut même dire qu'il fait des Femmes un caractere outré, & qu'il semble les comprendre toutes en une seule

& même classe, où peu, assurément, voudroient qu'on les soupçonnât de mériter place.

Qu'il soit permis au Traducteur du Guarini d'entreprendre la justification de son Auteur contre ce que la passion a dicté. Quelque connu que soit le *Pastor fido*, si l'accusation étoit juste, les soins du Traducteur, pour rendre toute la force de l'original, seroient presque aussi coupables que ceux du Poète qui a travaillé à développer le cœur humain dans toutes les situations imaginables. Il est vrai qu'on peut abuser de la lecture du *Pastor fido*; mais il n'est presque point d'Ouvrage qui ne puisse trouver le même écueil dans la fragilité humaine; & la plûpart de ceux qui voudront consulter leur cœur dans le progrès de cette lecture, avoueront, s'ils sont de bonne foi, que les mouvemens de la commi-

fération sur le malheur d'Amarillis & de Mirtil en sont presque le seul effet. N'est-ce pas réellement aussi ce tableau touchant, qui, formant tout l'intérêt de la Piece, doit attirer sur lui-même toute la sensibilité du Lecteur.

L'on n'entreprendra point de rappeler ici tous les autres jugemens qui ont été portés sur le *Pastor fido*. Beaucoup de gens l'ont attaqué sur la conduite générale, sur le style peu convenable à de simples Bergers, & sur ses défauts contre l'Art poétique. Il n'est point étonnant que son Auteur se soit défendu avec autant de vivacité qu'il l'a fait dans son Ouvrage sous le nom de *Verato*. Cette guerre, déjà assez vive, le feroit devenue encore davantage, à en juger par les premières hostilités qui se passerent entre le Chevalier Guarini & Jason Denoris, un de ses plus

cruels adverfaires ; la Poftérité auroit peut-être trouvé dans la fuite de cette difpute plus de raifons de douter, que de lumieres pour fe décider. Mais cette Paftorale a eu auffi d'autres défenfeurs ; & fi beaucoup de gens ont donné la préférence à l'Aminte du Taffe, on n'a pas nié que le Guarini n'eût ajoûté de grandes beautés aux richesses qu'on l'accufe d'avoir puisées trop avidement dans l'Aminte pour fe les approprier : Guarini étoit peut-être en cela plus modeste que le Taffe n'étoit équitable, lorsqu'il traitoit l'Auteur du *Pastor fido* comme un voleur public qui lui avoit enlevé fon bien. L'on ne décidera pas fi un Auteur qui s'approche le plus qu'il peut d'un modele excellent qu'a formé une main habile s'écarte de l'esprit de l'imitation, qui a toujours été permife même à nos plus
grands

grands Poètes , & qui à plusieurs égards en a fait le mérite.

Les sentimens ont donc été trop partagés sur le Guarini pour oser décider : *Non licet inter vos tantas componere lites* , & il paroît raisonnable de laisser une entière liberté au Lecteur. Ceci n'est qu'une lecture d'amusement. Il y auroit autant de partialité à dire qu'elle est ennuyeuse du commencement à la fin , qu'à soutenir que tout y plaît également , & chacun peut régler son jugement sur le plus ou le moins de plaisir qu'il y aura pris. Il est difficile de parler avec équité des Traductions françoises qui ont été faites du *Pastor fido* , sans se faire soupçonner de quelque retour de l'amour propre. Il n'y en a cependant aucune qui soit supportable , ou pour ceux qui ne demandent que de l'amusement , ou pour ceux qui cher-

chent l'Auteur dans la Traduction. On n'y voit revivre aucune des beautés de l'Original ; on n'y reconnoît plus ces graces, qui sont répandues par-tout dans l'Italien. Ces fleurs, qui en font le plus riche ornement, y trouvent le même dépérissement qu'essuie le plus délicieux parterre aux approches de l'hyver ; & comme cette rose, dont parle Titire à la quatrième Scène du premier Acte, on les méconnoît entièrement.

Je n'ai plus qu'à souhaiter de n'avoir point donné des armes contre moi-même, en essayant d'établir, dans ce Discours, des règles pour la Traduction ; mais si je ne remplis pas toutes les obligations auxquelles j'assujettis le Traducteur, je serai content, si en faisant mieux que ceux qui ont entrepris le même travail avant moi, je puis ouvrir & fa-

ciliter le chemin aux Amateurs du *Pastor fido*, qui pourront en porter la Traduction au degré de perfection dont elle est susceptible.





ARGOMENTO.

SACRIFICAVANO gli Arcadi à Diana loro Dea , ciascun' anno , una giovane del paese ; così gran tempo avanti , per cessar pericoli assai più gravi , dall' oracolo configliati : il quale , a indi non molto , ricercato del fine di tanto male , aveva loro in questa guisa riposto.

Non avrà prima fin quel , che v'offende,
Che duo semi del Ciel congiunga Amore,
E di Donna infedel l'antico errore
L'alta pietà d'un PASTOR FIDO ammende.

Mosso da questo vaticinio Montano , Sacerdote della medesima Dea , siccome quegli , che l'origine sua ad Ercole riferiva , procurò che fosse a Silvio unico suo figliuolo , siccome solennemente fù , in matrimonio promessa Amarilli nobilissima Ninfa , e figlia altresì unica di Titiro dis-



ARGUMENT.

LES PEUPLES d'Arcadie sacrifioient tous les ans une jeune Fille du país à Diane, qu'ils adoroient ; ainsi l'Oracle le leur avoit depuis long-tems conseillé , pour faire cesser les maux dont ils étoient affligés. Le même Oracle , consulté depuis sur le terme de leurs miseres, leur avoit répondu :

» Vos maux ne finiront, que lorsque l'a-
» mour unira deux Rejettons des Dieux,
» & que la générosité d'un Berger fidele
» effacera le crime que commit autrefois
» une Nymphé perfide «.

Frappé de cette prédiction , Montan , Prêtre de la Déesse & Descendant d'Hercule , réussit à faire promettre en mariage à Silvio , son fils unique , la Nymphé Amarillis , aussi fille unique de Titire , qui de son côté rapportoit son origine au Dieu Pan. Mais , quelque effort que

cendente da Pane ; lequali nozze tuttochè
 instantemente i padri loro sollecitassero ,
 non si recavano però al fine desiderato :
 conciofossecosachè il giovanetto , il quale
 niuna maggior vaghezza aveva che della
 caccia , dai pensieri amorosi lontanissimo
 si vivesse. Era intanto della promessa
 Amarilli fieramente acceso un Pastore no-
 minato Mirtillo , figliuolo , siccome egli
 si credea , di Carino Pastore , nato in Ar-
 cadia , ma che di lungo tempo nel paese
 d' Elide dimorava : ed ella amava altresì
 lui , ma non ardiva di discoprirglielo per
 timor della legge , che con pena di mor-
 te la femminile infedeltà severamente
 puniva. La qual cosa prestando a Corisca
 molto commoda occasione di nuocere alla
 Donzella , odiata da lei per amor di Mir-
 rillo , di cui essa capricciosamente s' era
 invaghita ; sperando per la morte della
 rivale di vincere più agevolmente la cos-
 tantissima fede di quel Pastore , in guisa
 adopra le sue menzogne ed inganni , che
 i miseri amanti incautamente , e con in-
 tenzione da quella , che vien loro impu-
 tata , molto diversa , si conducono dentro

fissent les deux Peres, ils ne pouvoient parvenir à l'accomplissement de ce mariage; le jeune Silvio n'avoit de passion que pour la chasse, & fuioit tout ce qui pouvoit le rendre sensible. Amarillis cependant étoit tendrement aimée d'un Berger, nommé Mirtil, qui se croioit lui-même fils de Carino, Berger d'Arcadie, mais qui depuis long-temps habitoit en Elide. Amarillis n'aimoit pas moins Mirtil; mais elle n'osoit lui découvrir son amour, parcequ'elle craignoit l'effet de la loi, qui condamnoit à la mort toute Nymphé infidelle. Corisque saisit cette occasion de perdre la Nymphé, à qui elle ne pardonnoit pas d'aimer Mirtil; elle espere qu'après la mort de sa Rivale elle triomphera plus aisément de la constance du Berger, dont elle s'étoit elle-même follement éprise; elle fait tant par ses mensonges, & ses fourberies, que les deux Amans, peu précautionnés & conduits par des motifs bien différens de ceux qu'on leur attribue, se trouvent dans la même caverne. Un Satyre les dénonce, ils sont surpris; & Amarillis, qui ne peut justifier son innocence,

ad una spelonca , dove accusati da un Satiro , ambidue sono presi ; ed Amarilli non potendo giustificar la sua innocenza , alla morte viene condannata : la quale ancora che Mirtillo non dubiti , lei troppo bene aver meritata , ed egli per la legge , che la sola Donna castiga , sappia di poterne andar' assoluto , delibera nondimeno di voler morir per lei , siccome di poter fare dalla medesima legge gli è concesso. Sendo egli dunque da Montano , a cui , per esser Sacerdote , questa cura s'apparteneva , condotto alla morte ; sopraggiunto in questo Carino , che veniva di lui cercando , e vedutolo in atto agli occhi suoi non meno miserabile , che improvviso ; siccome quegli , che niente meno l'amava che se figliuolo per natura stato gli fosse , mentre si sforza , per camparlo da morte , di provar con sue ragioni , ch' egli sia forestiero , e perciò incapace a poter esser vittima per altrui , viene , non accorgendosene egli stesso , a scoprire , che 'l suo Mirtillo è figliuolo del Sacerdote Montano. Il quale suo vero Padre rammaricandosi di dover' esser

est

est condamnée à mourir. Mirtil , qui la croit coupable , & qui fait que la Loi ne condamne à la mort que la Nymphé infidelle , veut cependant la sauver & mourir à sa place , en profitant du privilege de la même Loi , qui permet à l'Homme d'offrir sa vie pour celle de la Criminelle. Il est conduit à l'Autel par Montan , qui faisoit , comme Prêtre de la Déesse , la fonction de Sacrificateur. Carino , qui cherchoit son cher Mirtil , arrive , il le trouve dans une situation qui l'étonne & qui le met au comble de la douleur , car il l'aimoit autant que s'il lui eût donné le jour. Il entreprend de lui sauver la vie , en prouvant que Mirtil étant étranger , il ne peut-être sacrifié pour une autre ; mais sans s'en appercevoir , il donne lieu de découvrir que Mirtil est fils de Montan même. Le Pere véritable exprime la douleur qu'il ressent d'être Ministre de la Loi contre son propre sang ; mais l'aveugle Tirenio , Prophète , vient lui ouvrir les yeux pour l'interprétation des paroles de l'Oracle. Il fait voir que non-seulement les Dieux ne veulent pas ce Sacrifice , mais

ministro della legge nel sangue proprio, da Tirenio cieco, Indovino, vien fatto chiaro colla interpretazione dell'oracolo stesso, non solo repugnare alla volontà degl'Id-dii, che quella vittima si consacri, ma essere eziandio delle miserie d'Arcadia quel fin venuto, che fu loro dalla divina voce predetto; colla quale mentre tutto il successo vanno accordando, conchiudono che Amarilli d'altrui non possa, nè debba essere sposa, che di Mirtillo. E perchè poco innanzi Silvio, credendosi di saettare una fera, avea piagata Dorinda, miseramente accesa di lui, e per cotale accidente la solita sua durezza in amorosa pietà cangiata: poichè già era la piaga di quella Ninfa, che fu creduta mortale, ridotta a termine di salute, ed era di Mirtillo divenuta sposa Amarilli; anch'esso, già fatto amante, sposa Dorinda. Per cagione de' quali, oltre ad ogni credenza, felicissimi avvenimenti, ravvedutasi al fin Corisca; dopo aver trovato dagli amanti sposi perdono, tutta racconsolata, ancorchè fasia del mondo, si dispone di cangiar vita.

que c'est le jour marqué par le Ciel, pour être la fin des maux dont l'Arcadie est affligée. On compare les paroles de l'Oracle avec ce qui vient d'arriver, & l'on reconnoît qu'Amarillis ne peut & ne doit épouser que Mirtil. Peu auparavant Silvio, chassant avec ardeur, avoit, par méprise, blessé Dorinde, dont il étoit adoré. Ce malheur avoit fléchi la dureté de son cœur, & en le rendant sensible aux mouvemens de la pitié, l'avoit rendu tendre. Comme la blessure ne se trouve pas mortelle, & qu'Amarillis devient épouse de Mirtil, Silvio épouse aussi Dorinde. Dans ce moment de bonheur inespéré, Corisque revient, elle demande & reçoit le pardon des Amans devenus Époux; elle marque la reconnoissance de la grace qu'on lui accorde, & elle prend la résolution de changer de vie.





INTERLOCUTORI.

- ALFEO, Fiume d'Arcadia.
SILVIO, Figlio di Montano.
LINCO, vecchio Servo di Montano.
MIRTILLO, Amante d'Amarilli.
ERGASTO, Compagno di Mirtillo.
CORISCA, Innamorata di Mirtillo.
MONTANO, Padre di Silvio, Sacerdote.
TITIRO, Padre d'Amarilli.
DAMETA, vecchio Servo di Montano.
SATIRO, vecchio Amante già di Corisca.
DORINDA, Innamorata di Silvio.
LUPINO, Caprajo, Servo di Dorinda.
AMARILLI, Figlia di Titiro.
NICANDRO, Ministro maggiore del
Sacerdote.
CORIDONE, Amante di Corisca.
CARINO, Vecchio, Padre putativo di
Mirtillo.
URANIO, Vecchio, compagno di Carino.
MESSO.
TIRENIO, Cieco Indovino.
CORO di Pastori.
CORO di Cacciatori.
CORO di Ninfe.
CORO di Sacerdoti.

La Scena è in Arcadia.



ACTEURS.

- ALPHÉE, Fleuve d'Arcadie.
SILVIO, Fils de Montan.
LINCO, ancien Serviteur de Montan.
MIRTI, Amant d'Amarillis.
ERGASTE, Confident de Mirtil.
CORISQUE, Nymphé amoureuse de Mirtil.
MONTAN, Pere de Silvio, & Sacrificateur.
TITIRE, Pere d'Amarillis.
DAMETE, vieux Serviteur de Montan.
SATYRE, Amoureux de Corisque.
DORINDE, Nymphé amoureuse de Silvio.
LUPIN, Valet de Dorinde.
AMARILLIS, Fille de Titire.
NICANDRE, Premier Ministre du Sa-
crificateur.
CORIDON, Amoureux de Corisque.
CARIN, cru Pere de Mirtil.
URANIN, Vieillard, ami de Carin.
MESSAGER.
TIRENE, Prophète, aveugle.
CHOEUR de Bergers.
CHOEUR de Chasseurs.
CHOEUR de Nymphes.
CHOEUR de Sacrificateurs.

La Scène est en Arcadie.



I L
PASTOR FIDO,
Tragi-Comedia Pastorale.

PROLOGO.

ALFEO, *Fiume d'Arcadia.*

SE per antica, e forse
Da voi negletta e non creduta, fama,
Avete mai d'innamorato Fiume
Le meraviglie udite,
Che, per seguir l'onda fugace e schiva
Dell' amata Aretusa,
Corse (o forza d'amor!) le più profonde
Viscere della terra
E del mar, penetrando
Là dove sotto alla gran mole Etnea,



L E

BERGER FIDELE,

Tragi-Comédie Pastorale.

PROLOGUE.

ALPHÉE, *Fleuve d'Arcadie.*

L'ANTIQUE renommée, que peut-être vous aurez méprisée, ou que vous aurez négligé de croire, a porté jusqu'à vous les merveilles d'un Fleuve passionné, qui toujours épris de la Nymphé Arethuse, suivit le cours fugitif de ses ondes. C'est ce même Fleuve, qui, par un prodige d'amour, pénétra jusqu'aux entrailles les plus profondes de la terre, & traversa les abîmes de la mer, pour aller jusqu'aux

Non sò se fulminato , o fulminante ,
 Vibra il fiero Gigante
 Contra 'l nemico Ciel fiamme di sdegno.
 Quel son' io ; già l'udiste : or ne vedete
 Prova tal , ch'a voi stessi
 Fede negar non lice.

Ecco lasciando il corso antico e noto ,
 Per incognito mar l'onda incontrando
 Del Re de' fiumi altero ;
 Qui sorgo , e lieto a riveder ne vegno
 Qual' esser già solea libera e bella ,
 Or desolata e ferva ,
 Quell' antica mia terra , ond' io derivò.
 O cara genitrice , o dal tuo figlio
 Riconosciuta Arcadia !
 Riconosci 'l tuo caro ,
 E già non men di te famoso , Alfeo.
 Queste son le contrade
 Sì chiare un tempo, e queste son le selve,
 Ove 'l prisco valor visse , e morì.
 In quest' angolo sol del ferreo mondo
 Cred' io che ricovrasse il secol d'oro ,
 Quando fuggia le scelerate genti.
 Quì non veduta altrove
 Libertà moderata , e senza invidia

lieux , où sous l'énorme masse du Mont Etna , un fier Géant lance des traits enflammés de colere contre le Ciel qu'il déteste , & fait douter encore s'il est foudroiant ou foudroïé. Je suis ce Fleuve dont vous avez entendu parler : croïez - en les preuves que je vous donne.

Quittant mon cours ordinaire , & traversant les flots d'une Mer inconnue , j'ai trouvé le lit du superbe Roi des Fleuves. Je reparois ici , & viens avec joie revoir cette Arcadie , mon ancienne patrie , terre jadis si florissante , séjour de la liberté ; aujourd'hui si désolée , séjour de l'esclavage. O ma chere Patrie ! ô Arcadie , que reconnoît celui qui sortit de ton sein ; reconnois-le aussi , ton cher Alphée , il n'est pas moins fameux que toi.

Oui , ce sont ces contrées pendant un tems si célèbres ; ce sont ces forêts où l'on vit la valeur briller & s'éteindre. Ce fut dans cet étroit réduit , qu'au milieu du siècle de fer je pensai que les vertus de l'âge d'or avoient trouvé un asyle contre les crimes qui inondoient le reste de la terre. Ici dans une douce tranquillité qui subsis-

Fiorir si vide in dolce sicurezza
 Non custodita , e in disarmata pace ,
 Cingea popolo inerme
 Un muro d'innocenza e di virtute ,
 Assai più impenetrabile di quello
 Che d'animati sassi
 Canoro Fabro alla gran Tebe eresse.
 E quando più di guerre , e di tumulti
 Arse la Grecia , e gli altri suoi guerrieri
 Popoli armò l'Arcadia ,
 A questa sola fortunata parte ,
 A questo sacro asilo ,
 Strepito mai non giunse , nè d'amica
 Nè di nemica tromba.
 E sperò tanto sol Tebe , e Corinto ,
 E Micene , e Megara , e Patra , e Sparta
 Di trionfar del suo Nemico , quanto
 L'ebbe cara , e guardolla
 Quest' amica del Ciel devota gente ;
 Di cui fortunatissimo riparo
 Fur esse in terra , ella di lor nel Cielo ,
 Pugnando altri con l'armi , ella co'prieghi ,

E benchè quì ciascuno
 Abito , e nome Pastorale avesse ;

toit par elle - même , dans le sein d'une paix où l'on ignoroit même l'appareil de la guerre , régnoit la liberté sage & mesurée , qu'on ne connoissoit point ailleurs , & qui là ne craignoit point les traits de la pâle envie. Le peuple trouvoit dans son innocence & sa vertu un rempart plus impénétrable que celui des rochers que les sons harmonieux d'Amphion animerent , & rangerent autour de la grande Thebes. Aussi lorsque la Grece étoit le plus agitée par les travaux & le tumulte de la guerre , & que l'Arcadie arma ses autres Peuples belliqueux , ce rivage fut le seul asyle heureux & sacré , où l'on n'entendit point le bruit de la trompette. Thebes & Corinthe , Megare & Micenes , Patras & Sparte ne compterent devoir la défaite de leurs Ennemis qu'au soin qu'elles prendroient de conserver les pieux Habitans de ce rivage chéri des Dieux , & de les protéger par leurs armes sur la terre , comme ils les protegeoient dans le Ciel par leurs prieres.

Quoique l'on ne connût en cette étroite Contrée que l'habit & le nom de Berger ,

Non fu però ciascuno
 Nè di pensier , nè di costumi rozzo ;
 Però ch' altri fu vago
 Di spiar , tra le stelle e gli elementi ,
 Di natura e del Ciel gli alti segreti :
 Altri di seguir l'orme
 Di fugitiva fera :
 Altri con maggior gloria
 D'atterrar' orso , o d'assalir cinghiale :
 Questi rapido al corso ,
 E quegli al duro cesto ,
 Fiero mostrossi , ed alla lotta invito :
 Chi lanciò dardo , e chi ferì di strale
 Il destinato segno :
 Chi d'altra cosa ebbe vaghezza , come
 Ciascun suo piacer segue.
 La maggior parte amica
 Fu delle sacre Muse : amore , e studio
 Beato un tempo , or' infelice e vile.

Ma chi mi fa veder dopo tant' anni
 Qui trasportata , dove
 Scende la Dora in Pò , l'Arcada terra ?
 Questa la chiostra è pur , quest' è pur l'antro
 Dell' antica Ericina :
 E quel , che colà sorge , è pur il tempio
 Alla gran Cintia sacro. Or qual m'appare

cependant l'esprit n'y étoit pas grossier , ni les mœurs rustiques. Les uns s'occupoient à observer le firmament , à étudier les mysteres de la nature , & à développer les secrets que le Ciel sembloit avoir pris soin de cacher. D'autres se livroient aux amusemens d'une chasse facile , ou jaloux d'une gloire plus éclatante , entreprenoient de terrasser l'Ours & de forcer le Sanglier. Les uns se distinguoient à la course , les autres au dur combat du ceste ; plusieurs étoient invincibles à la lutte , ou adroits à lancer un dard , ou à toucher du javelot le but marqué ; chacun à son gré s'attachoit à différens exercices , mais la plûpart consacroient aux Muses un attachement aussi glorieux & fortuné alors , qu'il est aujourd'hui méprisé & mal récompensé.

Mais par quelle merveille vois-je, après tant d'années, l'Arcadie transportée en ces lieux où la Dore se précipite dans le Po ? Voici cependant son enceinte, voici l'autre d'Ericine autrefois si révééré ; & cet Edifice qui s'éleve de ce côté, est bien le Temple consacré à la grande Déesse qu'on adore en

Miracolo stupendo !

Che insolito valor , che virtù nova
Vegg' io , di trasplantar popoli , e terre !

O fanciulla Reale ,

D'età fanciulla , e di saper già donna ,

Virtù del vostro aspetto ,

Valor del vostro sangue ,

Gran Caterina (or me n'aveggio) è questo

Di quel sublime e glorioso sangue ,

Alla cui monarchia nascono i mondi.

Questi sì grandi effetti ,

Che sembran meraviglie ,

Opre son vostre usate , opre natie.

Come a quel Sol , che d'oriente forge ,

Tante cose leggiadre

Produce il mondo , erbe , fior , frondi , e

tante

In Cielo , in terra , in mar' alme viventi ;

Così al vostro possente , e altero Sole ,

Ch'uscì dal grande , e per voi chiaro occaso ,

Si veggon d'ogni clima

Nascer Provincie , e Regni ,

E crescer palme , e pullular trofei.

A voi dunque m' inchino , altera Figlia

Di quel Monarca , a cui

Nè anco quando annotta , il Sol tramonta :

Arcadie. Quel prodige étonnant vient frapper mes yeux ! Quel charme , quelle puissance a pu transporter ici un Pais entier & ses Habitans ! Digne Fille d'un grand Roi, vous dont les vertus font méconnoître l'âge , je reconnois l'effet de votre présence, & ce que peut le sang dont vous sortez. Oui c'est vous , illustre Catherine ! vous qui devez votre naissance au sang noble & glorieux pour qui le Ciel a fait naître de nouveaux Mondes. Des effets si prodigieux n'ont rien qui doivent surprendre : ils sont vos ouvrages ordinaires & naturels. Le Soleil, en s'élevant sur l'horison , voit la Nature, parée de mille beautés , lui offrir herbes , feuilles & fleurs ; il voit l'air , la terre & la mer peuplés. De même vos raïons tout-puissans, qui partent de ce vaste occident par vous devenu si célèbre , n'éclairerent point de climats où il ne naisse des Provinces & des Roïaumes , champs fertiles où croissent les palmes , où les trophées se multiplient.

Je me prosterne donc devant vous , digne Fille de ce Monarque qui voit toujours le Soleil éclairer quelque partie de

Spofa di quel gran Duce,
 Al cui fenno, al cui petto, alla cui destra
 Commife il Ciel la cura
 Dell' Italiche mura.

Ma non bifogna più d' alpeftre rupi
 Schermo, o d' orride balze.

Stia pur la bella Italia

Per voi ficura; e fuo riparo, in vece
 Delle grand' alpi, una grand' alma or fia,
 Quel fuo tanto di guerra

Propugnacolo invito,

E per voi fatto alle nemiche genti

Quafi tempio di pace,

Ove novella Deità s'adori.

Vivete pur, vivete

Lungamente concordi, anime grandi;

Che da sì gloriofo e finto nodo

Spera gran cofe il mondo:

Ed hà ben anco onde fondar fua fpeme;

Se mira in Oriente

Con tanti fcettri il fuo perduto Impero,

Campo fol di voi degno

O magnanino Carlo, e dai veftigi

Dei grand' Avoli voftri ancora impreflo.

Augusta è quefta terra,

fon

son Empire, Epouse de ce Prince illustre, à la prudence & à la valeur duquel le Ciel a confié la garde des portes d'Italie. Mais qu'a-t-elle besoin desormais de rochers escarpés & impraticables ? vous ferez sa sûreté. Les Alpes, moins que la grandeur de votre courage, lui serviront de remparts ; & cette barriere, que les armes n'ont pu forcer, sera gardée par ses ennemis mêmes, comme un temple de paix où l'on sacrifie à une nouvelle Divinité.

Vivez donc, vivez longtems dans une concorde inaltérable, Epoux généreux & magnanimes. Le nœud saint & glorieux qui vous unit, annonce les plus grandes choses à l'Univers. Que ne doit-il point espérer lorsqu'il tourne ses regards vers l'Orient, dont l'Empire détruit entraîna la perte de tant de Sceptres, seul théâtre digne de votre courage, magnanime Prince, champ glorieux où les pas de vos fameux Ancêtres sont tracés.

Vos noms, votre sang, votre air, vos

1^{re} Part.

D

Augusti i vostri nomi , augusto il sangue ,
 I sembianti , i pensier , gli animi augusti :
 Saran ben' anco augusti i parti , e l'opre.

Ma voi , mentre v' annunzio
 Corone d'oro , e le prepara il Fato ,
 Non isdegnate queste ,
 Nelle piagge di Pindo
 D'erbe e di fior conteste
 Per man di quelle Vergini canore ,
 Che mal grado di morte altrui dan vita :
 Picciole offerte sì , ma però tali ,
 Che se con puro affetto il cor le dona ,
 Anco il Ciel non le sdeгна; e se dal vostro
 Serenissimo ciel d'aura cortese
 Qualche spirto non manca ,
 La cetra , che per voi
 Vezzosamente or canta
 Teneri amori o placidi Imenei ,
 Sonerà , fatta tromba , arme e trofei.



sentimens , vos ames , tout est auguste ici ,
vos actions , vos Descendans le seront de
même.

Mais si je vous annonce les couronnes
d'or que le destin vous prépare ; ne dé-
daignez pas des offrandes formées des
fleurs du sacré vallon , rassemblées par les
mains des doctes Sœurs , dont les chants ,
malgré la Parque , assurent l'immortalité :
offrandes de peu de valeur en elles-mê-
mes ; mais telles cependant que présen-
tées par un cœur pur & sincere , les Dieux
mêmes ne les rejettent pas : & si du faite
de la grandeur où vous êtes placés , vous
daignez écouter la lyre qui chante ici vos
tendres amours & vos paisibles hyme-
nées , bientôt elle empruntera le son éclat-
tant de la trompette pour publier vos con-
quêtes & vos triomphes.





ATTO PRIMO.

SCENA PRIMA.

SILVIO, LINCO.

SILVIO.

ITE voi, che chiudeste
L'orribil fera, a dar l'usato segno
Della futura caccia : ite svegliando
Gli occhi col corno, e con la voce i cori.
Se fu mai nell' Arcadia
Pastor di Cintia e de' suoi studj amico,
Cui stimolasse il generoso petto
Cura o gloria di selve,
Oggi il mostri; e me segua,
Là dove in picciol giro,
Ma largo campo al valor nostro, è chiuso
Quel terribil cinghiale,



ACTE PREMIER.

SCENE PREMIERE.

SILVIO ET LINCO.

SILVIO.

ALLEZ CHASSEURS , qui avez fait l'enceinte de cette horrible Bête , allez donner le signal ordinaire de la Chasse. Que le bruit des Cors réveille ceux qui sont encore endormis , que vos cris raniment leur courage ; & s'il est dans l'Arcadie quelque Berger , qui fidele à Diane & à ses exercices , soit jaloux de la gloire que cette Déesse réserve à ceux qui lui consacrent leurs cœurs, qu'il le prouve aujourd'hui , & me suive jusques dans cette étroite enceinte , où notre valeur va se

Quel mostro di natura , e delle selve ,
 Quel sì vasto , e sì fiero ,
 E per le piaghe altrui
 Sì noto abitator dell' Erimanto ,
 Strage delle campagne ,
 E terror dei bifolchi. Ite voi dunque ,
 E non sol precorrete ,
 Ma provocate ancora
 Co' l' rauco suon la sonacchiosa Aurora.
 Noi , Linco , andiamo a venerar gli Dei :
 Con più sicura scorta
 Seguirem poi la destinata caccia.
 » Chi ben comincia , hà la metà dell' opra ;
 Nè si comincia ben se non dal Cielo.

L I N C O.

Lodo ben Silvio il venerar gli Dei ,
 Ma il dar noja a coloro ,
 Che son ministri degli Dei , non lodo.
 Tutti dormono ancora
 I custodi del tempio , i quai non hanno
 Più tempestivo , o lucido Orizzonte
 Della cima del monte.

S I L V I O.

A te , che forse non se' desto ancora ,
 Par ch'ogni cosa addormentata sia.

signaler. C'est-là qu'il faut attaquer ce terrible Sanglier, ce monstre de la nature & des forêts, la terreur de nos Laboureurs, cet énorme habitant de l'Erimante, si connu par ses meurtres & par les ravages qu'il fait dans nos campagnes : allez, devancez l'aurore trop tardive, & même que le bruit de vos cors la presse de paroître. Nous, Linco, allons révéler les Dieux : guidés par eux, nous suivrons plus heureusement notre entreprise. On est bien avancé, quand on commence bien ; & qui commence par invoquer le Ciel, commence toujours bien.

L I N C O.

Je loue le respect que tu montres pour les Dieux, mais je ne puis approuver, Silvio, que tu troubles le repos de leurs Ministres sacrés : tous les Gardiens du Temple dorment en ce moment, & la cime des montagnes, qui forment notre horizon, cache encore les premiers rayons du Soleil.

S I L V I O.

Encore endormi, peut-être tu crois que toute la nature dort.

L I N C O.

O Silvio, Silvio, a che ti diè natura
 Ne' più begli anni tuoi
 Fior di beltà sì delicato e vago,
 Se tu cotanto a calpestarlo attendi?
 Che s'aves'io cotesta tua sì bella
 E sì fiorita guancia,
 Addio selve direi;
 E seguendo altre fere,
 E la vita passando in festa, e'n gioco,
 Farei la state all' ombra, e'l verno al
 foco.

S I L V I O.

Così fatti configli
 Non mi desti mai più: come se' ora
 Tanto da te diverso?

L I N C O.

Altri tempi, altre cure.
 Così certo farei se Silvio fussi.

S I L V I O.

Ed io se fussi Linco;
 Ma perchè Silvio sono,
 Oprar da Silvio, e non da Linco, i'voglio.

L I N C O.

O garzon folle, a che cercar lontana

L I N C O.

L I N C O.

Silvio, mon cher Silvio, la nature t'a-t-elle donné les charmes & les agrémens, qui relevent en toi l'éclat de la jeunesse pour mépriser ses dons? Crois-moi, si mes joues étoient encore, comme les tiennes, parées des graces de la nature, adieu vous dirois-je, Forêts: j'irois chercher d'autres conquêtes que celles qu'offrent ces Bois; & consacrant ma vie aux fêtes & aux amusemens, je passerois l'été à l'ombre des Bois, & l'hiver auprès du feu.

S I L V I O.

Jamais tu ne m'avois donné de semblables conseils: comment es-tu devenu si différent de toi-même?

L I N C O.

Ainsi que le temps, les affections changent; mais si j'étois Silvio, voilà ce que je ferois.

S I L V I O.

Et moi, je crois, si j'étois Linco; mais comme je suis Silvio, c'est comme Silvio, & non comme Linco, que je veux agir.

L I N C O.

Insensé! Eh pourquoi chercher au loin

I. Part.

E

E perigliosa fera ,
 Se l'hai via più d'ogni altra
 E vicina , e domestica , e sicura ?

S I L V I O .

Parli tu dadovero , o pur vaneggi ?

L I N C O .

Vaneggi tu , non io .

S I L V I O .

Ed è così vicina ?

L I N C O .

Quanto tu di te stesso .

S I L V I O .

In qual selva s'annida ?

L I N C O .

La selva se' tu Silvio ;

E la fera crudel , che vi s'annida ,

E' la tua feritate .

S I L V I O .

Come ben m'avvifai che vaneggiavi .

L I N C O .

Una Ninfa sì bella e sì gentile ;

Ma che dissi una Ninfa ? anzi una Dea ,

Più fresca e più vezzosa

Di matutina rosa ,

E più molle , e più candida del cigno ;

Per cui non è sì degno

un ennemi dangereux , lorsque tu en as un à combattre dont tu es toujours sûr , & qui t'accompagne par-tout.

S I L V I O.

Plaisantes-tu, ou parles-tu sérieusement ?

L I N C O.

Très sérieusement.

S I L V I O.

Et cet ennemi est près de moi ?

L I N C O.

Aussi près de toi que toi-même.

S I L V I O.

Quelle forêt lui sert de retraite ?

L I N C O.

Cette forêt , c'est toi , Silvio ; & cet ennemi redoutable qui y habite , c'est ton inhumanité.

S I L V I O.

Je me doutois bien que tu plaisantois.

L I N C O.

Quoi ! les Dieux & les Hommes t'ont choisi seul pour posséder une Nymphe , belle , aimable , ou plutôt une Déesse , plus fraîche & plus fleurie que la rose que le Soleil n'a point encore regardée , plus blanche & plus délicate que le cygne ,

Pastor' oggi tra noi , che non sospiri ,
 E non sospiri in vano ;
 A te solo dagli Uomini , e dal Cielo
 Destinata si serba ;
 Ed oggi tu , senza sospiri e pianti ,
 (O troppo indegnamente
 Garzon avventuroso !) aver la puoi
 Nelle tue braccia , e tu la fuggi Silvio ?
 E tu la sprezzi ? e non dirò , che 'l core
 Abbi di fera , anzi di ferro il petto ?

S I L V I O.

Se 'l non aver amor' è crudeltate ,
 Crudeltate è virtute : e non mi pento
 Ch' ella sia nel mio cor , ma me ne pregio ;
 Poichè solo con questa ho vinto Amore ,
 Fera di lei maggiore.

L I N C O.

E come vinto l' hai ,
 Se no 'l provasti mai ?

S I L V I O.

Non provando l' ho vinto.

L I N C O.

O se una sola
 Volta il provassi , o Silvio ;
 Se sapessi una volta
 Qual'è grazia e ventura

pour qui les plus dignes Bergers de ces contrées soupirent en vain ; tu peux , dès aujourd'hui , sans employer le triste secours des soupirs ni des larmes , jouir du bonheur de la posséder ; & cependant , indigne du bien qui t'est réservé , tu la fuis , tu la méprises : & je ne dirai pas que tu as un cœur inhumain & plus dur que le fer ?

S I L V I O.

Si n'aimer point est inhumanité , l'inhumanité est vertu : heureux , qu'elle régné en mon cœur , puisqu'elle m'a fait triompher de l'Amour , ennemi bien plus dangereux !

L I N C O.

Comment en as tu triomphé , si tu ne l'as jamais connu ?

S I L V I O.

Ne le pas connoître est mon triomphe.

L I N C O.

Ah Silvio , si tu avois une fois connu cet ennemi que tu redoutes tant , si tu savois quel plaisir , quel bonheur l'on goûte quand on est aimé de l'objet qu'on

L'essere amato, il possedere amando
 Un riamante core,
 So ben' io, che diresti:
 Dolce vita amorosa,
 Perchè sì tardi nel mio cor venisti?
 Lascia, lascia le selve,
 Folle garzon, lascia le fere, ed ama.

S I L V I O.

Linco dì pur se fai:
 Mille Ninfe darei per una fera,
 Che da Melampo mio cacciata fosse.
 Godasi queste gioje
 Chi n' ha più di me gusto; io non le sento.

L I N C O.

E che sentirai tu? s'Amor non senti,
 Sola cagion di ciò che sente il mondo.
 Ma credimi, fanciullo,
 A tempo il sentirai,
 Che tempo non avrai.
 » Vuol una volta Amor ne' cuori nostri
 » Mostrar quant' egli vale.
 Credi a me pur, che 'l provo,
 » Non è pena maggiore,
 » Che in vecchie membra il pizzicor
 d'amore.
 » Che mal si può sanar, quel che s' offende

chérit : doux charmes de la vie , dirois-tu , pourquoi mon cœur vous a-t-il connus si tard ? Jeune insensé , quitte les forêts , abandonne la chasse , & suis l'Amour.

S I L V I O.

Dis , Linco , dis ce qu'il te plaira ; pour moi je donnerois , je te jure , mille Nymphes pour une bête que mon chien Melampe auroit chassée. Goûte qui voudra ces plaisirs amoureux ; moi je les ignore.

L I N C O.

Eh ! Quel plaisir pourras-tu goûter , si tu es insensible à l'amour ? par lui toute la nature est sensible. Crois - moi , mon pauvre enfant , tu le connoîtras quelque jour , & peut-être alors ne sera-t-il plus temps. L'Amour veut tôt ou tard exercer son pouvoir sur nos cœurs ; mais , & moi-même je l'éprouve , il n'est point de tourment plus grand que les desirs dans la vieillesse. Le mal est sans remede , qui s'irrite par les soins qu'on apporte à le guérir : Lorsque l'Amour pique un jeune

» Quanto più di sanarlo altri procura.
 » Se 'l giovinetto core Amor ti pugne,
 » Amor' anco te l'ugne:
 » Se col duolo il tormenta,
 » Con la speme il consola:
 » E se un tempo l'ancide, al fine il sana.
 » Ma s'ei ti giugne in quella fredda etate,
 » Ove il proprio difetto
 » Più che la colpa altrui spesso si piagne:
 » Allora insopportabili e mortali
 » Son le sue piaghe, allor le pene acerbe;
 » Allora se pietà tu cherchi, male
 » Se non la trovi; e se la trovi, peggio.
 » Deh non ti procacciar prima del tempo
 » I difetti del tempo.
 » Che se t'affale alla canuta etate
 » Amoroso talento,
 » Avrai doppio tormento,
 » E di quel, che potendo non volesti,
 » E di quel, che volendo non potrai.
 Lascia, lascia le selve,
 Folle garzon, lascia le fere, ed ama.

S I L V I O.

Come! vita non sia
 Se non quella, che nutre
 Amorosa insanabile follia:

Cœur , il fait adoucir le mal ; s'il lui cause des tourmens , il le console par de douces espérances ; s'il le blesse dans un temps , il le guérit à la fin : mais s'il se fait sentir dans cet âge avancé , où l'on a plus souvent à se plaindre de sa propre foiblesse que des rigueurs d'autrui , les coups qu'il porte sont mortels , les peines qu'il cause sont cuisantes & insupportables. Malheureux alors si tu ne trouves que des Cruelles ; plus malheureux encore si tu trouves qui veuille répondre à tes vœux impuissans : n'attire pas avant le temps , des maux que les années n'amèneront que trop tôt. Si l'Amour s'empare de ton cœur , lorsque ta tête commencera à blanchir , tu auras la douleur de n'avoir pas profité de ce que la nature pouvoit en faveur de l'Amour , & de vouloir ensuite ce qu'alors elle te refusera. Jeune insensé ! quitte les forêts , abandonne la chasse , & fuis l'Amour.

S I L V I O.

Et quoi ! ce n'est pas vivre que de ne se pas livrer aux transports insensés de l'Amour ?

L I N C O.

Dimmi , se 'n questa sì ridente e vaga
 Stagion , ch'infiora e rinovella il mondo ,
 Vedessi in vece di fiorite piaggie ,
 Di verdi prati , e di vestite selve ,
 Starfi il pino , e l'abete , e 'l faggio , e l'orno
 Senza l' ufata lor frondosa chioma ,
 Senz' erbe i prati , e senza fiori i poggi ,
 Non diresti tu , Silvio , il mondo langue ,
 La natura vien meno ? or quell' orrore ,
 E quella meraviglia , che dovresti
 Di novità sì mostruosa avere ,
 Abbila di te stesso. » Il Ciel n'ha dato
 » Vita agli anni conforme , ed all' etate
 » Somiglianti costumi : e come Amore
 » In canuti pensier si disconviene ;
 » Così la gioventù d' amor nemica
 » Contrafa al Cielo , e la natura offende.
 Mira d'intorno , Silvio ,
 Quanto il mondo ha di vago e di gentile ,
 Opra è d' Amore : amante è il cielo , amante
 La terra , amante il mare :
 Quella , che lassù miri innanzi all' alba ,
 Così leggiadra stella ,
 Ama d' amore anch' ella , e del suo figlio
 Sente le fiamme ; ed essa , ch'innamora ,

L I N C O.

Dis moi, Silvio, si dans cette belle & riante saison, où toute la nature se renouvelle & reprend ses plus riches ornemens, au-lieu de ces plaines fleuries, de ces prés verts, de ces arbres revêtus, tu vois le pin, le hêtre, le Frêne, sans feuilles, les prés sans verdure, les vallées sans fleurs; la nature, dirois-tu, déperit, le monde languit. Eh bien, regarde-toi des yeux dont tu verrois un dérangement si bizarre & si prodigieux. Le Ciel a voulu que chaque âge eût ses affections & ses penchans. L'Amour s'accorde mal avec la vieillesse; & fuir l'amour quand on est jeune, c'est insulter au Ciel & résister à la nature. Regarde autour de toi, Silvio; ce qu'elle offre ici de beau & d'aimable, est l'ouvrage de l'Amour. Tout aime, au ciel, sur la terre & dans la mer. Cette Étoile brillante de Vénus, que tu vois prévenir la naissance du jour, éprouve aussi le pouvoir de son fils: cette Déesse, qui fait enflammer les cœurs, ne brille même que des feux dont elle ressent l'ardeur.

Innamorata splende ;
 E questa è forse l'ora ,
 Che le furtive sue dolcezze , e'l seno
 Del caro amante lascia :
 Vedila pur , come sfavilla , e ride.
 Amano per le selve
 Le mostruose fere ; aman per l'onde
 I veloci delfini , e l'orche gravi.
 Quell' augellin , che canta
 Si dolcemente , e lascivetto vola
 Or dall' abete al faggio ,
 Ed or dal faggio al mirto ,
 S' avesse umano spirito ,
 Direbbe ardo d' amore , ardo d' amore :
 Ma ben arde nel core ,
 E parla in sua favella ,
 Si che l' intende il suo dolce desio :
 Ed odi appunto , Silvio ,
 Il suo dolce desio ,
 Che gli risponde , ardo d'amore anch'io.
 Mugge in mandra l'armento , e que'
 muggiti
 Sono amorosi inviti.
 Rugge il Leone al bosco ,
 Nè quel ruggito è d'ira ;
 Così d'amor sospira.

Peut-être ne fait-elle que sortir d'entre les bras de son amant, & vient-elle de lui prodiguer ses faveurs; vois comme elle est étincelante & riante! Les bêtes les plus féroces des forêts sont soumises à l'Amour; les dauphins, les baleines, ressentent son pouvoir. Si ce petit oiseau, qui te charme par la douceur de son chant, que tu vois promener ses desirs du sapin au hêtre, du hêtre au myrte, s'il pouvoit, comme nous, s'exprimer: J'aime, j'aime, diroit-il. Mais pour ne pouvoir le dire, il n'en est pas moins sensible, & sa tendresse a un langage particulier que l'objet de son amour comprend. Ecoute comme il semble lui répondre, J'aime aussi. Le bœuf mugit, & ses mugissemens sont des agaceries amoureuses. Le rugissement du lion, dont les forêts retentissent, n'est point une expression de colere; c'est ainsi que son amour se fait entendre. Enfin tout être dans la nature, hors toi, Silvio, connoît le pouvoir & les charmes de l'amour, & tu feras le seul au ciel, sur la terre & dans la mer, rebelle à ses loix;

Al fine ama ogni cosa
 Se non tu, Silvio; e farà Silvio solo
 In cielo, in terra, in mare
 Anima senza amore?
 Deh lascia omai le felve,
 Folle garzon, lascia le fere, ed ama.

S I L V I O.

A te dunque commessa
 Fu la mia verde età, perchè d'amori.
 E di pensieri effemminati e molli
 Tu l'avessi a nudrir? nè ti sovviene
 Chi se' tu, chi son' io?

L I N C O.

Uomo sono, e mi pregio
 D'esser' umano: e teco, che se' uomo,
 O che più tosto esser dovresti, parlo
 Di cosa umana; e se di cotal nome
 Forse ti sdegni, guarda
 Che nel disumanarti
 Non diventi una fera, anzi che un Dio.

S I L V I O.

Nè sì famoso mai, nè mai sì forte
 Stato sarebbe il domator de' mostri,
 Dal cui gran fonte il sangue mio deriva,
 S' e' non avesse pria domato Amore.

Jeune insensé, quitte les forêts, abandonne la chasse & suis l'amour.

S I L V I O.

L'on ne t'avoit donc confié le soin de ma jeunesse, que pour m'inspirer de l'amour, & me donner des préceptes efféminés ? Linco, as-tu oublié qui tu es, & qui je suis ?

L I N C O.

Je suis homme, & fais gloire d'être humain : ce sont les préceptes que je voudrois t'inspirer, à toi qui es homme, ou plutôt qui le devrois être. Mais prends garde que le mépris que tu fais de ce nom, & la volonté de te dépouiller de toute humanité, ne t'approchent autant de la férocité, qu'ils t'éloigneront de la divinité.

S I L V I O.

Le grand Hercule, dont je descends, ne seroit pas si connu par ses victoires & par les monstres qu'il a domptés, s'il n'eût commencé par triompher de l'Amour.

L I N C O.

Vedi , fanciullo , come tu vaneggi :
 Dove faresti tu , dimmi , s' amante
 Stato non fosse il tuo famoso Alcide ?
 Anzi se guerre vinse , e mostri ancise ,
 Gran parte Amor ve n' ebbe : ancor non fai
 Che per piacer' ad Onfale , non pure
 Volle cangiar' in femminili spoglie
 Del feroce leon l'ispido tergo ,
 Ma della clava noderosa in vece
 Trattare il fuso , e la conocchia imbelle :
 Così delle fatiche , e degli affanni
 Prendea ristoro , e nel bel fen di lei
 Quasi in porto d'amor solea ritrarsi :
 » Che son' i suoi sospir dolci respiri
 » Delle passate noje , e quasi acuti
 » Stimoli al cor nelle future imprese.
 » E come il rozzo , ed intrattabil ferro ,
 » Temprato con più tenero metallo ,
 » Affina sì , che sempre più resiste ,
 » E per uso più nobile s' adopra ;
 » Così vigor' indomito e feroce ,
 » Che nel proprio furor spesso si rompe ,
 » Se con le sue dolcezze Amore 'l tempera ,
 » Diviene all' opra generoso e forte.
 Se d'esser dunque imitator tu brami

L I N C O.

L I N C O.

Que ton erreur est grande , aveugle enfant ! Dis-moi : où serois-tu maintenant si le grand Alcide n'avoit pas aimé ? L'Amour eut grande part à ses conquêtes & à ses victoires. Ignores-tu que pour plaire à Omphale , il changea la peau du lion qu'il avoit étouffé , contre un habit de femme , & sa redoutable massue , contre une quenouille & un foible fuseau. C'est ainsi qu'il se reposoit de ses travaux & de ses fatigues , & qu'il venoit chercher les bras de sa chere Omphale comme un azyle que l'amour lui réservoir. Les soupirs d'un cœur passionné , en effaçant le souvenir des peines passées , inspirent une noble ardeur pour les plus hautes entreprises. Le fer le plus aigre , mêlé avec quelque autre métal plus liant , devient , en s'affinant , plus dur & plus propre à former les plus beaux ouvrages : de même un courage indompté & féroce s'é mouffe souvent par sa propre férocité ; mais s'il est une fois tempéré & adouci par l'Amour , c'est alors qu'il devient vraiment capable de grandes choses. Si tu veux donc imiter l'invincible Her-

Ire. Part.

F

D'Ercole invitto , e suo degno nipote ,
 Poichè lasciar non vuoi le selve , almeno
 Segui le selve , e non lasciar' Amore ;
 Un' amor sì legittimo , e sì degno
 Com' è quel d'Amarilli : che se fuggi
 Dorinda , i' te ne scuso , anzi pur lodo ;
 Ch' a te vago d' onore aver non lice
 Di furtivo desio l' animo caldo ,
 Per non far torto alla tua cara sposa.

S I L V I O.

Che di tu Linco ? ancor non è mia sposa.

L I N C O.

Da lei dunque la fede
 Non ricevesti tu solennemente ?
 Guarda , garzon superbo ,
 Non irritar gli Dei.

S I L V I O.

» L'umana libertate è don del Cielo ,
 » Che non fa forza a chi riceve forza.

L I N C O.

Anzi se tu l'ascolti , e ben l'intendi ,
 A questo il Ciel ti chiama ;
 Il Ciel , ch' alle tue nozze
 Tante grazie promette & tanti onori.

eule, si tu veux être un digne descendant de ce héros, je consens que tu ne quittes point les forêts, mais du moins ne te refuse pas à un amour aussi digne & aussi conforme à la loi que l'est celui d'Amarillis. Je ne te ferai pas un crime de fuir cette Dorinde. Je t'en louerai même : il ne conviendrait pas à Silvio, qui ne cherche que la gloire, de se livrer à d'illégitimes ardeurs, & de faire injure à sa chère Épouse.

S I L V I O.

Que dis-tu, Linco ? Elle ne l'est pas encore.

L I N C O.

N'as-tu donc pas reçu solennellement sa foi ? Prends garde, jeune insensé, d'attirer sur toi le courroux des Dieux.

S I L V I O.

La liberté est dans les hommes un don du Ciel ; & le Ciel même, pour se faire obéir, ne la détruit jamais.

L I N C O.

Sans doute : & si tu y fais bien attention, tu verras que le Ciel t'y convie seulement par les honneurs & les graces qu'il a attachés à tes nôces.

S I L V I O.

Altro pensiero appunto
 I sommi Dei non hanno ! appunto questa
 L'almo riposo lor cura molesta !
 Linco , nè questo amor , nè quel mi piace.
 Cacciator , non amante al mondo nacqui :
 Tu che seguisti Amor , torna al riposo.

L I N C O.

Tu derivi dal Cielo ,
 Crudo garzon ? Nè di celeste seme
 Ti cred' io , nè d' umano :
 E se pur se' d' umano , i' giurerei
 Che tu fossi piuttosto
 Col velen di Tifone e d'Aletto ,
 Che col piacer di Venere , concetto.



S I L V I O.

Comme si les Dieux suprêmes s'occupoient de pareilles pensées, & que de semblables soins troublassent leur repos sacré ! Hé bien, Linco, je ne veux ni d'Amarillis ni de Dorinde ; je suis né pour la chasse & non pour l'amour. Pour toi, qui as toujours suivi les loix de l'Amour, va chercher sa molle oisiveté.

L I N C O.

Croirai - je maintenant que tu tires ton origine du Ciel ? Non : tu es trop cruel pour être né ni des Dieux ni des hommes ; ou, si tu fus le fruit de l'union conjugale, je crois que les Furies verserent tout leur poison en ce moment, & que tu fus conçu en dépit de Vénus.



SCENA SECONDA.

MIRTILLO, ERGASTO.

MIRTILLO.

CRUDA AMARILLI! che col nome ancora
 D'amar', ah! lasso, amaramente insegni;
 Amarilli, del candido ligustro
 Più candida e più bella,
 Ma dell' aspidio fordo
 E più forda, e più fera, e più fugace:
 Poichè col dir t' offendo
 I' mi morirò tacendo;
 Ma grideran per me le piaggie, e i monti,
 E questa selva, a cui
 Si spesso il tuo bel nome
 Di risonare insegno:
 Per me piangendo i fonti,
 E mormorando i venti
 Diranno i miei lamenti:
 Parlerà nel mio volto
 La pietate, e 'l dolore:
 E se fia muta ogn' altra cosa, al fine
 Parlerà il mio morire,
 E ti dirà la Morte il mio martire.

SCENE SECONDE.

MIRTIL ET ERGASTE.

MIRTIL.

CRUELLE AMARILLIS ! dont le nom même apprend qu'il n'est point d'amours sans peines : toi dont la beauté & la blancheur surpassent celle du lis , mais dont la cruauté est au-dessus de celle du venimeux aspic , puisque mes paroles t'offensent , il faut me taire & mourir. Hélas ! ces plaines , ces montagnes , ces bois qui apprennent si souvent de moi à redire ce nom charmant d'Amarillis , suppléeront à mon silence , les fontaines verseront des pleurs , & les vents , par leur murmure , exprimeront mon tourment : l'amour & le désespoir , peints sur mon visage , parleront pour moi : ou , si tout est muet , ma mort te dira assez tous les maux que j'ai soufferts.

E R G A S T O.

» Mirtillo , amor fù sempre un fier
 tormento ,
 » Ma più quanto è più chiuso ;
 » Però ch' egli dal freno ,
 » Ond' è legata un' amorosa lingua ,
 » Forza prende , e s' avanza ,
 » E più fiero è prigion , che non è sciolto.
 Già non dovevi tu sì lungamente
 Celarmi la cagion della tua fiamma ;
 Se la fiamma celar non mi potevi.
 Quante volte l'ho detto , arde Mirtillo ,
 Ma in chiuso foco e' si consuma , & tace.

M I R T I L L O.

Offesi me per non offender lei ,
 Cortese Ergasto , e farei muto ancora ;
 Ma la necessità m'ha fatto ardito.
 Odo una voce mormorar d' intorno ,
 Che per l'orecchie mi ferisce il core ,
 Delle vicine nozze d'Amarilli ;
 Ma chi ne parla , ogn' altra cosa tace ,
 Ed' io più innanzi ricercar non oso ,
 Sì per non dar' altrui di me sospetto ,
 Come per non trovar quel che pavento.
 So ben, Ergasto , e non m'inganna amore ,
 Ch' alla mia bassa e povera fortuna

E R G A S T O.

E R G A S T E.

Mirtil , l'amour fut toujours un grand tourment , mais son ardeur est plus vive lorsqu'elle est renfermée : la gêne du silence lui donne de nouvelles forces ; & c'est dans notre cœur un captif bien cruel. Puisque tu ne pouvois tenir ton amour caché , falloit-il m'en dissimuler l'objet ? Combien de fois me suis-je dit , Mirtil aime assurément , mais il est la victime du mystere qu'il observe.

M I R T I L.

Pour ne pas lui déplaire , je me suis contraint , & peut-être encore , cher Ergaste , ferois-je dans le silence , si la nécessité ne me l'avoit fait rompre. Un bruit sourdement répandu des nûces prochaines d'Amarillis , vient frapper mes oreilles & déchirer mon cœur ; mais on n'en dit aucune circonstance , & je n'ose approfondir davantage ce mystere , autant pour ne point laisser soupçonner mon amour , que dans la crainte de trouver mes allarmes trop bien fondées. L'amour , cher Ergaste , ne

Sperar non lice in alcun tempo mai,
 Che Ninfa sì leggiadra e sì gentile,
 E di sangue, e di spirto, e di sembiante
 Veramente divina, a me sia sposa.
 Ben conosco il tenor della mia stella:
 Nacqui solo alle fiamme; e' l mio destino
 D'arder mi feo, non di gioirne degno.
 Ma poi ch' era ne' fati, ch' i' dovessi
 Amar la morte, & non la vita mia,
 Vorrei morir' almen, sicchè la morte
 Da lei, che n'è cagion, gradita fosse,
 Nè si sdegnasse all' ultimo sospiro
 Di mostrarmi i begli occhi, e dirmi: mori.
 Vorrei, prima che passi a far beato
 Delle sue nozze altrui, ch'ella m'udisse
 Almen solo una volta. Or se tu m'ami,
 Ed hai di me pietade, in ciò t'adopra,
 Cortesissimo Ergasto, in ciò m'aita.

E R G A S T O.

Giusto desio d'amante, e di chi more
 Lieve mercè; ma faticosa impresa.
 Misera lei, se risapesse il padre,
 Ch'ella a preghi furtivi avesse mai
 Inchinate l'orecchie, o pur ne fosse
 Al Sacerdote suocero accusata!

m'a point aveuglé, je fais que ma naissance & ma fortune forment un égal obstacle à l'alliance d'une Nymphe, en qui la beauté, les graces, l'esprit, tout enfin est divin. Je ne vois que trop qu'elle est mon étoile. Je suis né pour soupirer, & toujours sans espoir; mais puisqu'il étoit ordonné par les destins que mes feux, au-lieu de m'attacher à la vie, devoient me conduire au tombeau, je voudrois au moins devoir la mort à la Beauté qui me la donne: je voudrois qu'elle ne dédaignât pas de rendre ses beaux yeux les témoins de mes derniers soupirs, qu'elle même me dît, meurs Mirtil. Je serois content si elle vouloit, avant que de rendre par son hymen mon rival heureux, m'écouter une seule fois. Cher Ergaste, si tu m'aimes, & si tu es touché de mon malheur, sers mes desirs & seconde mes vœux.

E R G A S T E.

Ce que tu demandes est juste, mais c'est un foible soulagement pour un amant qui expire; d'ailleurs te satisfaire est une entreprise difficile. Elle seroit perdue, la belle Amarillis, si son Pere, ou le Grand-prêtre, son beau-pere, savoient qu'elle eût jamais

Per questo forse ella ti fugge , e forse
T'ama , ancorchè no 'l mostri : » che la
Donna

- » Nel desiar è ben di noi più frale ,
» Ma nel celar' il suo desio più scaltra.
E se fosse pur ver , ch' ella t' amasse
Che potrebbe altro far , che pur fuggirti ?
» Chi non può dar' aita , indarno ascolta ;
» E fugge con pietà , chi non s'arresta
» Senz' altrui pena : ed è sano consiglio
» Tosto lasciar quel , che tener non puoi.

M I R T I L L O.

O ! se ciò fosse vero , o s'io 'l credessi ;
Care mie pene , e fortunati affanni !
Ma se ti guardi il Ciel , cortese Ergasto ,
Non mi tacer qual' è il pastor tra noi
Felice tanto , e delle stelle amico.

E R G A S T O.

Non conosci tu Silvio , unico figlio
Di Montan , Sacerdote di Diana ,
Sì famoso Pastore oggi , e sì ricco ?
Quel garzon sì leggiadro ? quegli è desso.

prêté l'oreille aux instances secrètes d'un
 amant. Peut-être après tout, n'est-ce que
 pour cela qu'elle t'évite ; peut-être dans le
 fond t'aime-t-elle sans oser découvrir les
 mouvemens de son cœur. Si le sexe se laisse
 aisément toucher, il est aussi plus habile
 que le nôtre à cacher sa passion : & supposé
 qu'elle t'aimât en effet, pourroit-elle en-
 core ne te pas fuir ? en vain l'on écoute ce-
 lui que l'on ne peut consoler, la pitié veut
 que l'on évite ce que l'on ne peut rendre
 heureux, & la raison demande qu'on s'é-
 loigne promptement d'un bien qu'on ne
 peut posséder.

M I R T I L.

Ah ! si ce que tu dis étoit vrai, si je pou-
 vois le croire, que mes peines & mes tour-
 mens me feroient chers ! Mais au nom du
 Ciel, Ergaste, ne me cache pas quel est
 cet heureux Berger si favorisé des Dieux.

E R G A S T E.

Ne connois-tu point Silvio, fils unique
 de Montan, Grand-prêtre de Diane, ce Ber-
 ger si aimable, si riche, si illustre aujour-
 d'hui dans l'Arcadie ? c'est lui-même.

M I R T I L L O.

Fortunato fanciul , che 'l tuo destino
Trove maturo in così acerba etate !
Nè te l'invidio nò , ma piango il mio.

E R G A S T O.

E veramente invidiar nol dei ;
Che degno è di pietà , più che d'invidia.

M I R T I L L O.

E perchè di pietà ?

E R G A S T O.

Perchè non l'ama.

M I R T I L L O.

Ed è vivo ? ed ha core ? e non è cieco ?
Benchè se dritto miro ,
A lei per altro core
Non restò fiamma più , quando nel mio
Spirò da que' begli occhi
Tutte le fiamme sue , tutti gli amori.
Ma perchè dar sì preziosa gioja
A chi non la conosce ? a chi la sprezza ?

E R G A S T O.

Perchè promette a queste nozze il Cielo
La salute d'Arcadia. Non fai dunque
Che quì si paga ogn' anno alla gran Dea

M I R T I L.

Heureux Berger ! que les destins ont , dans un âge si tendre , conduit au comble du bonheur ; je n'ose envier ta fortune , mais je puis bien déplorer la mienne.

E R G A S T E.

Aussi ne dois-tu pas la lui envier , il est bien plus digne de compassion qu'il ne mérite de jalousie.

M I R T I L.

Eh ! pourquoi digne de compassion ?

E R G A S T E.

Parcequ'il n'aime point Amarillis.

M I R T I L.

Et je croirai qu'il a un cœur , qu'il n'est pas avengle , & Silvio vit ? Ce n'est pas que depuis qu'Amarillis a porté dans mon cœur tout le feu qui brilloit dans ses yeux , il ne pouvoit pas lui rester de traits pour blesser un autre cœur. Mais pourquoi destiner ce bonheur si précieux à qui ne le connoît pas , à qui même le méprise ?

E R G A S T E.

Parceque le Ciel a voulu attacher à leur mariage le salut de l'Arcadie. Ignores-tu donc le funeste tribut que l'on paie ici

Dell' innocente fangue d'una Ninfa
Tributo miserabile e mortale ?

M I R T I L L O.

Unqua più non l' udii , e ciò m'è novo ;
Che novo ancora abitator quì sono ,
E come vuol' amore , e' l mio destino ,
Quasi pur sempre abitator de' boschi.
Ma qual peccato il meritò sì grave ?
Come tant' ira un cor celeste accoglie ?

E R G A S T O.

Ti narrerò delle miserie nostre
Tutta da capo la dolente istoria ,
Che trar potria da queste dure querce
Pianto , e pietà , non che dai petti umani.
In quella età , che 'l Sacerdozio santo ,
E la cura del Tempio ancor non era
A Sacerdote giovane contesa ,
Un nobile Pastor , chiamato Aminta ,
Sacerdote in quel Tempo , amò Lucrina
Ninfa leggiadra a meraviglia , e bella ;
Ma senza fede a meraviglia , e vana.
Gradì costei gran tempo , o 'l mostrò forse
Con simulati e perfidi sembianti ,
Del giovane amoroso il puro affetto ,

tous les ans, à la grande Déesse, en répandant le sang d'une Nymphe innocente ?

M I R T I L.

Je l'ignorois, & ce que tu me dis m'est nouveau. Ce n'est que depuis peu de temps que j'habite ces lieux; l'amour & mon destin ont voulu que je ne connusse que les bois. Mais dis-moi quelle fut la cause d'un châtement si rigoureux? quel crime a pu allumer un si grand couroux dans le cœur des Dieux ?

E R G A S T E.

Je vais te retracer, dès le commencement, la déplorable histoire de nos malheurs; elle pourroit attendrir, je ne dis pas des hommes seulement, mais même les chênes les plus durs. Dans le temps que de jeunes Prêtres étoient encore admis au saint Sacerdoce & aux fonctions du Temple, un Berger distingué, nommé Aminte, qui alors exerçoit le Sacerdoce, aima Lucrine. Cette Nymphe étoit un miracle de beauté & de graces, mais un monstre d'infidélité & d'inconstance. Longtemps elle répondit au sincere & pur amour du Berger, ou du moins la perfide en donna-t-elle toutes les

E di false speranze anco nudrillo ,
 Misero , mentre alcun Rival non ebbe.
 Ma non sì tosto (or vedi instabil donna)
 Rustico pastorel l' ebbe guatata ,
 Che i primi sguardi non sostenne , i primi
 Sospiri , e tutta al nuovo amor si diede ,
 Prima che gelosia sentisse Aminta :
 Misero Aminta ! che da lei fu poscia
 E sprezzato , e fuggito ; sicch' udirlo ,
 Nè vederlo mai più l'empia non volle.
 Se piagnesse il meschin , se sospirasse ,
 Pensa'l tu , che per prova intendi amore.

M I R T I L L O.

Oimè , questo è 'l dolor , ch' ogn'altro
 avvanza.

E R G A S T O.

Ma poichè dietro al cor perduto , ebbe
 anco

I sospiri perduti , e le querele ,
 Volto pregando alla gran Dea : se mai ,
 Disse , con puro cor , Cintia , se mai
 Con innocente man fiamma t'accesi ,
 Vendica tu la mia , sotto la fede
 Di bella Ninfa e perfida , tradita.

marques apparentes, & tandis qu'il ne se présenta pas de Rival, elle flatta les espérances de l'infortuné Aminte. Mais admire son inconstance ! un vil Berger ne l'eût pas plutôt apperçue, que ne pouvant résister aux premiers regards ni aux premiers soupirs, elle se livra toute entière à de nouvelles amours, avant qu'Aminte eût pu avoir le moindre soupçon de la perfidie. Le mépris, l'éloignement, furent les premiers effets de ce changement; bientôt l'ingrate ne voulut plus l'écouter ni le voir. Juge par ton propre exemple si ce malheureux amant se livra aux pleurs & aux gémissemens.

M I R T I L.

Oui, sans doute, c'est le plus grand de tous les maux.

E R G A S T E.

Lorsqu'Aminte eut en vain employé les larmes, les prières, les soupirs, pour regagner le cœur de Lucrine, il s'adressa à la grande Déesse. Diane, dit-il, si jamais, avec un cœur pur & une main innocente, j'ai brûlé des parfums sur tes autels, venge ma flamme trahie par les trompeuses caresses d'une perfide Nymphe. La Déesse

Udì del fido amante , e del suo caro
 Sacerdote , Diana i prieghi , e 'l pianto :
 Talchè nella pietà l'ira spirando ,
 Fè lo sdegno più fiero ; ond' ella prese
 L'arco possente , e faettò nel seno
 Della misera Arcadia , non veduti
 Strali , ed inevitabili di morte.
 Perian senza pietà , senza soccorso
 D'ogni sesso le genti , e d'ogni etate :
 Vani erano i rimedj , il fuggir tardo ,
 Inutil l'arte , e prima che l'infermo
 Spesso nell' opra il medico cadea.
 Restò sola una speme in tanti mali
 Del soccorso del Cielo , e s'ebbe tosto
 Al più vicino oracolo ricorso ,
 Da cui venne riposta assai ben chiara ,
 Ma sopra modo orribile e funesta :
 Che Cintia era sdegnata , e che placarla
 Si farebbe potuto , se Lucrina ,
 Perfida Ninfa , ovvero altri per lei
 Di nostra gente , alla gran Dea si fosse
 Per man d'Aminta in sacrificio offerta.
 La qual poi ch' ebbe indarno pianto , e
 indarno
 Dal suo nuovo amator soccorso atteso ;
 Fu con pompa solenne al sacro altare

fut sensible aux prieres & aux plaintes de cet Amant fidele , de ce grand Prêtre dont la vertu lui étoit chere ; les mouvemens de sa pitié ne firent que rendre son courroux plus vif ; elle prit son arc redoutable , & lança dans le sein de l'Arcadie des flèches invisibles , qui portoient en tous lieux une mort certaine. Tous , sans distinction d'âge & de sexe , périssoient sans secours , sans pitié : les remedes & la fuite étoient également inutiles ; & souvent le médecin , essayant de guérir le malade , mourait avant lui. Au milieu de si grands maux , il ne resta plus de remedes à attendre que des Dieux : on recourut à l'Oracle le plus voisin ; sa réponse ne fut que trop claire , mais plus funeste & plus terrible encore. Diane , dit-il , justement indignée , ne peut-être appaisée que par le sang de la perfide Lucrene , ou de quelqu'autre du pais , offert pour elle , en sacrifice , par la main d'Aminte. L'infidelle , après d'inutiles larmes , après avoir en vain attendu du secours de son nouvel Amant , fut solennellement conduite à l'Autel sacré. Là , fléchissant ses genoux tremblans aux piés de

Vittima lagrimevole condotta ;
 Dove a que' piè , che la seguìro in vano
 Già tanto , ai piè dell' amator tradito
 Le tremanti ginocchia al fin piegando
 Dal giovine crudel morte attendea.
 Strinse intrepido Aminta il sacro ferro ;
 E pareo ben , che dall' accese labbia
 Spirasse ira e vendetta : indi a lei volto ;
 Disse con un sospir nunzio di morte :
 Dalla miseria tua , Lucrina , mira
 Qual' amante seguisti , e qual lasciasti ;
 Mira da questo colpo : e così detto
 Ferì se stesso , e nel sen proprio immerse
 Tutto 'l ferro ; ed esangue in braccio a lei
 Vittima e Sacerdote in un cadoo.
 A sì fero spettacolo , e sì nuovo ,
 Instupidì la misera donzella
 Tra viva , e morta , e non ben certa ancora
 D'esser dal ferro , o dal dolor trafitta.
 Ma come prima ebbe la voce e 'l senso ,
 Disse piangendo : o fido , o forte Aminta !
 O troppo tardi conosciuto amante !
 Che m'hai data morendo , e vita , e morte ;
 Se fu colpa il lasciarti , ecco l'ammendo
 Con l'unir teco eternamente l'alma.
 E questo detto , il ferro istesso ancora

cet Amant trahi, qui l'avoit si inutilement suivie ; elle n'attendoit que la mort de la main du Grand-prêtre irrité : l'intrépide Aminte, animé de colere, & ne paroissant respirer que la vengeance, tire le glaive sacré, puis se tournant vers la Victime, & jettant un soupir, présage de sa propre mort : Lucrine, s'écrie-t-il, que ton malheur te fasse connoître quel Amant tu m'as préféré, & que ce coup t'apprenne quel Amant tu as abandonné. A l'instant il se frappe & plonge le glaive dans son sein : ainsi le Sacrificateur tombe Victime lui-même, entre les bras de Lucrine. Saisie par un spectacle si cruel & si peu attendu, elle reste un moment suspendue entre la vie & la mort, incertaine si c'est le fer ou sa propre douleur qui lui perce le cœur. A peine ses sens revenus lui laissent l'usage de la parole : fidele & courageux Aminte, dit-elle, en versant un torrent de larmes, Amant que je connus trop tard, qui me donne la mort en voulant me rendre la vie, il faut, en m'unissant éternellement à toi, réparer le crime que je fis en t'abandonnant. Elle eut à peine achevé ces mots,

Del caro sangue tepido e vermiglio ;
 Tratto dal morto e tardi amato petto ;
 Il suo petto trafisse , e sopra Aminta ,
 Che morto ancor non era , e sentì forse
 Quel colpo , in braccio si lasciò cadere.
 Tal fine ebber gli amanti : a tal miseria
 Troppo amor' & perfidia ambedue trasse.

M I R T I L L O.

O misero Pastor ! ma fortunato ,
 Ch'ebbe sì largo e sì famoso campo
 Di mostrar la sua fede , e di far viva
 Pietà nell' altrui cor con la sua morte !
 Ma che seguì della cadente turba ?
 Trovò fine al suo mal , placossi Cintia ?

E R G A S T O.

L'ira s'intiepidì , ma non s'estinse ;
 Che dopo l'anno in quel medesimo tempo
 Con ricaduta più spietata e fiera
 Incrudelì lo sdegno : onde di nuovo
 Per consigli all' oracolo tornando ,
 Si riportò della primiera assai
 Più dura , e lagrimevole risposta :
 Che si sacrasse allora , e poscia ogn' anno,
 Vergine , o Donna alla sdegnata Dea ,
 Ch'il terzo lustro empisse , ed oltre al quarto
 Non s'avanzasse , e così d'una il sangue
 qu'elle

qu'elle tire du sein de son Amant expirant le glaive encore teint & fumant de son sang ; elle s'en perce le cœur , & se laisse tomber entre les bras d'Aminte , qui put encore être sensible au coup. Ainsi finirent les deux Amans , déplorables victimes d'une perfidie sans exemple & d'un amour excessif.

M I R T I L.

Heureux Berger , dans son malheur , puisqu'il a pu signaler sa fidélité , & rendre sensible , par sa mort , le cœur d'une Infidelle. Mais les maux de l'Arcadie cessent-ils ? Diane fut-elle apaisée ?

E R G A S T E.

Sa colere s'adoucit , mais elle ne s'éteignit pas. L'année suivante , vers le même temps , la Déesse affligea l'Arcadie encore plus cruellement qu'auparavant : on eut recours de nouveau à l'Oracle , & il donna une réponse encore plus dure & plus cruelle que la première. Il dit que pour apaiser Diane irritée , il falloit lui sacrifier , sur le champ & tous les ans , une fille , ou une femme de quinze ans , & que le sang d'une seule arrêteroit le cours des malheurs ré-

L'ira spegnesse apparecchiata a molti.
 Impose ancora all' infelice sesso
 Una molto severa, e se ben miri
 La sua natura, inosservabil legge,
 Legge scritta col sangue, che qualunque
 Donna, o Donzella abbia la fè d'amore
 Come che sia contaminata o rotta,
 S'altri per lei non more, a morte sia
 Irremissibilmente condannata.

A questa dunque sì tremenda, e grave
 Nostra calamità, spera il buon padre
 Di trovar fin con le bramate nozze;
 Però che dopo alquanto tempo essendo
 Ricercato l'Oracolo, qual fine
 Prescritto avesse a' nostri danni il Cielo,
 Ciò ne predisse in cotai voci apunto:

» Non avrà prima fin quel, che v'offende,
 » Che duo semi del Ciel congiunga Amore,
 » E di Donna infedel l'antico errore
 » L'alta pietà d'un Pastor Fido ammende.

Or nell' Arcadia tutta altri rampolli
 Di celesti radici oggi non sono
 Che Silvio, ed Amarillide, che l'una
 Vien dal seme di Pan, l'altro d'Alcide:

Nè per nostra sciagura in altro tempo
 S'incontraron giammai femmina, e mas-
 chio,

pandus sur toute la nation. L'Oracle en même-temps imposa à ce sexe malheureux une loi sévère , sanglante , & à dire vrai , incompatible avec sa fragilité : « Que
 « toute femme ou fille , dit-il , qui aura ,
 « de quelque maniere que ce soit , man-
 « qué à sa foi , soit irrémisiblement con-
 « damnée à la mort , si personne ne s'offre
 « à la subir pour elle ». Or le Grand-prê-
 tre espere que ce mariage tant désiré met-
 tra fin à nos longues calamités , parceque
 l'Oracle , interrogé quelque-temps après
 sur le terme que le Ciel avoit mis à nos
 miseres , a prononcé ainsi : « Vos maux
 « ne finiront que lorsque l'amour unira
 « deux Descendans des Dieux , & que la
 « générosité d'un Berger fidele réparera le
 « crime d'une femme perfide ». Nous ne
 connoissons maintenant , dans toute l'Ar-
 cadie , que deux Rejettons des Dieux ,
 Silvio qui descend du grand Alcide , Ama-
 rillis de Pan. Jamais , pour notre malheur ,
 il ne s'étoit encore trouvé en même-temps
 un Berger & une Bergere de Race divine ;
 ainsi Montan a grande raison de bien es-
 pérer ; & quoique les promesses de l'Orac-

Com' or, delle due schiatte; e pero quinci
 Di sperar bene ha gran ragion Montano.
 E benchè tutto quel, che ci promette
 La risposta fatale, ancor non segua;
 Pur questo è 'l fondamento: il resto poi
 Ha negli abissi suoi nascosto il Fato,
 E sarà parto un dì di queste nozze.

M I R T I L L O.

O sfortunato, o misero Mirtillo!
 Tanti fieri nemici,
 Tant' armi, e tanta guerra
 Contra un cor moribondo?
 Non bastava Amor solo
 Se non s'armava alle mie pene il Fato?

E R G A S T O.

» Mirtillo, il crudo Amore
 » Si pasce ben, ma non si sazia mai,
 » Di lagrime, e dolore.
 Andiamo, i' ti prometto
 Di porre ogni mio ingegno
 Perchè la bella Ninfa oggi t' ascolti.
 Tu datti pace intanto.
 » Non son, come a te pare,
 » Questi sospiri ardenti
 » Refrigerio del core,
 » Ma son piuttosto impetuosi venti;

cle ne s'accomplissent pas encore , elles sont cependant le fondement de nos justes espérances. Le reste est encore caché dans les livres du Destin , & le jour que ce mariage se fera nous découvrira sans doute les secrets qui sont renfermés dans son sein.

M I R T I L.

Infortuné & misérable Mirtil ! falloit-il tant d'ennemis contre un cœur expirant ? n'étoit-ce pas assez de l'Amour , sans que les Destins s'armassent pour augmenter mon supplice ?

E R G A S T E.

Mirtil , les larmes & les regrets sont bien un adoucissement , mais non un remède à l'amour. Allons , je te promets de tout tenter , pour te procurer un entretien avec la belle Amarillis , cependant calme ta douleur ; ces soupirs enflammés ne guérissent point un cœur amoureux : comme les vents impétueux qui augmentent le feu , ils rallument les flammes dont nous sommes consumés , & sont

- 30 Che spiran nell' incendio , e 'l fan mag-
 gior ,
 30 Con turbini d'amore ,
 30 Ch'apportan sempre ai miserelli amanti
 30 Foschi nemi di duol , piogge di pianti.
-

SCENA TERZA.

CORISCA.

CHI vide mai , chi mai udì più strana
 E più folle , e più fera , e più importuna
 Passione amorosa ? Amore , ed odio
 Con sì mirabil tempore in un cor misti ,
 Che l'un per l'altro (e non sò ben dir come)
 E si strugge , e s'avvanza , e nasce , e more.
 S' i miro alle bellezze di Mirtillo
 Dal piè leggiadro al grazioso volto ,
 Il vago portamento , il bel sembiante ,
 Gli atti , i costumi , e le parole , e 'l guardo ;
 M'affale Amor con sì possente foco
 Ch' i' ardo tutta , e par , ch'ogn' altro affetto
 Da questo sol sia superato e vinto :
 Ma se poi penso all' ostinato amore ,
 Ch' ei porta ad altra Donna , e che per lei

pour nous une source intarissable de peines & de larmes.

SCENE TROISIEME.

CORISQUE.

FUT-IL jamais une passion plus étrange, plus folle, plus cruelle, plus importune? l'amour & la haine sont si également mêlés dans mon cœur, que l'un par l'autre, & je ne puis dire comment, ils croissent & se détruisent, ils naissent & meurent. Si je considère dans Mirtil toutes les graces qui sont répandues sur sa personne, sa démarche noble, son air, ses actions, ses manieres, ses paroles, son regard, je me sens brulée de tous les feux qu'Amour peut allumer: toute autre passion me paroît céder à celle-là; mais bientôt je me dis qu'il en aime obstinément une autre, que pour elle il néglige, il méprise une beauté que mille

Di me non cura , e sprezza (il vo' pur dire)
 La mia famosa , e da mill' alme e mille
 Inchinata beltà , bramata grazia ;
 L'odio così , così l'aborro , e schivo ,
 Che impossibil mi par , ch'unqua per lui
 Mi s'accendesse al cor fiamma amorosa.
 Talor meco ragiono : o s'io potessi
 Gioir del mio dolcissimo Mirtillo ,
 Sicchè fosse mio tutto , e ch' altra mai
 Posseder no 'l potesse : o più d'ogn'altra
 Beata e felicissima Corisca !
 Ed in quel punto in me forge un talento
 Verso di lui sì dolce & sì gentile ,
 Che di seguirlo , e di pregarlo ancora ,
 E di scoprirgli il cor , prendo consiglio.
 Che più ? così mi stimola il desio ,
 Che se potessi allor l'adorerei.
 Dall' altra parte , i' mi risento , e dico ,
 Un ritroso ? uno schifo ? un che non degna ?
 Un , che può d'altra Donna esser' amante ?
 Un , ch'ardisce mirarmi , e non m'adora ?
 E dal mio volto si difende in guisa ,
 Che per amor non more ? ed io , che lui
 Dovrei veder , come molti altri i' veggio ,
 Supplice e lagrimoso a' piedi miei ,
 Supplice e lagrimosa a' piedi suoi

& mille Amans ont adorée ; dans ce moment je le hais , je l'abhorre , je le fuis , & il me paroît impossible que jamais mon cœur ait pû devenir sensible pour lui. Quelquefois je me dis , ah ! Corisque , que tu serois heureuse , si tu pouvois posséder sans partage ton cher Mirtil ; & cette pensée fait naître en mon cœur un doux penchant qui m'invite à le suivre , à tenter de le fléchir par mes prieres , & à lui découvrir mon cœur : alors ma passion est si vive que j'irois jusqu'à l'adorer. Mais sur-le-champ l'amour propre parle , & me dit qu'il est insensible , fier , dédaigneux , qu'il peut en aimer une autre que moi , qu'il peut me voir & ne m'adorer pas , qu'il peut se défendre de mes charmes jusqu'à ne pas mourir de tendresse ; & moi , qui devois le voir comme mille autres , soupirant & pleurant à mes genoux , je pourrois moi-même porter aux siens des soupirs & des pleurs ? non , me dis-je , il n'en sera jamais rien. Alors toute ma haine contre lui se réveille , je me reproche d'avoir tourné vers lui mes pensées & mes yeux : le nom de Mirtil , ma foiblesse , me deviennent plus affreux que

Sosterrò di cadere? ah non sia mai.
 Ed in questo pensier, tant'ira accoglio,
 Contra di lui, contra di me, che volsi
 A seguirlo il pensier, gli occhi a mirarlo,
 Che 'l nome di Mirtillo, e l'amor mio
 Odio più che la morte; e lui vorrei
 Veder' il più dolente, il più infelice
 Pastor, che viva; e se potessi allora,
 Con le mie proprie man l'anciderei.
 Così sdegno, desir, odio ed amore
 Mi fanno guerra; ed io, che stata sono
 Sempre fin quì di mille cor la fiamma,
 Di mill'alme il tormento, ardo, e languisco:
 E provo nel mio mal le pene altrui.
 Io, che tant'anni in cittadina schiera
 Di vezzosi, leggiadri, e degni amanti
 Fui sempre insuperabile, schernendo
 Tante speranze lor, tanti desiri;
 Or da rustico amor, da vile amante;
 Da rozzo Pastorel son presa e vinta.
 O! più d'ogn'altra misera Corisca!
 Che farebbe di te, se sprovveduta
 Ti trovassi or d'amante? che faresti
 Per mitigar quest'amorosa rabbia?
 Impari alle mie spese oggi ogni donna
 A far conserva, e cumulo d'amanti.

la mort , je voudrois le voir le plus triste ; le plus malheureux Berger du monde ; & s'il étoit en mon pouvoir , je le tuerois de mes propres mains : ainsi la fierté & les desirs , la haine & l'amour , me font une guerre continuelle ; & moi , qui ai fait jusqu'à présent mille passions , qui ai tourmenté mille Amans , je ressens dans les mouvemens de ma tendresse & de ma jalousie tous les maux que je fis souffrir. Moi qui pendant tant d'années fus insensible au milieu d'une foule d'aimables Amans , qui les laissai se flatter de vaines espérances , qui dédaignai leurs soupirs , maintenant je cede à l'amour d'un Berger grossier & rustique. Oh ! que tu serois à plaindre , malheureuse Corisque , si tu étois aujourd'hui dénuée d'autres Amans ! comment te dédommagerois-tu des froideurs de celui que tu adores ? Femmes , apprenez à mes dépens qu'il en faut avoir provision. Ne serois-je pas bien pourvue si je n'avois pour toute ressource que l'amour de Mirtil ? Toute femme est mal conseillée , qui se réduit à un seul attachement : non , non , Corisque ne sera jamais si sotte. Qu'est-ce que fidélité

S' altro ben non avessi , altro trastullo ,
 Che l'amor di Mirtillo , non farei
 Ben fornita di vago ? » O mille volte
 » Mal consigliata donna , che si lascia
 » Ridurre in povertà d' un solo amore.
 Sì sciocca mai non farà già Corisca.
 » Che fede ? che costanza ? immaginate
 » Favole de' gelosi , & nomi vani
 » Per ingannar le semplici fanciulle :
 » La fede in cor di donna , se pur fede
 » In donna alcuna (ch' i' no' l' hò) si trova ;
 » Non è bontà , non è virtù , ma dura
 » Necessità d'amor , misera legge
 » Di fallita beltà , ch'un sol gradisce ,
 » Perchè gradita esser non può da molti.
 » Bella donna e gentil , sollecitata
 » Da numeroso stuol di degni amanti ,
 » Se d'un solo è contenta , e gli altri sprezza,
 » O non è donna , o s' è pur donna , è sciocca.
 » Che val beltà non vista ? e se pur vista ,
 » Non vagheggiata ? e se pur vagheggiata,
 » Vagheggiata da un solo ? e quanto sono
 » Più frequenti gli amanti , e di più pregio ,
 » Tanto ella d' esser gloriosa e rara
 » Pegno nel mondo ha più sicuro e certo.
 » La gloria , e lo splendor di bella donna

ou constance ? Ce sont de frivoles imaginations de jaloux , & des noms vains , inventés pour faire des dupes. La foi dans le cœur d'une femme , s'il en est , car jusqu'à cette heure je l'ignore , n'est ni perfection ni vertu ; c'est une dure loi que l'Amour impose à celles qui se contentent d'un seul , parcequ'elles ne peuvent plus plaire à plusieurs. Quand la beauté attire un grand nombre d'adorateurs , ce n'est pas être femme , ou du moins c'est être dupe , que de se contenter d'un seul Amant & de rejeter les autres. Qu'est-ce que la beauté , si elle n'est remarquée ? quand elle est remarquée , si elle n'est pas adorée ? quand elle est adorée , si elle ne l'est que par un seul ? Ce n'est que dans le nombre & la qualité des Amans , que la beauté peut trouver de sûrs garants de sa gloire & de son triomphe. Elle n'a d'éclat qu'autant qu'elle reçoit d'hommages. Telles sont les Dames les plus belles , les plus distinguées , & les plus avisées. Parmi elles , refuser un Amant , est estimé un crime , une duperie : plusieurs font auprès d'elles ce qu'un seul ne peut faire , les uns sont destinés aux petits soins,

» E' l'aver molti amanti. E così fanno
 Nelle cittadi ancor le Donne accorte ,
 E' l' fan più le più belle , e le più grandi.
 Rifiutare un' amante appresso loro
 E' peccato e sciocchezza. E quel , che solo
 Far non può , molti fanno : altri a servire,
 Altri a donare , altri ad altr'uso è buono ;
 E spesso avvien , che no' l' sapendo l'uno
 Scaccia la gelosia , che l'altro diede ,
 O la risveglia in tal , che pria non l'ebbe.
 Così nelle Città vivon le Donne
 Amoroſe e gentili ; ov' io col ſenno ,
 E con l'eſempio già di Donna grande
 L'arte di ben' amar fanciulla appreſi.
 » Coriſca , mi dicea , ſi vuole appunto
 » Far degli amanti quel , che delle veſti ,
 » Molti averne , un goderne , e cangiar
 ſpeſſo ;
 » Che 'l lungo converſar genera noia ,
 » E la noia diſprezzo , ed odio al fine.
 » Nè far peggio può donna , che laſciarſi
 » Svogliar l'amante : fa pur , ch'egli parta
 » Faſtidito da te , non di te mai.
 E così ſempre ho fatto ; amo d'averne
 Gran copia, e li trattengo, ed honne ſempre
 Un per mano , un per occhio ; ma di tutti

les autres à faire les présens, enfin chacun est bon de différentes façons. Souvent il arrive que, sans le savoir, un des Amans éloigne la jalousie du cœur de celui qui en étoit tourmenté, ou qu'il en inspire à qui n'en avoit jamais ressenti les mouvemens. Ainsi vivent dans le beau monde les femmes jolies; c'est au milieu d'elles, sur leurs exemples & par leurs maximes, que dès mon enfance j'appris le grand art de traiter l'amour. Corisque, me disoit-on, il en est des amans comme des habits, il en faut avoir plusieurs, se servir d'un, & en changer souvent: un ancien attachement ennuie; bientôt après le mépris est de la partie, & l'on finit par se haïr. Le pis que puisse faire une femme, est de laisser échapper un amant. Qu'il quitte d'ennui, mais jamais de dégoût. Voilà quelle a été ma façon: J'ai toujours aimé à en avoir plusieurs; je savois les amuser; la main à l'un, un coup d'œil à l'autre, de plus grandes faveurs à celui qui me convenoit le mieux; mais autant que je le pouvois, mon cœur à aucun. Hélas! je ne fais comment Mirtil, le premier, en a pu trouver le chemin: auteur

Il migliore , e'l più commodo nel seno ;
 E , quanto posso più , nel cor nessuno.
 Na non sò come a questa volta , ah! lassa!
 V'è pur giunto Mirtillo , e mi tormenta :
 Si che a forza sospiro , e quel ch'è peggio,
 Di me sospiro , e non inganno altrui ;
 E le membra al riposo , e gli occhi al sonno
 Furando anch' io , so desiar l'Aurora ,
 Felicissimo tempo degli amanti
 Poco tranquilli : ed ecco io vo per queste
 Ombrose selve anch'io cercando l'orme
 Dell' odiato mio dolce desio.
 Ma che farai Corisca ? il pregherai ?
 No, che l'odio no'l vuol, ben ch' io'l volessi.
 Il fuggirai ? nè questo Amor consente ,
 Benchè far lo dovrei. Che farò dunque ?
 Tenterò prima le lusinghe , e i prieghi ,
 E scoprirò l'amor , ma non l'amante.
 Se ciò non giova , adoprerò l'inganno ,
 E se questo non può , farà lo sdegno
 Vendetta memorabile. Mirtillo ,
 Se non vorrai amor , proverai l'odio ,
 Ed Amarilli tua farò pentire
 D'esser' a me rivale , a te sì cara :
 E finalmente proverete entrambi
 Quel , che può sdegno in cor di donna
 amante.

de mes tourmens, il m'arrache des foupirs ; & pour comble de malheur , je fuis de bonne foi , déroband mon corps au repos , mes yeux au sommeil , j'attens avec impatience la naiffance du jour comme un foulagement à mes inquiétudes : & maintenant errante dans cette fombre forêt , je vais chercher les traces de celui que tour à tour j'aime & je hais. Mais que feras-tu Corifque ? Iras-tu le prier ? non , ma haine s'oppose à mon penchant. Le fuiras-tu ? non encore , mon cœur n'y peut confentir , quoique je le duffe faire. Que ferai-je donc ? je veux d'abord emploier les careffes, les prieres, je lui découvrirai ma flamme fans lui en dire l'objet ; fi je ne puis encore réuffir , j'emploierai la tromperie ; fi cela eft encore inutile , mon courroux fe signalera par une vengeance éclattante. Oui, Mirtil, fi tu ne veux point que je t'aime , je faurai te haïr. Ta chere Amarillis fe repentira d'être ma rivale , elle portera la peine de ton amour pour elle. Oui , j'en jure ! vous éprouverez tous deux ce que peut , dans une femme , l'Amour irrité.

SCENA QUARTA.

TITIRO, MONTANO, DAMETA.

TITIRO.

VAGLIAMI il ver, Montano, i' so,
che parlò

A chi di me più intende: oscuri sempre
Sono affai più gli oracoli di quello
Ch' altri si crede; e le parole loro
» Sono, come il coltel: che se tu 'l prendi
» In quella parte, ove per uso umano
» La man s'addatta, a chi l'adopra è buono,
» M'a chi 'l prende, ove fere, è spesso morte.
Ch' Amarillide mia, come argomenti,
Sia per alto destin dal Cielo eletta
Alla salute universal d'Arcadia,
Chi più deve bramarlo, e caro averlo
Di me, che le son padre? ma s' i' miro
A quel, che n' ha l'Oracolo predetto,
Mal si confanno alla speranza i segni.
S'unir gli deve Amor, come sia questo
Se fugge l'un? com' esser pon gli stami
D'amoroso ritegno, odio e disprezzo?

SCENE QUATRIEME.

TITIRE, MONTAN, DAMETA.

TITIRE.

OUI, Montan, je fais que je parle à quelqu'un beaucoup plus éclairé que moi ; mais en vérité les Oracles sont bien plus obscurs qu'on ne pense : c'est un fer tranchant, utile à qui fait s'en servir, & dangereux pour qui l'ignore. Les destins, dis-tu, ont fixé l'époque du salut de toute l'Arcadie aux nœces d'Amarillis ; à qui cette prédiction peut-elle être plus chère qu'à moi qui suis son Pere ? Qui peut plus que moi en desirer l'accomplissement ? Mais lorsque je songe à ce que l'Oracle a prononcé, je trouve les apparences peu conformes à mes espérances. L'amour doit les unir : comment cela peut-il arriver quand l'un fuit ? comment la haine & le mépris peuvent-ils former les nœuds d'une tendre union ? Les volontés du Ciel ne souffrent point de contradiction ; mal à propos les

« Mal si contrasta quel, ch'ordina il Cielo :
 « E se pur si contrasta , è chiaro segno
 « Che non l'ordina il Cielo ; a cui se pure
 Piacesse ch' Amarillide consorte
 Fosse di Silvio tuo , più tosto amante
 Lui fatto avria , che cacciator di fere.

MONTANO.

Non vedi tu , com'è fanciullo ? ancora
 Non ha fornito il diciottesim' anno.
 Ben sentirà col tempo anch' egli amore.

TITIRO.

E'l può sentir di fera , e non di Ninfa ?

MONTANO.

« A giovinetto cor più si conface.

TITIRO.

« E non amor ch'è naturale affetto ?

MONTANO.

« Ma senza gli anni , è natural difetto.

TITIRO.

« Sempre e' fiorisce alla stagion più
 verde.

regardons-nous comme telles, quand nous y voions naître des obstacles; & si les Dieux avoient voulu que ton Fils fût jamais l'Époux d'Amarillis, ils l'auroient fait naître amoureux, & non pas chasseur.

M O N T A N.

Ne vois-tu pas que Silvio n'est encore qu'un enfant ? Il n'a pas dix-sept ans accomplis : dans son temps il sera sensible.

T I T I R E.

Au plaisir de la chasse, je le crois ; mais non aux charmes de l'amour.

M O N T A N.

La chasse est une passion plus convenable à l'enfance.

T I T I R E.

Quoi ! plus que l'amour, qui est un penchant naturel ?

M O N T A N.

C'est un défaut naturel, quand il devance le temps auquel la nature a voulu que l'on pût devenir sensible.

T I T I R E.

C'est dans le printemps que les arbres fleurissent ; il en est de même de l'amour dans le printemps de nos années,

M O N T A N O.

» Può ben forse fiorir , ma senza frutto.

T I T I R O.

Col fior maturo ha sempre frutto Amore.
 Qui non venn'io nè per garrir , Montano ,
 Nè per contender teco , che nè posso ,
 Nè fare il debbo ; ma son Padre anch'io
 D'unica , e cara , e se mi lice il dirlo ,
 Meritevole figlia , e , con tua pace ,
 Da molti chiesta , e desiata ancora.

M O N T A N O.

Titiro, ancor che queste nozze in Cielo
 Non iscorresse alto destin , le scorge
 La fede in terra ; e 'l violarla fora
 Un violar della gran Cintia il nume ,
 A cui fu data : e tu sai pur , quant' ella
 Sia disdegnosa , e contra noi sdegnata.
 Ma per quel , ch'io ne sento , e quanto
 puote
 Mente sacerdotai rapita al Cielo ,
 Spiar la sù di que' consigli eterni ,
 Per man del fato è questo nodo ordito ;
 E tutti fortiranno (abbi pur fede)

MONTAN.

Oui , mais ils ne donnent pas de fruits en même-temps.

TITIRE.

Dès que l'amour commence à se faire sentir , les fruits ne sont pas lents à paroître. Enfin , Montan , je ne suis pas venu ici pour disputer , ni pour te contredire ; je ne puis ni ne dois le faire. Mais je suis comme toi , Pere d'un enfant unique ; ma fille m'est chere , elle mérite toute ma tendresse , & plusieurs recherchent son alliance avec empressement.

MONTAN.

Titire , quand même ce mariage ne seroit pas là-haut écrit dans le livre des destins , la grande Déesse est dépositaire de la parole donnée. On ne pourroit y manquer sans offenser Diane : son courroux , comme tu le fais , n'est que trop aisé à allumer , & déjà elle est depuis long-temps irritée contre nous ; mais autant qu'un Ministre des Autels , en élevant son cœur & son esprit vers le Ciel , peut pénétrer dans les secrets éternels de la Providence , à en juger même par je ne fais quel sentiment intérieur,

A suo tempo maturi anco i presagi.
 Più ti vò dir, che questa notte in sogno
 Veduto ho cosa, onde l'antica speme
 Più che mai nel mio cor si rinovella.

T I T I R O.

« Sono i sogni al fin sogni; e che ve-
 desti?»

M O N T A N O.

Io credo ben, ch' abbi memoria (e quale
 S'è stupido è tra noi, ch' oggi non l'abbia?)
 Di quella notte lagrimosa, quando
 Il tumido Ladon ruppe le sponde;
 Si che là dove avean gli augelli il nido
 Notaro i pesci, e in un medesimo corso
 Gli Uomini, e gli animali,
 E le mandre, e gli armenti
 Trasse l'onda rapace:
 In quella stessa notte
 (O dolente memoria!) il cor perdei,
 Anzi quel, che del core
 M'era più caro assai,
 Bambin tenero in fasce
 Unico figlio allora, e da me sempre
 E vivo e morto unitamente amato.

crois-moi, ce mariage est conduit par la main du Destin, & sa volonté s'accomplira en son temps. Je te dirai plus : j'ai vu cette nuit, en songe, une chose qui plus que jamais a ranimé dans mon cœur toutes les espérances que j'ai depuis long-temps conçues.

TITRE.

Des songes ne sont que des songes ; mais enfin qu'as-tu vû ?

MONTAN.

Tu te souviens, sans doute, (& qui parmi nous ne s'en souvient pas encore ?) de cette nuit funeste où le fleuve Ladon rompit les digues qui le retenoient ; les poissons nagerent où les oiseaux auparavant faisoient leurs nids : tu sais que le torrent rapide entraîna en un même moment, hommes, animaux, bestiaux, étables. Hélas ! ce fut dans cette même nuit, dont le souvenir me fera à jamais une source de larmes, que je perdis un bien qui m'étoit plus cher que ma vie même, un enfant au berceau, un fils unique alors, que je n'ai pas moins aimé depuis que je l'ai perdu que je l'aimois pendant qu'il vivoit ; le torrent l'entraîna avant que nous pussions,

Rapillo il fier torrente
 Prima che noi potessimo , sepolti
 Nel terror , nelle tenebre , e nel sonno ,
 Provar di dargli alcun soccorso a tempo :
 Neppur la culla stessa , in cui giacea ,
 Trovar potemmo ; ed ho creduto sempre ,
 Che la culla , e 'l bambin , così com' era ,
 Una stessa voragine inghiottisse.

T I T I R O.

Che altro si può creder ? Benchè parmi
 D'aver' inteso ancora , e da te forse ,
 Di questa tua sciagura , veramente
 Sciagura memorabile , ed acerba ;
 E puoi ben dir , che di duo figli , l'uno
 Generasti alle selve , e l'altro all' onde.

M O N T A N O.

Forse nel vivo il Ciel pietoso ancora
 Ristorerà la perdita del morto.
 ∞ Sperar ben si de' sempre. Or tu m'ascolta.
 Era quell' ora appunto
 Che tra la notte , e 'l dì , tenebre , e lume
 Col fosco raggio ancor l'alba confonde ,
 Quand' io pur nel pensiero
 Di queste nozze avendo
 Vegghiata una gran parte della notte ,
 Al fin lunga stanchezza

encore ensevelis dans les bras du sommeil, faisis d'épouvante, & au milieu des ténèbres épaisses, essaier de lui donner aucun secours; nous ne pûmes même retrouver le berceau où étoit cet enfant si chéri, & j'ai toujours pensé que l'un & l'autre avoient été précipités au fond des eaux.

T I T I R E.

Cela n'est que trop vraisemblable. Il me semble déjà avoir oui, & je crois de toi-même, le recit de cette triste & malheureuse aventure; & tu peux bien dire que de tes deux enfans, l'un étoit né pour les forêts & l'autre pour les eaux.

M O N T A N.

Peut-être que le Ciel propice me fera retrouver dans celui-ci tout ce que j'ai perdu en perdant le premier: il faut toujours bien espérer. Mais écoute, c'étoit précisément dans le temps que la première aurore n'avoit pas entièrement dissipé les ténèbres de la nuit, & laissoit douter encore si le jour commençoit: j'avois été pendant la plus grande partie de la nuit, agité de diverses pensées sur les nûces d'Amarillis & de Silvio; fatigués de cette

longue veille , mes yeux appesantis se sont livrés au sommeil ; alors j'ai eu une vision si distincte , que même en dormant je pouvois croire que je veillois. Il m'a paru que j'étois assis sur la rive du fleuve Alphée , trop connu par nos malheurs , pêchant à l'hameçon , sous un plane touffu. J'ai vu dans l'instant un respectable vieillard tout nu , les cheveux & la barbe dégoutant d'eau , s'élever sur la surface du fleuve , & me presenter de ses deux mains un enfant nu & pleurant : voilà ton fils , m'a-t-il dit , prends garde de ne le point faire périr. A ces mots il s'est replongé dans l'eau. En même-temps le Ciel a été obscurci par d'épais nuages , & a semblé annoncer une si horrible tempête , que , saisi d'épouvante , j'ai serré cet enfant entre mes bras , & me suis écrié : le même instant qui me le rend va-t-il donc me l'enlever ? Le Ciel aussitôt a paru devenir plus serain : j'ai vu de tous côtés des foudres brûlantes se précipiter & s'éteindre dans l'eau du fleuve. Le Plane sous lequel j'étois , a tremblé ; une voix claire & déliée en est sortie , qui m'a dit , Montan , ta chere Arcadie sera encore

E cadeffer nel fiume
 Fulmini inceneriti,
 Ed archi, e strali rotti a mille a mille;
 Indi tremasse il tronco
 Del platano, e n'uscisse
 Formato in voce spirito sottile,
 Che stridendo dicesse in sua favella:
 Montano, Arcadia tua sarà ancor bella.
 E così m'è rimasto
 Nel cor, negli occhi, e nella mente impressa
 L'immagine gentil di questo sogno,
 Ch'io l'ho sempre dinanzi;
 E sopra tutto il volto
 Di quel cortese veglio,
 Che mi par di vederlo.
 Per questo i' me n'venia diritto al tempio,
 Quando tu m'incontrasti,
 Per quivi far col sacrificio santo
 Della mia vision l'augurio certo.

T I T I R O.

- » Son veramente i sogni
 » Delle nostre speranze,
 » Più che dell'avvenir, vane sembianze;
 » Immagini del dì, guaste e corrotte
 » Dall'ombre della notte.

heureuse. L'image consolante de ce songe m'est demeurée devant les yeux, j'en ai conservé dans le cœur une vive impression; je crois voir encore ce vieillard respectable qui m'a rendu mon fils; & lorsque nous nous sommes rencontrés, j'allois au Temple, pour vérifier par les signes du Sacrifice sacré, ce que ce Songe sembloit m'annoncer.

T I T R E.

Les songes sont plutôt de trompeuses images des choses dont l'espérance nous a occupés, qu'un tableau fidele de l'avenir. Ce sont des répétitions de ce que nous avons vu le jour, mais que les ombres de la nuit rendent obscur & confus.

MONTANO.

- » Non è sempre co' sensi
 » L'anima adormentata ;
 » Anzi tanto è più desta ,
 » Quanto men traviata
 » Dalle fallaci forme
 » Del senso , allor ch' e' dorme.

TITIRO.

In somma, quel, che s'abbia il Ciel disposto
 De' nostri figli , è troppo incerto a noi.
 Ma certo e ben, ch' il tuo sen fugge, e contra
 La legge di natura Amor non sente ;
 E che la mia fin quì l'obligo solo
 Ha della data fè , non la mercede :
 Nè sò già dir se senta amor , sò bene
 Ch' a molti il fa sentire :
 Nè possibil mi par , ch' ella no 'l provi ,
 Se 'l fa provar altrui.
 Ben mi par di vederla
 Più dell' usato suo cangiata in vista ,
 Che ridente , e festosa
 Già tutta esser solea ;
 » Ma l'invaghir donzella
 » Senza nozze alle nozze è grave offesa.
 » Come in vago giardin rosa gentile ,
 » Che nelle verdi sue tenere spoglie

MONTANO.

MONTAN.

L'ame n'est pas toujours endormie avec les sens : elle est même alors d'autant plus libre, qu'elle est moins exposée aux illusions des sens que l'affoupiissement laisse dans l'inaction.

TITRE.

Enfin, Montan, nous ignorons les volontés du Ciel sur le sort de nos enfans ; mais ce qu'il y a de certain, c'est que ton Fils évite Amarillis, & que rebelle à la loi de nature, il est insensible à l'Amour : ma Fille au contraire a engagé sa foi, & ne voit aucun prix assuré de son engagement. J'ignore si elle ressent quelques mouvemens de tendresse, je sais seulement qu'elle en inspire à beaucoup de Bergers, & il ne me paroît pas possible qu'elle allume tant de feux, sans en éprouver elle-même l'ardeur. Je la trouve bien changée, & je ne lui vois plus cet air riant & enjoué qu'elle avoit auparavant. C'est cruellement outrager une fille que de la flatter d'un mariage qui ne s'accomplit point. Semblable à une rose, qui d'abord

- » Pur dianzi era rinchiusa ,
 » E sotto l'ombra del notturno velo
 » Incolta e sconosciuta
 » Stava posando in sul materno stelo ;
 » Al subito apparir del primo raggio ,
 » Che spuntà in oriente ,
 » Si desta , e si risente ,
 » E scopre al Sol , che la vagheggia e mira ,
 » Il suo vermiglio ed odorato seno ,
 » Dov' Ape susurrando
 » Nei matutini albori
 » Vola , fuggendo i ruggiadosi umori :
 » Ma s'allor non si coglie ,
 » Sicchè del mezzo dì senta le fiamme ,
 » Cade al cader del Sole
 » Si scolorita in su la siepe ombrosa ,
 » Che appena si può dir questa fu rosa.
 » Così la verginella
 » Mentre cura materna
 » La custodisce e chiude ,
 » Chiude anch' ella il suo petto
 » All' amoroso affetto ;
 » Ma se lascivo sguardo
 » Di cupido amator vien , che la miri ,
 » E n' oda ella i sospiri ,
 » Gli apre subito il core ,

renfermée sous une verte & tendre enveloppe , reste cachée pendant la nuit sur la tige qui la nourrit ; dès que les premiers rayons du Soleil éclairent l'horison , elle en ressent la douce chaleur , elle ouvre son sein à l'astre qui admire son riche coloris. Le doux parfum qu'elle répand autour d'elle , attire toutes les abeilles , qui se rassemblent avec bruit , pour enlever les gouttes de rosée dont elle est couverte ; si dans ce moment vous ne la cueillez pas , & que vous la laissiez exposée à l'ardeur du midi , elle finit avec le Soleil , elle tombe sous le buisson qui l'a portée , & sa pâleur vous la fait presque méconnoître. De même une jeune fille , tant qu'une mere attentive la garde , & la tient renfermée , elle n'ouvre point son cœur aux traits de l'amour ; mais si une fois elle remarque les regards tendres , si elle entend les soupirs d'un Amant empressé , son cœur ne résiste plus aux atteintes de l'amour , il en reçoit toute l'ardeur : alors si quelques mouvemens de honte ou de crainte lui imposent silence , ou la retiennent , de vains desirs , & un silence timide

- » E nel tenero sen riceve amore,
 » E se vergogna il celsa,
 » O temenza l'affrena,
 » La misera tacendo,
 » Per soverchio desio tutta si strugge;
 » Così perde beltà, se 'l foco dura,
 » E perdendo stagion, perde ventura.

MONTANO.

- Titiro, fa buon core,
 Non t'avvilir nelle temenze umane;
 » Che bene inspira il Cielo
 » Quel cor, che bene spera;
 » Nè può giugner la sù fiacca preghiera:
 » E s'ogn' un de' pregare
 » Ove 'l bisogno sia,
 » E sperar negli Dei;
 » Quanto più ciò conviene
 » A chi da lor deriva?
 » Son pure i nostri figli
 » Propagini celesti:
 » Non spegnerà il suo seme
 » Chi fa crescer l'altrui.
 Andiam Titiro, andiamo
 Unitamente al tempio, e sacreremo;
 Tu il capro a Pane, ed io
 Ad Ercole il torello.

la confument ; à mesure que l'ardeur augmente, la beauté tombe ; & son printemps finissant bientôt , elle perd tous ses avantages.

MONTAN.

Espere mieux , Titire , & ne t'abandonne point à ces fraïeurs , vils retours de l'humanité : le Ciel conduit avec bonté quiconque espere en lui ; les prieres , pour être entendues là-haut , doivent être vives & ferventes. Et si c'est un devoir pour tous les hommes d'avoir , dans leurs besoins , recours aux Dieux , & de mettre une entiere confiance en eux , l'obligation est bien plus grande pour ceux qui en descendent. C'est d'eux que nos enfans tirent leur origine ; puisqu'ils daignent veiller à la conservation de tous les hommes , ils ne laisseront pas périr leurs propres descendans. Allons , Titire , allons ensemble au temple, nous y sacrifions , toi , un bouc , au Dieu Pan , & moi , un jeune taureau , à Hercule. Le Dieu ,

» Chi feconda l'armento,
 » Feconderà ben' anco
 » Colui, che con l'armento
 » Feconda i sacri Altari.

Tu va, fido Dameta,
 Scegli tosto un torello
 Di quanti n'abbia la feconda mandra
 Il più morbido e bello,
 E per la via del monte assai più breve
 Fa ch'io l'abbia nel tempio, ov'io t'attendo.

T I T I R O.

E dalla greggia mia, caro Dameta,
 Conduci un' irco.

D A M E T A.

Io farò l'uno, e l'altro.

T I T I R O.

Questo sogno, Montano,
 Piaccia all' alta bontà de' sommi Dei
 Che fortunato sia quanto tu sperì.
 Sò ben' io, sò ben' io,
 Quant' esser può del tuo perduto figlio
 La rimembranza a te felice augurio.



qui fait multiplier nos troupeaux, saura bien assurer une longue postérité à quiconque s'ourient, par le sang de ses troupeaux, l'honneur de ses autels. Va promptement, mon fidele Damete, choisis, dans mon troupeau, le plus beau & le plus gras des jeunes taureaux, conduisle, par le chemin de la montagne qui est le plus court, au temple, où je vais l'attendre.

T I T I R E.

Conduis-y aussi, cher Damete, un bouc, que tu choisiras dans mon troupeau.

D A M E T E.

Je vais faire l'un & l'autre.

T I T I R E.

Plaise à la bonté suprême des Dieux que ce songe, Montan, soit aussi favorable que tu l'esperes; j' imagine aisément que la représentation de ce cher Fils, que tu as perdu, te peut être d'un heureux augure.



SCENA QUINTA.

S A T I R O.

COME il gelo alle piante , ai fior l'ar-
 fura ,
 La grandine alle spiche , ai femi il verme ,
 Le reti ai cervi , ed agli augelli il visco ;
 Così nemico all'uom fù sempre Amore :
 » E chi foco chiamollo , intese molto
 » La sua natura perfida e malvagia.
 Che se 'l foco si mira , o come è vago !
 Ma se si tocca , o come è crudo ! il mondo
 Non ha di lui più spaventevol mostro :
 Come fera divora , e come ferro
 Pugne e trapassa : e come vento vola :
 E dove il piede imperioso ferma ,
 Cede ogni forza , ogni poter dà loco.
 Non altrimenti Amor ; che se tu 'l miri
 In duo begli occhi , in una treccia bionda ,
 O come alletta e piace , o come pare
 Che gioja spiri , e pace altrui prometta !
 Ma se troppo t'accosti , e troppo il tenti
 Sicchè serper cominci , & forza acquisti ,
 Non ha tigre l'Ircania , e non ha Libia

SCENE CINQUIEME.

S A T Y R E.

Ainsi que la gelée est funeste aux plantes, la sécheresse aux fleurs, la grêle aux bleds, les vers aux semences, les filets ou les toiles au fauve, & la glu aux oiseaux; de même l'amour fut toujours funeste à l'homme; & celui qui le nomma un feu, connoissoit bien son naturel perfide & méchant. Regardez le feu, il vous plaît, il vous amuse; approchez-le de trop près, il vous traite avec cruauté. Il n'est point de monstre plus redoutable que l'Amour, vorace comme les bêtes les plus féroces, dangereux & perçant comme une épée, léger comme le vent, par-tout où il veut établir son empire tyrannique, il n'est rien qui ne lui cede. Tel est l'Amour: si vous le regardez dans deux beaux yeux, dans une tresse de cheveux blonds, il est charmant, il semble ne respirer que plaisirs, & ne promettre que tranquillité; mais si vous lui donnez un trop libre accès, si vous lui laissez le temps de se glisser dans votre cœur

Leon sì fero , e sì pestifer' angue ,
 Che la sua ferità vinca , o pareggi.
 Crudo più che l'Inferno , & che la morte ;
 Nemico di pietà , ministro d' ira ,
 E finalmente Amor privo d'amore.
 Ma che parlo di lui ? perchè l'incolpo ?
 E' forse egli cagion di ciò , che 'l mondo ,
 Amando nò , ma vaneggiando pecca ?
 O femminil perfidia ! a te si rechi
 La cagion pur d'ogni amorosa infamia ;
 Da te sola deriva , e non da lui ,
 Quanto ha di crudo , e di malvagio Amore ,
 Che 'n sua natura placido e benigno ,
 Teco ogni sua bontà subito perde.
 Tutte le vie di penetrar nel seno ,
 E di passare al cor , tosto gli chiudi.
 Sol di fuor il lusinghi , e far suo nido ,
 E' tua cura , è tua pompa , è tuo diletto
 La scorza sol d'un miniato volto.
 Nè già son l'opre tue , gradir con fede
 La fede di chi t'ama , e con chi t'ama
 Contender nell' amar' , ed in duo petti
 Stringer un core , e 'n duo voleri un' alma ;
 Ma tinger d'oro un' insensata chioma ,
 E d'una parte in mille nodi attorta
 Infrascarne la chioma , indi con l'altra ,
 Tessuta in rete , e 'n quelle frasche involta ,

& de s'y fortifier, ses blessures sont alors plus dangereuses que celles des tigres de l'Hircanie, des lions les plus cruels de la Libye, & de ses serpens les plus venimeux; plus cruel que la mort & que l'enfer, ennemi de pitié, ministre de fureur, enfin Amour sans amour. Mais pourquoi s'en prendre à lui? pourquoi l'accuser? est-il coupable des maux qui arrivent non par l'amour, mais par la folie de ceux qui aiment? Non, non, perfides femmes! c'est à vous seules qu'il faut attribuer tout ce que l'Amour a de honteux, & tout ce qu'il cause de maux. Ce Dieu est naturellement tranquille & doux; c'est avec vous que bientôt il perd sa bonté: c'est vous seules qui le faites paroître cruel & perfide. Vous commencez par lui fermer l'entrée de votre cœur; il est le premier que vous trompez par les fausses apparences d'un retour de tendresse que vous cherchez à couvrir du masque de la bonne foi: artifice honteux qui fait votre triomphe & vos plaisirs! Vous ignorez ce que c'est que rendre fidélité pour fidélité, disputer de tendresse, unir votre cœur à celui d'un tendre Amant, régler vos desirs sur les siens; mais vous sa-

Prendere il cor di mille incauti amanti.
 O come è indegna e stomachevol cosa
 Il vederti talor con un pennello
 Pinger le guance , ed occultar le mende
 Di natura , e del tempo ; e veder come
 Il livido pallor fai parer d'ostro ,
 Le rughe appiani , e 'l bruno imbianchi , e
 toglì

Co 'l difetto il difetto , anzi l'accresci !
 Spesso un filo incrocicchi , e l'un de' capi
 Co' denti afferri , e con la man sinistra
 L'altro sostieni , e del corrente nodo
 Con la destra fai giro , & l'apri , e stringi ,
 Quasi radente forfice , e l'adatti .
 Su l'inegual lanuginosa fronte :
 Indi radi ogni piuma , e svelli insieme
 Il mal crescente e temerario pelo ,
 Con tal dolor , ch' è penitenza il fallo.
 Ma questo è nulla ancor , che tanto all'
 opre

Sono i costumi somiglianti , e i vezzi.
 Qual cosa hai tu , che non sia tutta finta ?
 S'apri la bocca , menti : se sospiri ,
 Son mentiti i sospir : se movi gli occhi ,
 E' simulato il guardo : in somma ogn' atto ,
 Ogni sembante , e ciò che 'n te si vede ,
 E ciò che non si vede , o parli , o pensi ,

vez peindre une méprisable chevelure, faire d'une partie une infinité de boucles dont vous ornez votre front, & former de l'autre des tresses, où comme autant de filets, vous prenez les cœurs de mille Amans peu avisés. Oh! qu'il est indigne & irritant de vous voir un pinceau à la main, travailler à masquer les imperfections de la nature, & à réparer l'outrage des années, changer une livide pâleur en une couleur brillante, applanir les rides, blanchir votre teint noir, enfin corriger, ou plutôt augmenter, les anciennes imperfections par le secours des nouvelles. L'on vous voit souvent avec un fil, faire un nœud coulant, puis tenant un bout dans les dents, & l'autre de la main gauche, conduire avec la droite le nœud que, comme des ciseaux, vous ouvrez & ferrez en le promenant sur votre visage, pour en arracher le poil indiscret qui osoit le défigurer: ridicule entreprise qui ne mérite pas toute la douleur qui l'accompagne! Mais ce tableau, quelque monstrueux qu'il soit, n'est encore rien; vos principes & vos manières ne le démentent point: chez vous tout est fourberie; parlez-vous, mensonge; soupirez-vous, tromperie; regardez-vous, pure comédie. Enfin

O vada, o miri, o pianga, o rida, o canti,
 Tutto è menzogna, e questo ancora è poco.
 Ingannar più chi più si fida, e meno
 Amar chi più n'è degno, odiar la fede
 Più della morte assai; queste son l'arti
 Che fan sì crudo e sì perverso Amore.
 Dunque d'ogni suo fallo è tua la colpa,
 Anzi pur ella è sol di chi ti crede.
 Dunque la colpa è mia, che ti credei,
 Malvagia e perfidissima Corisca,
 Qui per mio danno sol, cred'io, venuta
 Dalle contrade scelerate d'Argo,
 Ove lussuria fa l'ultima prova:
 Ma sì ben fingi, e sì sagace e scorta
 Se' nel celar' altrui l'opre e i pensieri,
 Che trà le più pudiche oggi te n'vai
 Del nome indegno d'onestate altera.
 O quanti affanni ho sostenuti! o quante
 Per questa cruda indegnità sofferte!
 Ben me ne pento, anzi vergogno. Impara
 Dalle mie pene o mal' accorto amante,
 Non far' idolo un volto, ed a me credi:
 Donna adorata un nume è dell' Inferno,
 Di sè tutto presume & del suo volto,
 Sovra te, che l'inchini; e quasi Dea,
 Come cosa mortal ti sdegna, e schiva:
 Che d'esser tal per suo valor si vanta,

vos actions, vos grimaces, ce qu'on voit & ce qu'on ne voit pas, paroles, pensées, démarches, regards, pleurs, ris, chants, tout est fourberie; mais c'est peu encore, tromper par préférence qui se livre plus à vous, aimer qui le mérite le moins, haïr la fidélité plus que la mort; ce sont là vos talens qui rendent l'Amour & si cruel & si perfide: vous êtes donc coupables de tous les maux qu'on lui impute; mais, non, il n'y a de coupable que qui se fie à vous. Oui, c'est ma faute de t'avoir crue, perfide, maudite Corisque! C'est bien pour mon malheur que tu es venue des contrées criminelles d'Argos, de ce théâtre public de l'impudicité: tu portes même la dissimulation & l'art de masquer tes pensées & tes actions jusqu'à te faire recevoir chez les Dames les plus sages, sous le masque trompeur d'une austère vertu, que tu ne connus jamais. Combien j'ai, pour cette infame, essuié de dégoûts? combien j'ai souffert d'indignités? oui, certes, je m'en repens, & ma honte est sans égale. Que mon exemple vous apprenne, Amans imprudens, à ne pas ériger la beauté en idole. Croiez-moi, une femme qui a des adorateurs, est un démon échappé de l'en-

» Qual tu per tua viltà la fingi ed orni.
 Che tanta servitù ? che tanti preghi ?
 Tanti pianti , e sospiri ? usin quest'armi
 Le femmine , i fanciulli ; e i nostri petti
 Sien' anche nell' amar virili e forti.
 Un tempo anch' io credei , che sospirando,
 E piangendo e pregando , in cor di donna
 Si potesse destar fiamma d'amore ;
 Or me n'aveggio , errai : che s' ella il core
 Ha di duro macigno , indarno tenti
 Che per lagrima molle , o lieve fiato
 Di sospir , che 'l lusinghi , arda , o sfaville,
 Se il rigido focil no 'l batte , o sferza.
 Lascia , lascia le lagrime , e i sospiri ,
 S' acquisto far della tua donna vuoi :
 E s'ardi pur d'ineffinguibil foco ,
 Nel centro del tuo cor quanto più fai
 Chiudi l'affetto , e poi secondo 'l tempo
 Fa quel , ch' Amore e la natura insegna.
 » Però che la modestia è nel sembiante
 » Sol virtù della donna ; e però seco
 » Il trattar con modestia è gran difetto :
 » Ed ella che sì ben con altrui l'usa ,
 » Seco usata l'ha in odio , e vuol che 'n lei
 » La miri sì , ma non l'adopri il vago.
 Con questa legge naturale e dritta ,

fer ;

fer; la présomption n'a point de bornes, vos hommages vous font mépriser. Elle croit mériter le nom de divinité que votre lâcheté lui prodigue, & elle vous traite comme de viles & méprisables créatures. A quoi bon tant de servitude, de prieres, de pleurs, de soupirs ? Laissons ces foibles armes aux femmes & aux enfans : pour nous, soïons, même en aimant, fermes & courageux. J'ai cru aussi pendant un temps que les pleurs, les soupirs, les prieres pouvoient toucher & rendre sensible le cœur d'une femme ; mais je reconnois mon erreur. Si le cœur d'une femme est plus dur que la matiere la plus dure, de foibles larmes, des soupirs légers, ne suffiront pas pour l'enflammer. Il faut s'en emparer par violence, si l'on veut vaincre sa dureté. Si tu veux triompher, abandonne le vain secours des larmes & des soupirs ; ou si tu ne peux éteindre le feu qui te consume, tiens-le renfermé autant que tu pourras dans le fond de ton cœur ; & selon les occasions, livre-toi aux mouvemens de l'amour, & suis le langage de la nature. La modestie, chez les femmes, n'est qu'une vertu d'extérieur : en avoir avec elles, est

Se farai per mio senno , amerai sempre.
 Me non vedrà , nè proverà Corisca
 Mai più tenero amante , anzi piuttosto
 Fiero nemico , e sentirà con armi
 Non di femmina più , ma d'uom virile
 Affalirsi , e trafiggerfi. Due volte
 L' ho presa già questa malvagia , e sempre
 M' è (non sò come) dalle mani uscita :
 Ma s' ella giugne anco la terza al varco ,
 Ho ben pensato d'afferrarla in guisa
 Che non potrà fuggirmi : appunto suole
 Trà queste selve capitar sovente ,
 Ed io vò pur , come sagace veltro ,
 Fiutandola per tutto : o qual vendetta
 Ne vo' far se la prendo , e quale strazio :
 Ben le farò veder , che talor' anco
 Chi fu cieco apre gli occhi , e che gran
 tempo
 Delle perfidie sue non si dà vanto
 Femmina ingannatrice , e senza fede.

un défaut ; & elles ne veulent point que l'usage qu'elles en font en apparence , soit un exemple dont on leur fasse subir la rigueur. Remarquez donc combien elles sont modestes, mais gardez-vous bien de l'être. Je vous donne ma parole , qu'en suivant cette loi naturelle & juste, vous serez toujours Amans heureux. Non, non, Corisque ne trouvera plus en moi cet Amant si tendre ; je ne veux plus employer avec elle de foibles armes ; c'est en homme que je veux désormais l'attaquer & la vaincre. Deux fois je l'ai eue en mon pouvoir, la perfide ; & deux fois , sans que je sache comment , elle m'est échappée des mains : si je puis la faire tomber une troisieme fois dans le piège , j'ai résolu de l'attacher si bien , qu'elle ne pourra se dégager. C'est vers ce temps-ci qu'elle vient ordinairement se retirer sous ces arbres ; je vais , comme un habile Limier , la guetter par-tout. O que je me vengerai agréablement si je puis l'attrapper ! Oui , je lui ferai connoître qu'après avoir été aveuglé, on peut à la fin ouvrir les yeux ; & qu'une femme sans foi ne jouit pas longtemps du fruit de ses artifices & de ses perfidies.

C O R O.

ONEL seno di Giove alta e possente
 Legge scritta , anzi nata ,
 La cui soave ed amorosa forza
 Verso quel ben , che non inteso sente
 Ogni cosa creata ,
 Gli animi inchina , e la natura sforza !
 Nè pur la frale scorza ,
 Che 'l senso appena vede , e nasce , e more
 Al variar dell' ore ,
 Ma i semi occulti , e la cagion' interna
 Ch'è d'eterno valor , move e governa.

E se gravido è il mondo , e tante belle
 Sue meraviglie forma ;
 E se per entro a quanto scalda il Sole
 All' ampia Luna , alle Titanie stelle
 Vive spirito , che 'nforma
 Col suo maschio valor l' immensa mole ;
 S' indi l' umana prole
 Sorge , e le piante , e gli animali han vita ;
 Se la terra è fiorita

C H Œ U R.

O UNION de la nature & du destin , loi sublime & puissante , écrite ou plutôt conçue dans le sein de Jupiter ! c'est vous qui sans violence & par le simple attrait , faites pencher les esprits , & determinez la nature vers ce bien , que tout être créé sent & ne comprend point ; mere féconde en productions , dont la formation échappe à la foiblesse de nos sens , & que chaque instant voit naître & périr , c'est vous qui vivifiez toutes les semences cachées , & qui faites mouvoir à votre gré les causes intérieures dont le principe est éternel.

Si l'Univers est rempli de matiere , d'où naissent toutes les beautés dont il est paré ? Si dans ce vaste espace qu'échauffe le Soleil , où sont placées la Lune & les Étoiles , il réside un esprit qui , par sa mâle vertu , donne une forme à cette masse immense ; si c'est le principe de la vie de l'homme , & celui de la durée des plantes & des animaux ; si les saisons se succedent , où nous

O se canuta ha la rugosa fronte,
 Vien dal tuo vivo e sempiterno fonte.

Nè questo pur, ma ciò, che vaga sfera
 Versa sopra i mortali;
 Onde quà giù di ria ventura, o lieta
 Stella s'addita or mansueta, or fera;
 Ond' han le vite frali
 Del nascer l'ora, e del morir la meta;
 Ciò che fa vaga, o queta
 Ne' suoi torbidi affetti umana voglia,
 E par, che doni, e toglia
 Fortuna, e 'l mondo vuol ch'a lei s'ascriva;
 Dall' alto tuo valor tutto deriva.

O detto inevitabile e verace;
 Se pur è tuo concetto,
 Che dopo tanti affanni un dì riposi
 L' Arcada terra ed abbia vita, e pace;
 Se quel, che n' hai predetto,
 Per bocca degli oracoli famosi,
 De' due fatali sposi
 Pur da te viene, e 'n quello eterno abisso
 L' hai stabilito e fisso;
 E se la voce lor non è bugiarda,
 Deh chi l' effetto al voler tuo ritarda?

voïons la terre ornée de fleurs, ou couverte de frimats, vous êtes la source vive & éternelle d'où sortent tant de merveilles!

Même tout ce que le Ciel répand de bien ou de mal sur les Mortels, ce que les constellations, plus ou moins favorables, peuvent avoir d'influence sur nos destinées; l'époque de notre naissance, le terme inconnu de notre fin, ce qui anime ou tranquillise l'homme au milieu du trouble de ses desirs & de ses passions; ce que la fortune semble seule donner & ôter à son gré, & que le monde lui veut attribuer: c'est vous qui l'ordonnez ou le permettez!

Vous dont les paroles sont vraies & immuables, si vous avez effectivement conçu la volonté de faire un jour respirer l'Arcadie, après tant de maux, & d'y faire succéder la vie & la paix: si ce qui est prédit par la bouche des Oracles fameux, sur des nêces déterminées par les destinées, émane de vous, & se trouve compris dans l'immensité de vos desseins éternels; enfin si la voix des Oracles ne nous a point trompés; hélas! qui peut suspendre l'effet de votre volonté?

Ecco d'amore e di pietà nemico
 Garzon aspro e crudele,
 Che vien dal Cielo, e pur col Ciel con-
 tende:

Ecco poi che combatte un cor pudico,
 Amante in van fedele,
 Che 'l tuo voler con le sue fiamme offende,
 E quanto meno attende
 Pietà del pianto, e del servir mercede,
 Tant' hà più foco e fede;
 Ed è pur quella a lui fatal bellezza,
 Ch'è destinata a chi la fugge e sprezza.

Così dunque in se stessa è pur divisa
 Quell' eterna possanza?
 E così l'un destin con l'altro giostra?
 E non ben forse ancor doma e conquista
 Folle humana speranza,
 Di porre assedio alla superna chiostra?
 Rubella al Ciel si mostra,
 Ed arma quasi nuovi empj giganti
 Amanti, e non amanti?
 Qui si può tanto? e di stellato regno
 Trionferan duo ciechi, Amore e sdegno?

Ma tu, che stai sovra le stelle, e 'l farò,
 D'un

D'un côté, un jeune Berger sauvage & cruel, insensible & ennemi de l'Amour, combat contre le Ciel même, d'où il tire son origine; de l'autre, un Amant animé d'une inutile fidélité attaque un cœur chaste, & par sa flamme, blesse vos volontés: moins il attend de fruit de ses pleurs & de son attachement, plus sa flamme est vive & constante; & c'est cette même beauté qu'il fuit en vain, qui est réservée à celui qui la fuit & qui la méprise.

Quoi donc! cette Toute-puissance éternelle seroit-elle en opposition avec elle-même? Les Destins semblent lutter entre eux; seroit-ce que l'humanité, encore mal domptée & peu soumise, n'auroit pas abandonné la folle idée d'assiéger la voute suprême? & qu'encore une fois rebelle, elle voudroit, au lieu des Géans impies, vous opposer un Amant & un Chasseur qui combattent vos volontés? L'humanité aura-t-elle tant de pouvoir? & l'amour & la haine triompheront-elles de ce Ciel brillant?

Mais, toi, souverain Maître du Ciel,
1^{re} Part. N

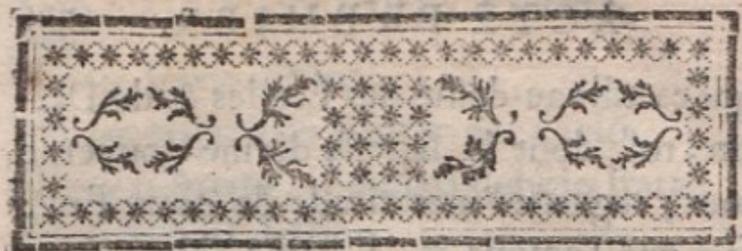
E con saper divino
 Indi ne reggi alto Motor del Cielo,
 Mira, ti prego, il nostro dubbio stato:
 Accorda co' l' destino
 Amor' e sdegno; e con paterno zelo
 Tempra la fiamma e' l' gelo:
 Chi dee goder non fugga, e non difami:
 Chi dee fuggir non ami.
 Deh fa, che l'empia e cieca voglia altrui
 La promessa pietà non tolga a nui.
 Ma chi sa? forse quella,
 Che pare inevitabile sciagura,
 Sarà lieta ventura.

» O quanto poco humana mente sale!
 » Che non s'affissa al Sol vista mortale.



qui es assis au-dessus des Étoiles & du Destin ; toi, dont la sagesse divine gouverne tout, regarde l'incertitude de notre sort : fais que l'amour & la haine soient d'accord avec les Destins ; que ta bonté paternelle calme le feu de l'un, & réchauffe la froideur de l'autre ; que celui que tu as choisi pour jouir, cesse de fuir & de haïr, que celui que tu as exclu cesse d'aimer ! que l'aveuglement de deux passions criminelles ne nous prive point du fruit de tes promesses. Mais qui le fait ? peut-être que notre bonheur naîtra de ce que nous regardons comme un malheur assuré : l'esprit de l'homme est aussi incapable de s'élever, que nos yeux le sont de soutenir les rayons perçans du Soleil.





ATTO SECONDO.

SCENA PRIMA.

ERGASTO, MIRTILLO.

ERGASTO.

O QUANTI passi ho fatti! al fiume, al
poggio,
Al prato, al fonte, alla palestra, al corso
T' ho lungamente ricercato: al fine
Quì pur ti trovo, e ne ringrazio il Cielo.

MIRTILLO.

Ond' hai tu nova, Ergasto,
Degna di tanta fretta? hai vita, o morte?

ERGASTO.

Questa non ti darei, bench' io l'avessi;



ACTE SECOND.

SCENE PREMIERE.

ERGASTE, MIRTI L.

ERGASTE.

IL y a long-temps que je te cherche sans pouvoir te joindre ; j'ai été au fleuve , à la promenade , dans la prairie , à la fontaine , à l'arene , au cours : mais heureusement je te rencontre ici , & j'en rends graces au Ciel.

MIRTI L.

Quelle nouvelle m'apportes - tu , cher Ergaste , qui demande tant de précipitation ? Est-ce la vie ou la mort ?

ERGASTE.

Je t'épargnerois la mort , si j'avois quel-

E quella spero dar , bench' io non l'abbia ;
 Ma tu non ti lasciar sì fieramente
 Vincere al tuo dolor : vinci te stesso ,
 Se voi vincer' altrui : vivi , e respira
 Tal volta. Ma per dirti la cagione
 Del mio venir' a te sì ratto , ascolta.
 Conosci tu (ma chi non la conosce ?)
 La forella d'Ormino ? è di persona
 Anzi grande , che no ; di vista allegra ,
 Di bionda chioma , e colorita alquanto.

M I R T I L L O .

Com' ha nome ?

E R G A S T O .

Corisca.

M I R T I L L O .

I' la conosco

Troppo bene , e con lei alcuna volta
 Ho favellato ancora.

E R G A S T O .

Or sappi , ch'ella

Da un tempo in qua (vedi ventura) è fatta,
 Non sò già come , o con che privilegio ,
 Della bella Amarillide compagna :

que nouvelle qui te la pût causer , mais j'espere te rendre la vie , quoiqu'il manque encore quelque chose à mes espérances ; cependant ne te laisse pas abbattre par la douleur qui te presse ; commence par triompher de toi , si tu veux triompher des autres : tu peux vivre encore & commencer à respirer ; écoute donc ce qui m'a amené si promptement vers toi. Tu connois , sans doute , (car qui ne la connoît pas) la sœur d'Ormin , cette personne assez grande , d'un visage gai , à chevelure blonde , assez haute en couleur ?

M I R T I L.

Comment se nomme-t-elle ?

E R G A S T E.

Corisque.

M I R T I L.

Je la connois de reste , & je me suis quelquefois trouvé avec elle.

E R G A S T E.

Eh bien , cette même Corisque , (admire ton bonheur !) est depuis quelque-temps , je ne sais comment ni par quel hazard , devenue compagne de la belle Amarillis ;

Ond' a lei tutto ho l'amor tuo scoperto
 Segretamente, e quel, che da lei brami
 Holle mostrato; ed ella prontamente
 M' ha la sua fede in ciò promessa, e l'opra.

M I R T I L L O.

O mille volte e mille,
 Se questo è vero, è più d'ogn'altro amante
 Fortunato Mirtillo! ma del modo
 T' ha ella detto nulla?

E R G A S T O.

Appunto nulla.
 E ti dirò perchè: dice Corisca
 Che non può ben deliberar del modo,
 Prima che alcuna cosa ella non sappia
 Dell' amor tuo più certa, ond'ella possa
 Meglio spiare, e più sicuramente,
 L'animo della Ninfa; e sappia come
 Reggerfi, o con preghiere, o con inganni,
 Quel, che tentar, quel, che lasciar sia buono.
 Per questo solo i' ti venia cercando
 Sì ratto; e sarà ben, che tu da capo
 Tutta l'istoria del tuo amor mi narri.

M I R T I L L O.

Così appunto farò: ma sappi, Ergasto,

c'est pour cela que je lui ai confié ton amour, & ce que tu attendois de son assistance; elle m'a promis de garder le secret & de te servir.

M I R T I L.

Ah! si tu dis vrai, Mirtil sera mille & mille fois plus heureux qu'aucun autre Amant; mais ne t'a-t-elle rien dit des moïens qu'elle compte emploïer?

E R G A S T E.

Rien, & voici sa raison. Corisque dit qu'elle ne peut se déterminer sur les moïens, qu'elle ne sache de ton amour quelque chose de plus précis, qui la mette en état de sonder mieux & plus sûrement l'esprit de la Nymphé; elle ignore jusques-là si elle doit, en faisant des instances auprès d'Amarillis, lui parler en ta faveur, ou la tromper elle-même. En un mot il y a des choses qu'on peut essaïer, & d'autres auxquelles il ne faut pas penser. Voilà ce qui m'amene si précipitamment: il seroit bon que tu reprisses, dès l'origine, toute l'histoire de ton amour.

M I R T I L.

Je vais te satisfaire; mais imagine-toi;

Che questa rimembranza
 (Ah troppo acerba a chi si vive amando
 Fuori d' ogni speranza !)
 E' quasi un' agitar fiaccola al vento ,
 Per cui quanto l' incendio
 Sempre s' avvanza , e tanto
 All' agitata fiamma ella si strugge
 O scuoter pungentissima faetta
 Altamente confitta :
 Che se tenti di svellerla , maggiore
 Fai la piaga , e 'l dolore :
 Ben cosa ti dirò , che chiaramente
 Farà veder com' è fallace e vana
 La speme degli Amanti , e come Amore
 La radice ha soave , il frutto amaro .
 Nella bella stagion , che 'l dì s' avvanza
 Sovra la notte (or compie l' anno appunto)
 Questa leggiadra Pellegrina , questo
 Novo Sol di beltade ,
 Venne a far di sua vista
 Quasi d' un' altra Primavera adorno
 Il mio solo per lei leggiadro allora ,
 E fortunato nido , Elide , e Pifa ,
 Condotta dalla madre
 In que' solenni dì , che del gran Giove
 I sacrificj , e i giuochi

cher Ergaste , combien ce recit est cruel pour un Amant qui vit sans espérance. C'est exposer un flambeau au vent , qui en redoublant la vivacité de sa flamme , en avance la fin. C'est vouloir ébranler un dard qui est plongé dans une plaie profonde ; les efforts qu'on fait pour le retirer , augmentent également la blessure & la douleur ; mais n'importe , ce que je vais te dire te fera connoître clairement combien sont vaines & trompeuses les espérances dont se flattent les Amans ; & combien la passion même , qui promet d'abord les fruits les plus doux , cause ensuite d'amertumes. Il y a presentement un an que dans la belle saison , où l'aurore plus matinale commence d'abrégér le cours de la nuit , cette belle Étrangere , cet astre de beauté , vint , comme un nouveau printemps , embellir , par sa presence , la ville d'Elide , & celle de Pise ma patrie : séjour qu'elle me rendoit alors si heureux & si aimable ! Sa mere l'amenoit pour voir les sacrifices que l'on offroit aux jeux que l'on a coutume de célébrer si solennellement à l'honneur du

Si foglion celebrar , famosi tanto ,
 Per farne a' suoi begli occhi
 Spettacolo beato :
 Ma furon que' begli occhi
 Spettacolo d' Amore
 D' ogn' altro assai maggiore :
 Ond' io , che fin allor fiamma amorosa
 Non avea più sentita ,
 Oimè non così tosto
 Mirato ebbi quel volto ,
 Che di subito n' arsi ;
 E senza far difesa al primo sguardo ,
 Che mi drizzò negli occhi ,
 Sentii correr nel seno
 Una bellezza imperiosa , e dirmi :
 Dammi il tuo cor , Mirtillo .

E R G A S T O .

O quanto può ne' petti nostri Amore !
 Nè ben' il può saper , se non chi 'l prova .

M I R T I L L O .

Mira ciò , che fa fare anco ne' petti
 Più semplici e più molli Amore industre .
 Io fo del mio pensiero una mia cara
 Sorella confapevole , compagna
 Della mia cruda Ninfa ,

grand Jupiter. Mais les regards de l'Étrangere furent eux-mêmes un spectacle qui effaça bien l'éclat de ceux qu'elle venoit voir ; aussi moi , qui jusqu'alors ignorois les mouvemens de l'amour , je n'eûs pas plutôt vu Amarillis que je brûlai : je ne pus me défendre du premier regard qui frappa mes yeux. Je sentis le pouvoir de cette beauté , & je crus entendre une voix intérieure qui me disoit , Mirtil , donne-moi ton cœur.

ERGASTE.

Amour , que ta puissance est grande sur nos cœurs ! mais il faut être Amant pour la bien connoître.

MIRTIL.

Admire aussi combien il est ingénieux , & ce qu'il fait inspirer aux cœurs les plus simples. Je confie ma passion à une Sœur que j'aimois , & qui fut compagne de la cruelle Nymphé pendant le peu de temps

Que' pochi dì, ch' Elide l'ebbe e Pifa:
 Da questa sola, come Amor m' insegna,
 Fedel consiglio ed amoroso ajuto
 Nel mio bisogno i' prendo.
 Ella delle sue gonne femminili
 Vagamente m'adorna
 E d'innestato crin cinge le tempie:
 Poi le 'ntreccia, e l' infiora,
 E l' arco e la faretra
 Al fianco mi sospende,
 E m' insegna a mentir parole e sguardi,
 E sembianti nel volto, in cui non era
 Di lanugine ancora
 Pur un vestigio solo.
 E quando ora ne fue,
 Seco là mi condusse, ove solea
 La bella Ninfa diportarsi, e dove
 Trovammo alcune nobili e leggiadre
 Vergini di Megara,
 E di sangue, e d'amor, siccome intesi,
 Alla mia Dea congiunte.
 Tra queste ella si stava,
 Siccome suol tra violette umili
 Nobilissima rosa:
 E poi ch' in quella guisa
 Stare furono alquanto:

qu'elle demeura dans Elide & à Pise : inspiré par l'Amour , je lui demande son conseil & son assistance dans les transports dont j'étois agité ; elle me revêt de ses habillemens , elle me garnit les temples de cheveux faux qu'elle tresse , & qu'ensuite elle orne de fleurs ; elle me donne pour armes un arc & un carquois qu'elle me suspend au côté ; elle m'apprend à déguiser ma voix , à composer mes regards , & l'air de mon visage , où rien ne paroïssoit encore qui pût me trahir. L'heure venue , elle me mene avec elle dans l'endroit où la belle Nympe avoit coutume de se rendre : nous y trouvons plusieurs jeunes & aimables Filles de distinction de Mégare , parentes de ma Déesse , & qu'elle aimoit : elle étoit , au milieu d'elles , comme une belle rose au milieu des violettes rampantes. On passe quelques momens sans se destiner à aucun amusement particulier ; mais une des Filles de Mégare se leve : Quoi , dit-elle , dans ce temps de jeux , où l'on distribue les couronnes & les lauriers , resterons - nous oisives ? Ne pouvons - nous

Senz' altro far di più diletto o cura,
 Levossi una donzella
 Di quelle di Megara, e così disse:
 Dunque in tempo di giuochi,
 E di palme sì chiare e sì famose,
 Starem noi negghittose?
 Dunque non abbiam noi
 Armi da far tra noi finte contese
 Così ben come gli Uomini? Sorelle;
 Se 'l mio consiglio di seguir v' aggrada,
 Proviam' oggi tra noi così da scherzo
 Noi le nostr' armi, come
 Contra gli Uomini, allor che ne sia tempo,
 L' userem da dovero:
 Baccianne, e si contenda
 Tra noi di baci; e quella, che d'ogn'altra
 Baciatrice più scaltra,
 Gli saprà dar più saporiti e cari,
 N' avrà per sua vittoria
 Questa bella ghirlanda.
 Rifero tutte alla proposta, e tutte
 Subito s' accordaro,
 E si sfidavan molte, & molte ancora,
 Senza che dato lor fosse alcun segno,
 Facean guerra confusa.
 Il che veggendo allor la Megarese

done

donc pas, ainsi que les hommes, nous amuser à quelques jeux innocens ? Si vous voulez, mes cheres compagnes, suivre mon conseil, nous éprouverons, entre nous, en badinant, les armes dont nous ne pouvons à present faire une épreuve plus sérieuse. Disputons entre nous de baisers ; & que celle qui saura mieux les assaisonner, ait pour prix de son triomphe cette belle guirlande. Chacune sourit à la proposition, toutes y consentent, & déjà, sans attendre aucun signal, elles se défient réciproquement, & font entr'elles une guerre confuse. Alors la Fille de Mégare, pour mettre de l'ordre dans cette espece de combat : Il faut, dit-elle, faire juge de nos baisers celle qui d'entre nous a la plus belle bouche. Toutes unanimement choisissent la belle Amarillis. Ses beaux yeux baissés modestement, & une rougeur qui se répandit alors sur tout son visage, firent bien voir que la beauté de son ame ne cédoit en rien aux charmes extérieurs de sa personne ; vous eussiez dit que les joues, jalouses des graces de la bouche, vouloient, en se parant du

Ordinò prima la tenzone, e poi
 Disse: de' nostri baci
 Meritamente sia giudice quella,
 Che la bocca ha più bella.
 Tutte concordemente
 Eleffer la bellissima Amarilli;
 Ed' ella i suoi begli occhi
 Dolcemente chinando,
 Di modesto rossor tutta si tinse,
 E mostrò ben, che non men bella è dentro
 Di quel che sia di fuori;
 O fosse, che 'l bel volto
 Avesse invidia all' onorata bocca,
 E s' adornasse anch' egli
 Della purpurea sua pomposa vesta,
 Quasi volesse dir, son bello anch' io.

E R G A S T O.

O come a tempo ti cangiasti in Ninfa
 Avventuroso, e quasi
 Delle dolcezze tue prefago amante!

M I R T I L L O.

Già si sedeva all' amoroso uffizio
 La bellissima giudice; e secondo
 L'ordine e l'uso di Megara, andava
 Ciascheduna per sorte
 A far della sua bocca, e de' suoi baci

plus beau coloris , partager avec elle
l'hommage qu'on lui préparoit.

ERGASTE.

Qu'à propos tu te déguifas en Nymphé !
heureux Berger , qui fus pressentir les fa-
veurs qui t'étoient destinées.

MIRTILO.

Déjà la Nymphé étoit affife pour ju-
ger ; & chacune , selon l'ordre & l'usa-
ge de Mégare , alloit , ainsi que le sort
en decidoit , faire affaut de baifers sur
cette bouche divine , plus belle mille fois

O ij

Prova con quel bellissimo , e divino
 Paragon di dolcezza ;
 Quella bocca beata ,
 Quella bocca gentil , che può ben dirsi
 Conca d'Indo odorata
 Di perle orientali e pellegrine ,
 E' la parte , che chiude ,
 Ed apre il bel tesoro ,
 Con dolciſſimo mel porpora miſta.
 Coſì poteſ' io dirti , Ergaſto mio ,
 L'ineffabil dolcezza ,
 Ch' i' ſentii nel bacciarla.
 Ma tu da queſto prendine argomento ,
 Che non la può ridir la bocca ſteſſa
 Che l'ha provata : accogli pur' inſieme
 Quanto hanno in ſè di dolce ,
 O le canne di Cipro , o i favi d'Hibla ;
 Tutto è nulla , riſpetto
 Alla ſoavità ch' indi guſtai.

E R G A S T O.

O furto avventuroſo ! o dolci baci !

M I R T I L L O.

Dolci sì , ma non grati ,
 Perchè mancava lor la miglior parte
 Dell' intero diletto ;
 Davagli Amor , non gli rendeva Amore.

que ces coquillages des Indes qui renferment les perles les plus précieuses, sur ces levres dont la douceur égale celle du miel, & l'éclat celui de la pourpre. Puffai-je, cher Ergaste, te redire les doux transports que je sentis en l'embrassant ! Mais juges-en, puisqu'aussi bien je ne puis te l'exprimer. Imagine-toi tout ce que l'Isle de Chypre & le Mont Hible produisent de plus agréable, & tu n'auras pas encore imaginé tout ce que je sentis.

ERGASTE.

Heureux larcin ! doux baisers !

MIRTEL.

Doux, il est vrai, mais hélas qu'ils étoient encore imparfaits ! le charme le plus flatteur y manquoit ; l'amour les donnoit, mais l'amour ne les rendoit pas.

E R G A S T O.

Ma dimmi , e come ti sentisti allora
Che di baciare in te caddè la sorte ?

M I R T I L L O.

Su queste labbra , Ergasto ,
Tutta sen venne allor l'anima mia :
E la mia vita chiusa
In così breve spazio
Non era altro , che un bacio ;
Onde restar le membra
Quasi senza vigor tremanti e fioche :
E quando i' fui vicino
Al folgorante sguardo ,
Come quel che sapea
Che pur' inganno era quell'atto e furto ,
Temei la maestà di quel bel viso :
Ma d' un sereno suo vago sorriso
Assicurato poi ,
Pur' oltre mi sospinsi.
Amor si stava , Ergasto ,
Com' ape suol , nelle due fresche rose
Di quelle labbra ascoso ;
E mentr' ella si stette
Con la baciata bocca
Al baciare della mia ,
Immobile e ristretta ,

E R G A S T E.

Mais dis-moi, que sentit ton cœur quand ton tour vint d'aller embrasser la Nymphé?

M I R T I L.

Mon ame alors, cher Ergaste, vola sur ses levres, & captivée entre ces étroites bornes, elle sembloit ne plus exister que par la douceur d'un baiser; le reste de mon corps tremblant demeura dans une mortelle langueur; ce ne fut qu'avec crainte que j'approchai de son visage majestueux: frappé moi-même de ma témérité, je croiois lire dans ses yeux le reproche que méritoit ma perfidie: mais enfin, rassuré par un doux sourire, j'osai l'embrasser. L'Amour, cher Ergaste, étoit entre ses levres comme une abeille cachée dans le sein d'une rose naissante; & tandis que sa bouche immobile & ferrée reçut mon baiser, je sentis un plaisir que je ne puis te dire. Mais lorsqu'à son tour elle avança ses levres vermeilles pour rendre le baiser reçu, (j'ignore si ce fût une faveur de la Nymphé, ou un effet de mon bonheur, mais je fais que l'Amour n'y eut aucune part), nos levres se rencontrant

La dolcezza del mel sola gustai :
 Ma poichè mi s'offerse anch' ella , e porse
 L'una e l'altra dolcissima sua rosa ,
 (Fosse o sua gentilezza , o mia ventura ,
 Sò ben che non fu Amore)
 E sonar quelle labbra ,
 E s'incontraro i nostri baci , (o caro
 E prezioso mio dolce tesoro
 T' ho perduto , e non moro !)
 Allor sentii dell' amorosa pecchia
 La spina pungentissima e soave
 Passarmi il cor ; che forse
 Mi fu renduto allora ,
 Per poterlo ferire .
 Io poi , chè a morte mi sentii ferito ,
 Come suol disperato ,
 Poco mancò , che l'omicide labbra
 Non mordeffi e segnassi :
 Ma mi ritenne , oimè , l' aura odorata ,
 Che quasi spirto d'anima divina
 Risvegliò la modestia ,
 E quel furore estinse .

E R G A S T O .

O modestia , moléstia
 Degli amanti importuna !

firent en même-temps ce bruit charmant qui accompagne les tendres baisers. Heureux momens , vous n'êtes plus revenus , & je puis vivre encore ! Je sentis alors un transport indiscret s'emparer de mon cœur , qui peut-être ne me fut rendu dans cet instant , que pour être percé de tous les traits de l'Amour. Atteint d'une blessure mortelle , je pensai être téméraire , & peu s'en fallut que je ne laissasse sur ces levres meurtrieres , des marques de ma passion furieuse ; mais retenu par je ne fais quel souffle divin , je laissai triompher la modestie , & je cédaï au respect que m'inspira la pureté de son cœur.

E R G A S T E.

Que cette modestie est pour un Amant un retour importun !

1^{re} Part.

P

M I R T I L L O.

Già fornito il su' arringo avea ciascuna,
 E con suspension d'animo grande
 La sentenza attendea,
 Quando la leggiadrissima Amarilli,
 Giudicando i miei baci
 Più di quelli d'ogn' altra saporiti,
 Di propria man, con quella
 Ghirlandetta gentil, che fu serbata
 In premio al vincitore, il crin mi cinse.
 Ma, lasso, aprica piaggia
 Così non arse mai sotto la rabbia
 Del can celeste, allor che latra e morde,
 Come ardeva il cor mio
 Tutto allor di dolcezza e di desio,
 E più che mai nella vittoria vinto.
 Pur mi riscossi tanto,
 Che la ghirlanda trattami di capo
 A lei porsi, dicendo:
 Questa a te si convien, questa a te tocca,
 Che festi i baci miei
 Dolci nella mia bocca.
 Ed ella umanamente
 Presela, al suo bel crin ne feo corona;
 E d'un' altra, che prima
 Cingea le tempie a lei, cinse le mie.

M I R T I L.

Déjà chacune avoit à son tour donné son baiser , & toutes étoient dans l'attente , lorsqu'Amarillis , donnant le prix au mien comme au plus délicieux , voulut elle-même me couronner de la guirlande que l'on avoit destinée pour récompense à celle qui triompheroit. Mais hélas ! mon cœur , plus brûlant que les plaines exposées aux raïons du Soleil dans la plus vive canicule , étoit consumé par les desirs. Enchanté du bonheur de sa victoire , au milieu de son triomphe , il reconnoissoit son vainqueur. J'eus cependant encore assez de présence d'esprit pour lui offrir la couronne dont elle m'avoit ceint la tête , en lui disant , belle Amarillis , c'est à vous que ce prix est dû ; vous seule avez su rendre mes baisers si doux. Elle daigna la recevoir ; elle la mit sur sa tête , & me ceignit le front de celle qu'elle portoit ordinairement : c'est celle que tu me vois ; & toute fanée qu'elle est , je la porterai jusqu'au tombeau , en mémoire de ce jour heureux , & plus encore , comme un mo-

Ed è questa , ch' io porto ,
 E porterò fin al sepolcro sempre ;
 Arida , come vedi ,
 Per la dolce memoria di quel giorno :
 Ma molto più per segno
 Della perduta mia morta speranza.

E R G A S T O.

Degno se' di pietà , più che d'invidia ,
 Mirtillo , anzi pur Tantalo novello ,
 Che nel gioco d'Amor chi fa da scherzo
 Tormenta da dovero. Troppo care
 Ti costar le tue gioje , & del tuo furto
 E 'l piacer , e 'l gastigo insieme avesti.
 Ma s'accorse ella mai di quest' inganno ?

M I R T I L L O.

Ciò non sò dirti , Ergasto ,
 Sò ben , ch' ella in que' giorni ,
 Ch' Elide fù della sua vista degno ,
 Mi fù sempre cortese
 Di quel soave ed amoroso sguardo ;
 Ma il mio crudo destino
 La involò sì repente ,
 Che men' aviddi appena : ond' io lasciando

nument de toutes mes espérances évanouies.

E R G A S T E.

Plus propre à exciter la compassion qu'à faire naître la jalousie , Mirtil , tu peux bien te regarder comme un nouveau Tantale , à qui l'Amour fait paier trop cherément une legere faveur. Le plaisir d'un moment t'a coûté trop de peines , & tu as trouvé dans la douceur même de ce larcin amoureux , le châtiment de ton déguisement. Mais la Nymphé n'en a-t-elle jamais eu aucun soupçon ?

M I R T I L.

Je l'ignore : je fais seulement que pendant le peu de jours qu'elle fut encore dans Elide , elle sembloit me regarder avec plaisir : mais mon destin , toujours contraire , me l'enleva si promptement , que j'eus à peine le temps de jouir de mon bonheur ; je ne balançai pas à laisser tout ce que j'avois de plus cher. Attiré

Quanto già di più caro aver solea ,
 Tratto dalla virtù di quel bel guardo ,
 Quì dove il padre mio
 Dopo tant' anni ancor , come t'è noto ,
 Serba l'antico suo povero albergo ,
 Me'n venni, e viddi (ah misero!) già corso
 A sempiterno occaso
 Quell' amoroso mio giorno sereno ,
 Che cominciò da sì beata Aurora.
 Al mio primo apparir subito sdegno
 Lampeggiò nel bel viso ,
 Poi chinò gli occhi , e girò il piede altrove ;
 Misero , allor' i' dissi ,
 Questi son ben della mia morte i segni.
 Avea sentita acerbamente in tanto
 La non prevista e subita partita
 Il mio tenero padre ;
 E dal dolore oppresso
 Ne cadde infermo assai vicino a morte ;
 Ond' io costretto fui
 Di ritornare alle paterne case.
 Fù il mio ritorno , ahì lasso !
 Salute al padre , infermitade al figlio :
 Che d'amorosa febbre
 Ardendo , in pochi dì languido venni.
 E dall' uscir , che fe di Tauro il Sole ,

par le pouvoir des yeux qui m'avoient séduit, je vins ici, où mon pere, malgré sa longue absence, a, comme tu fais, conservé son ancienne habitation. Hélas! ce ne fut plus pour moi ce jour si ferein, qu'avoit annoncé une si brillante aurore, j'en trouvai le cours terminé pour jamais. Dès que je parus, le dépit se montra sur le visage de la Nymphe, elle baissa les yeux, & tournant ses pas ailleurs, elle m'évita. Infortuné, m'écriai-je alors, ta mort est marquée par des signes trop certains. Cependant, mon départ imprévu & précipité avoit sensiblement touché mon pere qui m'aimoit. Sa douleur fut si vive, qu'il tomba dans une maladie qui le mena presqu'au tombeau: je fus obligé de retourner près de lui. Le pere recouvra la santé, mais le fils n'en fut que plus malade. Le feu dont je brûlois me jetta en peu de jours dans une affreuse langueur. Cet état continua depuis le temps où le Soleil sortit du signe du Taureau jusqu'à son entrée dans celui du Capricorne; il dureroit encore, si mon pere, touché de compassion, n'avoit consulté

Fin all' entrar di Capricorno , sempre
 In cotal guisa stetti ;
 E farei certo ancora ,
 Se non avesse il mio pietoso padre
 Opportuno consiglio
 All' Oracolo chiesto ; il qual rispose ,
 Che sol potea sanarmi il ciel d'Arcadia.
 Così tornaimi , Ergasto ,
 A riveder colei ,
 Che mi sanò del corpo ,
 (O voce degli Oracoli fallace !)
 Per farmi l'alma eternamente inferma.

E R G A S T O .

Strano caso nel vero
 Tu mi narri , Mirtillo ; e non può dirsi
 Che di molta pietà non ne sii degno.
 » Ma solo una salute
 » Al disperato è 'l disperar salute.
 E tempo è già , ch' io vada a far di quanto
 M' hai detto , consapevole Corisca :
 Tu vanne al fonte , e là m'attendi , dove
 Teco farò quanto più tosto anch' io.

M I R T I L L O .

Vanne felicemente , il Ciel ti dia
 Di cotesta pietà quella mercede
 Che dar non ti poss' io , cortese Ergasto.

l'Oracle , qui répondit que le Ciel d'Arcadie pouvoit seul me guérir. C'est ainsi , cher Ergaste , que je suis revenu en ces lieux , pour revoir la Nymphé. Mais hélas ! si la santé du corps m'a été rendue , trompeuse prédiction des Oracles ! mon ame s'est vue atteinte de peines & de tourmens qui ne peuvent finir.

E R G A S T E.

Ce que tu me racontes est certes bien étrange , & tu mérites assurément la compassion la plus tendre. Après tout , c'est souvent du plus affreux desespoir que renaisissent les espérances les plus flatteuses. Mais il est temps que j'aie instruire Corisque de tout ce que tu m'as dit. Va m'attendre à la fontaine , je t'y rejoindrai le plutôt que je pourrai.

M I R T I L.

Puisse ton voiage être heureux , & puisse le Ciel , cher Ergaste , accorder à ton amitié , pour un malheureux , la récompense que je ne puis te donner !

SCENA SECONDA.

DORINDA, LUPINO, SILVIO.

D O R I N D A.

O DEL mio bello, e disperato Silvio
 Cura, e diletto avventuroso e fido!
 Foss' io sì cara al tuo signor crudele,
 Come se' tu, Melampo! Egli con quella
 Candida man, ch'a me distringe il core,
 Te dolcemente lusingando nutre,
 E teco il dì, teco la notte alberga:
 Mentr'io, che l'amo tanto, in van sospiro,
 E'n vano il prego; e quel che più mi duole
 Ti da sì cari e sì soavi baci,
 Ch' un sol, che n'avess' io, n' andrei beata;
 E per più non poter, ti bacio anch' io
 Fortunato Melampo. Or se benigna
 Stella forse d'amore a me t'invia,
 Perchè l'orme di lui mi scorga, andiamo
 Dove Amor me, te sol Natura inchina.
 Ma non sent' io tra queste selve un corno
 Sonar vicino?

SCENE SECONDE.

DORINDE, LUPIN, SILVIO.

D O R I N D E.

SEUL objet des soins & de l'amitié de mon charmant & impitoiable Silvio, fidele Melampe, pussai - je être aussi chere que toi à ton cruel Maître ! De cette belle main qui me déchire le cœur, il te fait mille caresses ; la nuit & le jour il te garde auprès de lui, pendant que moi, qui l'aime tant, je prie & je soupire en vain. Mais ce que je regrette le plus, ce sont ces baisers si doux qu'il te prodigue, & dont un seul me rendroit pour toujours heureuse. Puisque ce bonheur m'est refusé, au moins, heureux Melampe, viens que je te baise aussi. Cependant ne seroit-ce point le sort favorable à mon amour qui t'auroit fait rencontrer ici, pour m'aider à découvrir le chemin qu'il a suivi ? Allons où l'amour m'entraîne, & où l'instinct seul te conduit. Mais n'entens-je pas ici près, dans le Bois, le son d'un cor ?

S I L V I O.

Tè, Melampo, tè.

D O R I N D A.

Se 'l desio non m'inganna, quella è voce
Del bellissimo Silvio, che 'l suo cane
Chiama tra queste selve,

S I L V I O.

Tè, Melampo, tè, tè.

D O R I N D A.

Senz' alcun fallo è la sua voce.
O felice Dorinda! il Ciel ti manda
Quel ben, che vai cercando: è meglio, ch'io
Serbi il cane in disparte; io farò forse
Dell' amor suo con questo mezzo acquisto.
Lupino:

L U P I N O.

Eccomi.

D O R I N D A.

Va con questo cane,
E ti nascondi in quella fratta; intendi?

L U P I N O.

Intendo.

D O R I N D A.

E non uscìr, s' io non ti chiamo.

L U P I N O.

Tanto farò.

S I L V I O.

Tai, Melampe, tai.

D O R I N D E.

Si l'amour ne m'abuse point, c'est la
voix de mon aimable Silvio, qui appelle
son chien dans ce bois.

S I L V I O.

Tai, Melampe, tai, tai.

D O R I N D E.

Oui, sans doute, c'est sa voix. Heu-
reux Dorinde, à qui le Ciel envoie l'Amant
que tu cherches ! Mais il vaut mieux que
je fasse cacher son chien ici à l'écart ; je
pourrai peut-être avoir son cœur à ce prix.
Lupin :

L U P I N.

Me voici.

D O R I N D E.

Va vite, avec ce chien, te cacher dans
ce buisson : Entens-tu ?

L U P I N.

J'entens.

D O R I N D E.

Et n'en fors pas que je ne t'appelle.

L U P I N.

Cela suffit.

D O R I N D A.

Va tosto.

L U P I N O.

E tu fa tosto ,
 Che se venisse fame a questa bestia ,
 In un boccone non mi manicasse.

D O R I N D A.

O come se' da poco : fu va via.

S I L V I O.

Dove , misero me ! dove debb' io
 Volger più il piede a seguitarti , o caro ,
 O mio fido Melampo ? ho monte e piano
 Cercato indarno , e son già molle e stanco.
 Maledetta la fera , che seguisti.
 Ma ecco Ninfa , che di lui novella
 Mi darà forse : o come male inciampo !
 Questa è colei , che mi dà sempre noja :
 Pur soffrir mi bisogna. O bella Ninfa ,
 Dimmi , vedesti il mio fedel Melampo ,
 Che testè dietro ad una damma sciolsi ?

D O R I N D A.

Io bella , Silvio ? io bella ?
 Perche così mi chiami ,
 Crudel , se bella agli occhi tuoi non sono ?

D O R I N D E.

Va donc vite.

L U P I N.

Mais ne soiez pas long-temps à me rappeler ; car si la faim prenoit cette maudite bête, elle ne feroit de moi qu'un déjeûner.

D O R I N D E.

Oh le poltron ! va vite.

S I L V I O.

Malheureux que je suis ! où dois-je maintenant tourner mes pas pour te trouver, fidele Melampe ? je t'ai en vain cherché dans la montagne & dans la plaine, je suis fatigué & tout en eau ; maudite soit la bête que tu as suivie. Mais voici une Nymphé qui peut-être m'en apprendra quelque nouvelle... Oh que j'ai mal rencontré ! c'est précisément celle que je ne puis voir sans ennui : mais il faut dissimuler... Belle Nymphé, dis-moi, n'as-tu point vû mon fidele Melampe, que j'ai lâché là-bas après un Daim ?

D O R I N D E.

Belle Nymphé !... eh ! pourquoi, cruel, m'appeller ainsi, puisque je ne le parois pas à tes yeux ?

S I L V I O.

Obella, o brutta, hai tu il mio can veduto?
A questo mi rispondi, o ch'io mi parto.

D O R I N D A.

Tu se' pur' aspro a chi t'adora, Silvio,
Chi crederia, che 'n sì soave aspetto
Fosse sì crudo affetto?
Tu segui per le selve,
E per gli alpestri monti
Una fera fugace, e dietro l'orme
D'un veltro, oimè, t'affanni e ti consumi;
E me, che t'amo sì, fuggi, e disprezzi.
Deh non seguir damma fugace, segui
Segui amorosa e mansueta damma,
Che senza esser cacciata,
E' già presa, e legata.

S I L V I O.

Ninfa, qui venni a ricercar Melampo,
Non a perder' il tempo. Addio.

D O R I N D A.

Deh Silvio
Crudel, non mi fuggire,
Ch' i' ti darò del tuo Melampo nova.

S I L V I O.

Tu mi beffi Dorinda.

S I L V I O.

S I L V I O.

Belle ou laide, as-tu vû mon chien ?
Réponds à cela, ou je pars.

D O R I N D E.

Que tu es cruel à qui t'adore, Silvio !
& qui croiroit qu'un extérieur si séduisant
cachât un cœur si dur ? Tu chasses à tra-
vers les bois & les montagnes les plus ef-
carpées un animal qui te fuit ; tu te fati-
gues & t'épuises à suivre les traces d'un
limier ; & moi qui t'aime, & qui ne te
fuirois pas, tu me fuis & tu me mépri-
ses. Crois-moi, cesse de chasser un Daim
qui te craint, préfere une proie que sans
chasser tu as toujours en ton pouvoir.

S I L V I O.

Je suis venu, Nymphé, pour chercher
Melampe, & non pour perdre mon temps.
Adieu.

D O R I N D E.

Cruel ! attens ; je vais te dire des nou-
velles de ce chien qui t'est si cher.

S I L V I O.

Dorinde, tu ne cherches qu'à m'amuser.
1^{re} Part.

D O R I N D A.

Silvio mio ,
 Per quell' amor , che mi t' ha fatta ancella ,
 Io fo dov' è il tuo cane ;
 No' l lasciasti testè dietro a una damma ?

S I L V I O.

Lasciailo , e ne perdei tosto la traccia.

D O R I N D A.

Ora il cane , e la damma è in poter mio.

S I L V I O.

In tuo poter ?

D O R I N D A.

In mio poter : ti duole
 D'esser tenuto a chi t' adora , ingrato ?

S I L V I O.

Cara Dorinda mia , daglimi tosto.

D O R I N D A.

Ve' mobile fanciullo , a che son giunta ,
 Ch' una fera , ed un can mi ti fa cara ;
 Ma vedi , core mio , tu non gli avrai
 Senza mercede.

S I L V I O.

E' ben ragion ; darotti.
 Vo' schemirla costei.

D O R I N D E.

Cher Silvio : au nom de ce Dieu qui m'a soumise à tes loix , arrête , écoute. Je fais où est ton chien. Tu l'as , dis-tu , lâché après un Daim ?

S I L V I O.

Oui, & j'en ai bientôt après perdu la trace.

D O R I N D E.

Eh bien : le chien & la proie sont en mon pouvoir.

S I L V I O.

En ton pouvoir ?

D O R I N D E.

Oui ; tu as regret , ingrat , de devoir quelque chose à celle qui t'adore.

S I L V I O.

Chere Dorinde , hâte-toi de me rendre ce que je cherche.

D O R I N D E.

Voi , sauvage Berger , à quoi je suis réduite , de devoir tout à ton chien & à sa proie ; mais je t'assure , mon petit cœur , que tu n'auras ni l'un ni l'autre , que tu ne paies le present que je t'en veux faire.

S I L V I O.

Cela est juste , & je te donnerai... Il faut me mocquer d'elle.

Q ij

D O R I N D A.

Che mi darai ?

S I L V I O.

Due belle poma d'oro , che l' altr' jeri
La bellissima mia madre mi diede.

D O R I N D A.

A me poma non mancano ; potrei
A te darne di quelle , che son forse
Più faporite , e belle , se i miei doni
Tu non avessi a schivo.

S I L V I O.

E che vorresti ?

Un capro, od una agnella ? ma il mio padre
Non mi concede ancor tanta licenza.

D O R I N D A.

Nè di capro ho vaghezza, nè d'agnella :
Te solo Silvio , e l'amor tuo vorrei.

S I L V I O.

Nè altro vuoi , che l'amor mio ?

D O R I N D A.

Non altro.

S I L V I O.

Sì , sì tutto te 'l dono : or dammi dun-
que ,
Cara Ninfa , il mio cane , e la mia damma.

D O R I N D E.

Que me donneras-tu ?

S I L V I O.

Deux oranges , que ma belle maman
me donna avant-hier.

D O R I N D E.

Je n'ai que faire de tes oranges , & j'en
fais peut-être de plus belles & de plus dé-
licieuses que je t'offrirois bien , si tu fai-
sois plus de cas de mes présens.

S I L V I O.

Que voudrois-tu donc ? un chevreau ou
un jeune agneau ? mais mon pere ne me
permet pas encore d'en prendre.

D O R I N D E.

Non ; je ne veux ni agneau ni che-
vreau ; je fixe mes desirs à te posséder toi
& ton cœur.

S I L V I O.

Quoi , rien de plus ?

D O R I N D E.

Que cela.

S I L V I O.

Eh bien , je te donne mon cœur tout en-
tier ; rends-moi donc maintenant , chere
Dorinde , mon chien & sa proie.

D O R I N D A .

O se sapessi quanto
 Vale il tesor , di che sì largo sembri ,
 Se rispondesse alla tua lingua il core !

S I L V I O .

Ascolta , bella Ninfa , tu mi vai
 Sempre di certo Amor parlando , ch' io
 Non sò quel ch' e' si sia : tu vuoi , ch' i' t'ami ,
 E t'amo quanto posso , e quanto intendo :
 Tu dì , ch' i' son crudele , e non conosco
 Quel che sia crudeltà , nè so che farti .

D O R I N D A .

O misera Dorinda ! ov' hai tu poste
 Le tue speranze ? onde soccorso attendi ?
 In beltà , che non sente ancor favilla
 Di quel foco d'amor , ch'ardè ogn'amante .
 Amorosò fanciullo
 Tu se' pure a me foco , & tu non ardi ;
 E tu , che spiri amore , amor non senti ,
 Te sotto umana forma ,
 Di bellissima madre
 Partorì l'alma Dea , che Cipro onora :
 Tu hai gli strali , e 'l foco ;

D O R I N D E.

Ah ! si tu savois de quel prix est ce trésor , dont tu sembles être si libéral : & si ton cœur étoit d'accord avec d'aussi douces expressions !

S I L V I O.

Ecoute , belle Nymphé , tu me parles sans cesse de je ne fais quel Amour que je ne connois point ; tu veux que je t'aime : Eh bien , je t'aime autant que je puis , autant que je comprends ce que c'est qu'aimer. Tu dis que je suis cruel , & je ne fais pas ce que c'est que cruauté ; que faut - il donc pour te satisfaire ?

D O R I N D E.

Infortunée Dorinde ! où as tu mis tes espérances , & d'où attens-tu du secours ? d'une beauté qui ignore jusqu'au nom de ce qui enflamme tout Amant. Séduisant enfant ! sans sentir la moindre ardeur , tu as embrasé mon cœur sans savoir aimer , tu inspires de la tendresse ; non tu n'as que les dehors de l'humanité , car tu es , sans doute , le Fils de la belle Déesse qu'on révere en Chypre. Mon cœur connoît ton carquois & ton flambeau ; avec des ailes

Ben fallo il petto mio ferito, ed arso :
 Giungi agli omeri l' ali
 Sarai novo Cupido ;
 Se non c' hai ghiaccio al core ,
 Nè ti manca d' Amore , altro che Amore.

S I L V I O.

Che cosa è questo Amore ?

D O R I N D A.

S' i' miro il tuo bel viso ,
 Amore è un paradiso :
 Ma s' i' miro il mio core ,
 E' un infernal' ardore.

S I L V I O.

Ninfa , non più parole :
 Dammi il mio cane omai.

D O R I N D A.

Dammi tu prima il pattuito amore.

S I L V I O.

Dato non te l' ho dunque ? oimè che pena
 E' l' contentar costei : prendilo , fanne
 Ciò che ti piace : chi te' l' nega , o vieta ?
 Che vuoi tu più ? che badi ?

D O R I N D A.

Tu perdi nell' arena i semi e l' opra ,
 Sfortunata Dorinda.

sur les épaules, tu serois Cupidon lui-même ; mais ton cœur est de glace : & pour être ce Dieu, il te manque d'être sensible.

SILVIO.

Et qu'est-ce donc que cet Amour ?

DORINDE.

Si je consulte tes charmes, aimer est un bonheur ; si j'interroge mon cœur, c'est un affreux tourment.

SILVIO.

Nymphé, voilà assez parler ; mais, mon chien...

DORINDE.

Donne - moi donc auparavant le prix dont nous sommes convenus.

SILVIO.

Ne te l'ai-je donc pas donné ? Que l'on a de peine à se débarrasser d'elle ! Eh bien prends-le, fais-en ce que tu voudras, qui t'en empêche ? que veux-tu de plus ?

DORINDE.

Malheureuse Dorinde ! tu feras en terre ingrate.

I^{re} Part.

R

SILVIO.
Che fai? che pensi? ancor mi tieni a bada?

DORINDA.
Non così tosto avrai quel che tu brami,
Che poi mi fuggirai, perfido Silvio.

SILVIO.
Nò, certo, bella Ninfa.

DORINDA.
Dammi un pegno.

SILVIO.
Che pegno vuoi?

DORINDA.
Ah! che non oso dirlo.

SILVIO.
Perchè?

DORINDA.
Perchè ho vergogna.

SILVIO.
E pur il chiedi.

DORINDA.
Vorrei senza parlar' esser' intesa.

SILVIO.
Ti vergogni di dirlo, e non avresti
Vergogna di riceverlo?

S I L V I O.

Eh bien, veux-tu encore m'amuser long-temps?

D O R I N D E.

Non, je ne veux pas te le rendre; tu ne serois pas plutôt satisfait, ingrat, que tu m'échapperois.

S I L V I O.

Non, belle Nymphe, je te le promets.

D O R I N D E.

Donne-moi un gage.

S I L V I O.

Quel gage veux-tu?

D O R I N D E.

Je n'ose le dire.

S I L V I O.

Pourquoi?

D O R I N D E.

J'aurois honte...

S I L V I O.

De demander ce que tu desires?

D O R I N D E.

Je voudrois sans parler être entendue.

S I L V I O.

Tu as honte de demander ce que tu n'aurois pas honte de recevoir?

D O R I N D A.

Se darlo
Tu mi prometti, i' te 'l dirò.

S I L V I O.

Prometto;
Ma vo', che tu me 'l dica.

D O R I N D A.

Ah non m'intendi,
Silvio mio ben? t' intenderei pur io
S'a me il diceffi tu.

S I L V I O.

Più scaltra certo
Se' tu di me.

D O R I N D A.

Più calda, Silvio, e meno
Di te crudele i' sono.

S I L V I O.

A dirti il vero,
Io non son' indovin; parla se vuoi
Esser' intesa.

D O R I N D A.

O misera! un di quelli,
Che ti dà la tua Madre.

S I L V I O.

Una guanciata?

D O R I N D E.

Si tu me promettois bien de me le donner, je le dirois.

S I L V I O.

Je te le promets; mais je veux que tu me dises ce que c'est.

D O R I N D E.

Eh tu ne m'entens pas, cher Silvio; Je t'entendrois bien, moi, si tu m'en avois dit autant.

S I L V I O.

Tu en fais donc plus que moi?

D O R I N D E.

J'ai plus d'amour, il est vrai, & moins de cruauté.

S I L V I O.

Ma foi je ne suis pas forcier, parles, si tu veux que je t'entende.

D O R I N D E.

Malheureuse!... Je te demande un de ceux que ta Mere te donne.

S I L V I O.

Quoi, un soufflet?

R ij

D O R I N D A.

Una guanciata a chi t'adora, Silvio?

S I L V I O.

Ma carezzar con queste ella sovente
Mi suole.

D O R I N D A.

Ah so ben'io, che non è vero.

E talor non ti bacia?

S I L V I O.

Nè mi bacia,

Nè vuol ch' altri mi baci.

Forse vorresti tu per pegno un bacio?

Tu non rispondi? Il tuo rossor t'accusa:

Certo mi son' apposto: i' son contento;

Ma dammi con la preda il can tu prima.

D O R I N D A.

Me'l prometti tu, Silvio?

S I L V I O.

I' te 'l prometto.

D O R I N D A.

E me l'attenderai.

S I L V I O.

Sì ti dich' io.

Non mi dar più tormento.

D O R I N D E.

A qui t'adore , Silvio ?

S I L V I O.

Ce sont assez ses caresses ordinaires.

D O R I N D E.

Oh je fais bien que cela n'est pas comme tu le dis ; mais quelquefois ne te baise-t-elle pas aussi ?

S I L V I O.

Elle ne me baise point , & ne veut point que d'autres me baissent. Ce gage que tu demandois , c'étoit donc un baiser ? tu ne réponds rien , mais ta rougeur le dit assez. Je t'ai bien devinée : eh bien je te l'accorde , mais rends-moi mon chien auparavant , & sa proie.

D O R I N D E.

Au moins tu me le promets , Silvio ?

S I L V I O.

Oui , je te le promets.

D O R I N D E.

Et tu ne t'enfiras point ?

S I L V I O.

Non , te dis-je , mais ne m'arrête pas davantage.

D O R I N D A.

Esci Lupino,;
Lupino!, ancor non odi?

L U P I N O.

Oh se' noioso.

Chi chiama? oh vengo, vengo: io non
dormiva,

Nò, certo, il can dormiva.

D O R I N D A.

Ecco il tuo cane,

Silvio, che più di te cortese, in queste...

S I L V I O.

O come son contento!

D O R I N D A.

In queste braccia,

Che tanto sprezzi tu, venne a posarsi;

S I L V I O.

O dolcissimo mio fido Melampo!

D O R I N D A.

Cari avendo i miei baci, e i miei sospiri:

S I L V I O.

Baciar ti voglio mille volte, e mille;

Ti se' tu fatto mal forse corrèndo?

D O R I N D A.

Avventuroso can, perchè non posso

Cangiar teco mia sorte? a che son giunta,

D O R I N D E.

Lupin, . . . Lupin, vite. Viens ici : n'entends-tu pas ?

L U P I N.

Oh vous êtes d'incommodes voisins ! Qui appelle ? J'y vais : Non assurément ce n'étoit pas moi qui dormoit , c'étoit le chien que je gardois.

D O R I N D E.

Silvio , voilà ton chien , qui moins farouche que toi est venu dans....

S I L V I O.

O que je suis aise !

D O R I N D E.

Ces bras que tu dédaignes tant , reçois-voir....

S I L V I O.

O mon fidele Melampe !

D O R I N D E.

Mes baisers , & entendre mes soupirs.

S I L V I O.

Je veux te baiser un million de fois : ne t'es tu point blessé en courant ?

D O R I N D E.

Heureux chien ! que ne puis-je changer mon sort contre le tien ! Malheureuse Do-

Che fin d'un can la gelosia m' accora.
 Ma tu Lupin t' invia verso la Caccia,
 Che fra poco io ti seguo.

L U P I N O.

Io vò padrona.

SCENA TERZA.

S I L V I O, D O R I N D A.

S I L V I O.

TU non hai alcun male; al rimanente,
 Ov'è la damma, che promessa m'hai?

D O R I N D A.

La vuoi tu viva, o morta?

S I L V I O.

Io non t' intendo.

Com' esser viva può, se 'l can l' uccise?

D O R I N D A.

Ma se 'l can non l'uccise?

S I L V I O.

E' dunque viva?

D O R I N D A.

Viva.

rinde qui envies jusqu'aux caresses que ce chien reçoit ! Toi , Lupin , va du côté de la chasse , je t'y suivrai bientôt.

L U P I N.

J'y vais.

SCENE TROISIEME.

S I L V I O , D O R I N D E.

S I L V I O.

T U n'es donc point blessé ? mais à present où est le Daim que tu m'as promis ?

D O R I N D E.

Le veux-tu mort ou en vie ?

S I L V I O.

Je ne t'entends point : comment peut-il être en vie , si le chien l'a tué ?

D O R I N D E.

Mais si le chien l'a épargné ?

S I L V I O.

Il est donc en vie ?

D O R I N D E.

Oui.

S I L V I O.

Tanto più cara , e più gradita
Mi fia cotesta preda : e fu sì destro
Melampo mio , che non l'ha guasta , o
tocca ?

D O R I N D A.

Sol' è nel cor d'una ferita punta.

S I L V I O.

Mi beffi tu , Dorinda , o pur vaneggi ?
Com' esser viva può nel cor ferita ?

D O R I N D A.

Quella damma son' io ,
Crudelissimo Silvio ,
Che senz' esser' attesa
Son da te vinta , e presa :
Viva se tu m' accogli ,
Morta se mi ti togli.

S I L V I O.

E questa è quella damma , e quella preda ,
Che testè mi dicevi ?

D O R I N D A.

Questa , e non altra ; oimè , perchè ti
turbi ?

Non t' è più caro aver Ninfa , che fera ?

S I L V I O.

La proie m'en fera plus chere & plus agréable , puisque Melampe a eu l'adresse de n'y point toucher , & de ne la point meurtrir.

D O R I N D E.

Une blessure seulement lui a atteint le cœur.

S I L V I O.

Ou tu te moques de moi , Dorinde , ou tu rêves : comment ce daim peut-il être en vie , s'il a une blessure dans le cœur ?

D O R I N D E.

Ah c'est moi ! trop cruel Silvio , que tu as vaincue & prise sans me suivre , qui vais expirer , si tu me fuis encore , & que tu vas rendre à la vie , si tu veux agréer la proie que je t'offre.

S I L V I O.

C'est-là ce daim , cette proie dont tu me parlois tout-à-l'heure ?

D O R I N D E.

C'est elle mais je vois du trouble dans tes yeux ? quoi cette conquête ne te seroit pas plus agréable que toute autre ?

S I L V I O.

Nè t'ho cara , nè t'amo ; anzi t' ho in
odio ,
Brutta , vile , bugiarda , ed importuna.

D O R I N D A.

E' questo il guiderdon , Silvio crudele ?
E' questa la mercè , che tu mi dai ?
Garzon' ingrato ! Abbi Melampo in dono,
E me con lui ; che tutto ,
Purch'a me torni , i' ti rimetto ; e solo
De' tuo' begli occhi il sol non mi si neghi :
Ti seguirò compagna ,
Del tuo fido Melampo assai più fida ;
E quando sarai stanco ,
T' asciugherò la fronte ;
E soyra questo fianco ,
Che per te mai non posa , avrai riposo :
Porterò l' armi , porterò la preda ;
E se ti mancherà mai fera al bosco
Saetterai Dorinda : in questo petto
L'arco tu sempre esercitar potrai.
Che sol , come vorrai ,
Il porterò tua ferva ,
Il proverò tua preda ,
E farò del tuo stral , faretra e segno.

S I L V I O.

Non, je ne t'aime ni ne te chéris ; au contraire, je te hais, ame basse, menteuse, & importune créature.

D O R I N D E.

C'étoit donc-là, cruel Silvio, le prix que tu me destinois ? c'est donc-là, ingrat, toute la récompense que tu me donnes ? emmene ton chien, mais emmene - moi avec lui : je te dispense de tout ce que tu m'avois promis, mais ne me prive pas de ta présence : je serai ta compagne, plus fidelle encore que ton fidele Mélampe ; quand tu seras fatigué, j'essuierai ton front ; tu prendras du repos sur ce sein, à qui tes rigueurs n'en laissent prendre aucun : je porterai tes armes, ta chasse : si ces forêts te refusent de quoi exercer ton adresse, tu trouveras toujours, au défaut, Dorinde ; tu pourras tourner tes traits contre elle ; comme ton esclave, je les porterai ; comme ta proie, j'en serai le but... Hélas ! à qui parlai - je ? il ne m'écoute point ; il fuit. Mais non, c'est en vain, Dorinde te suivra jusqu'aux enfers,

Ma con chi parlo ? ah! lassa !
 Teco , che non m'ascolti , e via te 'n fuggi !
 Ma fuggi pur : ti seguirà Dorinda
 Nel crudo inferno ancor , s'alcun inferno
 Più crudo aver poss' io
 Della fierrezza tua , del dolor mio.

SCENA QUARTA.

CORISCA.

O COME favorisce i miei disegni
 Fortuna molto più , ch' io non sperai !
 Ed ha ragion di favorir colei ,
 Che sonnacchiosa il suo favor non chiede.
 » Ha ben ella gran forza , e non la chiama
 » Possente Dea senza ragione il mondo ;
 » Ma bisogna incontrarla , e farle vezzi ,
 » Spianandole il sentiero. I neghittosi
 » Saran di rado fortunati mai.
 Se non m'avesse la mia industria fatta
 Compagna di colei , che potrebb' ora
 Giovarmi una sì cominoda e sicura
 Occasion di ben condurre a fine

s'il

s'il en est de plus cruels que ta dureté,
& que mes tourmens.

SCENE QUATRIEME.

CORISQUE.

LA fortune m'est aujourd'hui beaucoup plus favorable que je ne l'espérois. Elle me doit bien cette préférence, car, toujours vigilante, je ne m'avise pas d'attendre qu'elle vienne au-devant de moi. Son pouvoir est grand, & ce n'est pas sans raison que le monde l'appelle puissante Déesse; mais il faut la prévenir, la caresser, lui applanir tous les chemins, & jamais paresseux ne devint fortuné. Si je n'avois pas eu l'adresse de me faire compagne de cette Amarillis, à quoi me serviroit cette occasion si favorable & si

Il mio pensiero? Avria qualche altra sciocca
 La sua rival fuggita ; e segni aperti
 Della sua gelosia portando in fronte
 Di mal' occhio guatata anco l'avrebbe :
 » E male avrebbe fatto ; ch' assai meglio
 » Dall' aperto nemico altri si guarda ,
 » Che non fa dall' occulto. Il cieco scoglio
 » E' quel ch' inganna i marinari ancora
 » Più saggi. Chi non sà finger l'amico ,
 » Non è fiero nemico. Oggi vedrassi
 Quel che sà far Corisca. Ma sì sciocca
 Non son' io già , che lei non creda amante.
 A qualch' un' altro il farà creder forse ,
 Che poco sappia ; a me non già , che sono
 Maestra di quest' arte. Una fanciulla
 Tenera , e semplicetta , e che pur ora
 Spunta fuor della buccia , in cui pur dianzi
 Stillò le prime sue dolcezze Amore ;
 Lungamente seguita , e vagheggiata
 Da sì leggiadro amante, e quel ch'è peggio,
 Baciata e ribaciata , e starà salda ?
 Pazzo è ben chi se 'l crede; io già no' l'credo.
 Ma vedi il mio destin , come m'aita :
 Ecco appunto Amarilli. I' vo' far vista
 Di non vederla , e ritirarmi alquanto.

sûre de faire réussir mes projets ? Quelque dupe à ma place auroit fui sa rivale, & portant sa jalousie écrite sur son front, l'auroit regardée de mauvais œil ; mais c'eût été une sottise. On se garde bien mieux d'un ennemi déclaré, que d'un ennemi caché. C'est l'écueil que l'on ne connoît pas qui trompe les Pilotes les plus habiles ; & qui ne fait pas porter le masque d'ami, n'est jamais ennemi redoutable. Aujourd'hui l'on verra ce que fait faire Corisque. Je ne suis pas assez simple pour croire qu'Amarillis n'aime point. Qu'elle aille conter cela à quelqu'autre qui ne s'y connoisse pas, mais non pas à moi qui suis maîtresse consommée en cet art. Une fille jeune & simple qui ne fait qu'éclorre, à qui l'Amour a déjà fait connoître les premières douceurs, longtems suivie & caressée par un Amant aussi aimable & aussi pressant que l'a été Mirtil, n'aura rien senti & aura résisté à de tels assauts ? Il faudroit être bien dupe pour le croire, Pour moi je n'en crois rien. Mais admire ; Corisque, comme les Destins te servent à propos : voici Amarillis, retirons-nous un peu à l'écart, & faisons mine de ne l'avoir pas vue.

SCENA QUINTA.

AMARILLI, CORISCA.

A M A R I L L I.

CARE selve beate,
 E voi solinghi, e taciturni orrori
 Di riposo, e di pace alberghi veri,
 O quanto volontieri
 A rivedervi i' torno! e se le stelle
 M' avesser dato in sorte,
 Di viver' a me stessa, e di far vita
 Conforme alle mie voglie;
 Io già co' campi Elisi
 Fortunato giardin de' Semidei,
 La vostr' ombra gentil non cangerei:
 » Che se ben dritto miro
 » Questi beni mortali,
 » Altro non son, che mali:
 » Men' ha, chi più n' abbonda,
 » E posseduto è più che non possiede:
 » Ricchezze nò, ma lacci
 » Dell' altrui libertate.

SCENE CINQUIEME.**AMARILLIS, CORISQUE.****A M A R I L L I S.**

H E U R E U S E & précieuse solitude, retraites sombres & écartées, où seul on peut goûter le repos & la paix, qu'avec plaisir je vous revois ! Hélas ! si le Ciel me permettoit de vivre indépendante, & de n'avoir que ma volonté pour règle de mes actions, je ne changerois pas cette ombre délicieuse contre les Champs élysées, séjour fortuné des Héros & des Demi-dieux. Ces biens périssables ne sont, à dire vrai, que la source de tous les maux : ce qu'on nomme abondance est réellement pauvreté ; nous sommes leurs esclaves bien plus que leurs maîtres : ce ne sont point de vraies richesses, mais des liens qui forment notre servitude. Que servent, dans la plus brillante jeunesse, les graces de la beauté, la réputation

» Che val ne' più verdi anni
 » Titolo di bellezza ,
 » O fama d'onestate ,
 » E 'n mortal sangue nobilità celeste ;
 » Tante grazie del Cielo , e della Terra ;
 » Quì larghi , e lieti campi ,
 » E là felici piaggie ;
 » Fecondi paschi , e più fecondo armento ,
 » Se 'n tanti beni il cor non è contento ?

Felice pastorella !

Cui cinge appena il fianco

Povera sì , ma schietta ,

E candida gonnella :

Ricca sol di sè stessa ,

E delle grazie di natura adorna ;

Che 'n dolce povertade ,

Nè povertà conosce , nè i disagi.

Delle ricchezze fente ;

Ma tutto quel possiede ,

Per cui desio d'aver non la tormenta ;

Nuda sì , ma contenta.

Co' doni di natura ,

I doni di natura anco nudrica :

Col latte il latte avviva ,

E col dolce dell' api

Condifce il mel delle natie dolcezze ;

d'honneur ? Que sert à une mortelle l'extraction divine ? Que servent de vertes & riantes campagnes , de fertiles côteaux , d'abondans pâturages , & des troupeaux nombreux , tous dons du Ciel ou presens de la Terre , si le cœur au milieu de tant de biens n'est pas satisfait ? Bien plus heureuse une Bergere que couvre à peine une étoffe commune , mais propre : riche d'elle-même , parée des seuls dons de la nature , dans une pauvreté qui n'a rien de trop dur , elle ne connoît point les horreurs de la misere , & elle ignore le poids des richesses. Tout ce qu'elle a , elle le possède sans avoir été tourmentée du desir de l'acquérir : elle est pauvre , mais elle est contente. Les dons de la nature , sans apprêt , sont sa seule nourriture. Le lait qu'elle prend , le miel des abeilles dont elle se nourrit , conservent sa blancheur , & entretiennent ses graces naturelles ; cette fontaine d'eau pure dont elle boit , est le seul bain & le seul miroir qu'elle connoisse. Le monde n'a point de droits sur elle. En vain le Ciel se couvroit de nuages épais , en vain il s'armeroit de

Quel fonte ond' ella beve ,
 Quel solo anco la bagna , e la consiglia :
 Paga lei , pago 'l mondo.
 Per lei di nembi il Ciel s'oscura indarno ,
 E di grandine s'arma ,
 Che la sua povertà nulla paventa :
 Nuda sì , ma contenta.
 Sola una dolce , e d'ogni affanno sgombra
 Cura le stà nel core :
 Pasce le verdi erbette
 La greggia a lei commessa , ed ella pasce
 De' suoi begli occhi il Pastorello amante ;
 Non qual le destinaro
 O gli Uomini , o le stelle ,
 Ma qual le diede Amore.
 E tra l' ombrose piante
 D' un favorito lor Mirteto adorno ,
 Vagheggiata , il vagheggia , nè per lui
 Sente foco d' amor , che non gli scopra ,
 Ned ella scopre ardor , ch' egli non senta :
 Nuda sì , ma contenta.
 O vera vita , che non sà che sia
 Morir' innanzi morte ,
 Potess' io pur cangiar teco mia sorte !
 Ma vedi là Corisca. Il Ciel ti guardi ,
 Dolcissima Corisca.

grêle ,

grêle , sa pauvreté l'exempte de toute
 fraieur. Elle est pauvre , cette Bergere ,
 mais elle est contente. Un seul soin , tran-
 quille , & qui ne craint point d'obstacles ,
 occupe son cœur : pendant que le troupeau
 qu'elle conduit pâit dans la verte prairie ,
 la douceur de ses regards repaît le jeune
 Berger que l'Amour seul lui a donné pour
 Amant , & non pas les Dieux ni les Hom-
 mes. Un myrthe favorable à leurs amours ,
 est dépositaire de leurs caresses mutuelles.
 Tout ce qu'elle sent d'ardeur pour lui ,
 elle le lui dit , & elle ne lui dit rien qu'il
 ne sente de même : elle est pauvre , mais
 elle est contente. Heureux état , où l'on
 ne connoît jamais qu'une mort ! Que ne
 puis-je changer mon destin contre un
 destin pareil ! Mais , je crois voir là - bas
 Corisque. . . Le Ciel te garde , ma chere
 Corisque.

C O R I S C A.

Chi mi chiama ?

O più degli occhi miei , più della vita

A me cara Amarilli ! e dove vai

Così soletta ?

A M A R I L L I.

In nessun' altro loco

Se non dove mi trovi , e dove meglio

Capitar non potea , poichè te trovo.

C O R I S C A.

Tu trovi chi da te non parte mai ,

Amarilli mia dolce , e di te stava

Pur' or pensando , e fra 'l mio cor dicea :

S' io son l'anima sua , come può ella

Star senza me sì lungamente ? e 'n questo

Tu mi se' sopraggiunta , anima mia ;

Ma tu non ami più la tua Corisca.

A M A R I L L I.

E perchè ciò ?

C O R I S C A.

Come perchè ? tu 'l chiedi ?

Oggi tu sposa.

A M A R I L L I.

Io sposa !

CORISQUE.

Qui m'appelle ? Eh ! c'est la belle Amarillis, que j'aime plus que mes yeux, plus que ma vie même. Où vas-tu donc ainsi seulette ?

AMARILLIS.

Je ne comptois point sortir du lieu où tu me trouves, & je ne pouvois mieux faire, puisque je t'y rencontre.

CORISQUE.

Ma chere Amarillis, tu trouves une Amie qui n'est jamais sans toi : actuellement j'étois occupée de toi, & je me disois : si je suis véritablement son cœur, comme elle le dit, comment peut-elle se passer de moi si long-temps ? dans le moment même tu as paru... Mais, non, tu ne l'aimes plus la pauvre Corisque.

AMARILLIS.

Et pourquoi ?

CORISQUE.

Pourquoi ? Tu me le demandes ? Aujourd'hui tu te maries...

AMARILLIS.

Moi !

Tij

C O R I S C A.

Si, tu sposa,
Ed a me no 'l palefi?

A M A R I L L I.

E come posso
Palefar quel, chè non m' è noto?

C O R I S C A.

Ancora

Tu t' infingi, e me 'l neghi?

A M A R I L L I.

Ancor mi beffi?

C O R I S C A.

Anzi tu beffi me.

A M A R I L L I.

Dunque m' affermi

Ciò tu per vero?

C O R I S C A.

Anzi te 'l giuro: e certo

Non ne fai nulla tu?

A M A R I L L I.

Sò che promessa

Già fui, ma non sò già, che sì vicine

Sien le mie nozze: e tu da chi 'l sapesti?

C O R I S C A.

Da mio fratello Ormino: esso l'ha inteso

Dire da molti, e non si parla d' altro.

C O R I S Q U E.

Et tu ne m'en dis rien?

A M A R I L L I S.

Comment t'ai-je pû dire ce que moi-même j'ignore?

C O R I S Q U E.

Quoi encore tu le nies, & tu veux m'en faire un mystere?

A M A R I L L I S.

Quoi toujours te moquer de moi?

C O R I S Q U E.

Bien au contraire, c'est toi-même qui...

A M A R I L L I S.

Quoi, tu me donnes cette nouvelle pour certaine?

C O R I S Q U E.

Certes, je te le jure, je la crois telle. Mais comment, tu n'en fais effectivement rien?

A M A R I L L I S.

Je fais bien que j'ai été promise, mais je ne pensois pas que mes nôces fussent si prochaines. Et toi, de qui le fais-tu?

C O R I S Q U E.

De mon frere Ormino, qui l'a entendu dire à plus d'une personne, & l'on ne parle

Par, che tu te ne turbi: è forse questa
Novella da turbarfi?

A M A R I L L I.

Egli è un gran passo,
Corisca; e già la madre mia mi disse
Che quel dì si rinasce

C O R I S C A.

A miglior vita
Si rinasce per certo, e tu per questo
Viver lieta dovresti: a che sospiri?
Lascia pur sospirar' a quel meschino.

A M A R I L L I.

Qual meschino?

C O R I S C A.

Mirtillo, che trovoffi
Presente a ciò, che 'l mio fratel mi disse:
E poco men, che di dolor no 'l viddi
Morire, e certo e' si moriva, s' io
Non l'aveffi foccorfo, promettendo
Di sturbar queste nozze; e benchè tutto
Diceffi sol per suo conforto, i' pure
Sarei donna per farlo.

A M A R I L L I.

E ti darebbe
L'animo di sturbarle?

d'autre chose. Tu me parois inquiète ; cette nouvelle auroit-elle de quoi te troubler ?

A M A R I L L I S.

Ah Corisque ! c'est un grand engagement ; & ma mere m'a déjà dit que ce jour-là on renaîsoit.

C O R I S Q U E.

Certes on renaît , mais c'est pour passer à un état bien plus heureux. Cette nouvelle devoit , pour cette raison, te donner de la joie... Qui te fait soupirer ? ... Crois moi , laisse soupirer tout seul ce malheureux...

A M A R I L L I S.

Qui ?

C O R I S Q U E.

Mirtil. Il étoit present quand mon frere me conta la nouvelle que je viens de te dire. Peu s'en fallut qu'à nos yeux il ne mourût de douleur , & je crois qu'effectivement il en fût mort , si je ne l'avois secouru en lui promettant de détourner tes nûces prochaines. Mais quoique je ne lui aie fait cette promesse que pour l'encourager , je ferois ma foi bien fille à lui tenir parole tout de bon.

A M A R I L L I S.

Et tu aurois le courage de l'entreprendre ?

T I V

CORISCA.
E di che sorte.

A M A R I L L I.
E come ciò faresti?

CORISCA.
Agevolmente,
Pur che tu ti disponga, e ci consenta.

A M A R I L L I.
Se ciò sperassi, e la tua fè mi dessi
Di non l'appalesar, ti scovirei
Un pensier, che nel cor gran tempo af-
condo.

CORISCA.
Io palesarti mai? aprasi prima
La terra, e per miracolo m'inghiotta.

A M A R I L L I.
Sappi Corisca mia, che quand' io penso.
Ch' i' debbo ad un fanciullo esser soggetta,
Che m' ha in odio, e mi fugge; e ch' altra
cura
Non ha che i boschi e ch' una fera, e un
cane
Stima più, che l' amor di mille ninfe,
Mal contenta ne vivo; e poco meno,
Che disperata. Ma non oso a dirlo,

C O R I S Q U E.

Pourquoi non ?

A M A R I L L I S.

Et comment cela ?

C O R I S Q U E.

Fort aisément , pourvû que tu y consentes , & que tu veuilles me seconder.

A M A R I L L I S.

Si j'osois l'espérer , & que tu voulusses me promettre le secret sur ta foi , je te découvrerois ce que depuis long-temps je tiens renfermé dans mon cœur.

C O R I S Q U E.

Plûtôt que de trahir ton secret , puisse la terre s'entr'ouvrir , & m'engloutir sur l'heure !

A M A R I L L I S.

Sache donc , ma Corisque , que lorsque je songe qu'un jour je dois être soumise à un enfant qui me hait & me fuit , qui n'aime que les bois , & qui fait plus de cas d'un chien & d'une bête qu'il chasse , que de l'amour de mille Nymphes , j'en suis toute chagrine , & presque desespérée ; mais je n'ose le dire , mon honneur ne me le permet pas , & d'ailleurs mon

Si perchè l'onestà non me 'l' comporta ;
 Si perchè al Padre mio n'ho di già data,
 E quel ch'è peggio, alla gran Dea, la fede :
 Che se per opra tua , ma però sempre
 Salva la fede mia , salva la vita ,
 E la religione , e l'onestate ,
 Troncar di questo a me sì grave nodo
 Si potesser le fila ; oggi saresti
 Tu ben la mia salute , e la mia vita.

C O R I S C A.

Se per questo sospiri , hai gran ragione ,
 Amarilli ; deh quante volte il dissi :
 Una cosa sì bella , a chi la sprezza ?
 Sì ricca gioja , a chi non la conoscé ?
 Ma tu se' troppo savia , a dirti il vero ,
 Anzi pur troppo sciocca : e che non parli ?
 Che non ti lasci intendere ?

A M A R I L L I.

Ho vergogna.

C O R I S C A.

Hai un gran mal , sorella ; i' vorrei
 prima
 Aver la febbre , il fistolo , la rabbia.
 Ma credi a me , la perderai tu ancora ,
 Sorella mia ; sì ben , basta una sola

Pere, & qui plus est, la grande Déesse, ont reçu ma foi; mais si sans y manquer, sans exposer ma vie, sans donner atteinte à la religion ni à mon honneur, tu pouvois rompre une chaîne qui m'est si pesante, tu me sauverois la vie, & je la devrois à toi seule.

C O R I S Q U E.

Si c'est là le sujet de ta peine, tu n'as que trop raison, Amarillis. Combien de fois je l'ai dit: quoi destiner une beauté si charmante à qui la méprise! un présent si rare à qui n'en connoît pas le prix! mais aussi... veux-tu que je te dise la vérité? tu es trop réservée, ou plutôt trop simple: que ne parles-tu? que ne te laisses-tu deviner?

A M A R I L L I S.

La pudeur m'impose silence.

C O R I S Q U E.

C'est une grande maladie, ma petite sœur. Pour moi j'aimerois mieux avoir la fièvre, la rage... mais tu te défieras quelque jour de cette mauvaise compagnie; il faut seulement qu'une fois tu fasses taire

Volta , che tu la superi , e rinioghi.

A M A R I L L I .

Vergogna , che 'n altrui stampò natura ,
 35 Non si può rinegar ; che se tu tenti
 35 Di cacciarla dal cor , fugge nel volto.

C O R I S C A .

O Amarilli mia , chi troppo savia
 Tace il suo male , al fin da pazza il grida.
 Se questo tuo pensiero avessi prima
 Scoperto a me , saresti fuor d'impaccio.
 Oggi vedrai quel che fa far Corisca.
 Nelle più sagge man , nelle più fide
 Tu non potevi capitar. Ma quando
 Sarai per opra mia già liberata
 D'un cattivo marito ; non vorrai
 D'un buon' amante provederti ?

A M A R I L L I .

A questo
 Penferemo a bell' agio.

C O R I S C A .

Veramente
 Non puoi mancare al tuo fedel Mirtillo ;
 E tu sai pur , s'oggi è pastor di lui ,
 Nè per valor , nè per sincera fede ,
 Nè per beltà , dell' amor tuo più degno :

cette importune, & que tu prennes le dessus.

A M A R I L L I S.

La pudeur est un caractère, que la nature imprime en nous, & que l'on ne peut effacer; essaïez-vous de la chasser du cœur, le visage devient aussi-tôt son asyle.

C O R I S Q U E.

Quelquefois, ma chere Amarillis, il en coûte bien cher pour avoir été discret; si tu m'avois plutôt découvert ce secret, tu serois à present hors d'embarras, mais tu verras aujourd'hui ce que fait faire Corisque. Tu ne pouvois remettre le soin de cette affaire en des mains plus sages & plus fidelles. Mais quand je t'aurai débarassée d'un mauvais mari, ne songeras-tu pas à faire acquisition d'un bon amant?

A M A R I L L I S.

Nous y penserons tout à notre aise.

C O R I S Q U E.

En vérité, tu ne peux pas manquer à ton fidele Mirtil; & tu fais s'il est aujourd'hui un Berger qui par sa fidélité, par sa beauté, & par mille autres qualités, soit plus digne que lui de ton amour; cepen-

E tu 'l lasci morire, (ah troppo cruda!)
 Senza che dirti possa almeno, io moro.
 Ascoltalo una volta.

A M A R I L L I.

O quanto meglio
 Farebbe a darsi pace, e la radice
 Sveller di quel desio, ch'è senza speme!

C O R I S C A.

Dagli questo conforto, anzi che muoja.

A M A R I L L I.

Sarà piuttosto un raddoppiargli affanno.

C O R I S C A.

Lascia di questo tu la cura a lui.

A M A R I L L I.

E di me, che farebbe, se mai questo
 Si risapesse?

C O R I S C A.

O quanto hai poco core.

A M A R I L L I.

E poco fia, purch' a bontà mi vaglia.

C O R I S C A.

Amarilli, se lecito ti fai
 Di mancarmi tu in questo, anch'io ben
 posso

dant tu le laisses trop cruellement périr, sans que même il puisse te dire : Je meurs. Ecoute-le seulement une fois.

A M A R I L L I S.

Que ne travaille-t-il plutôt à rendre le calme à son ame, & que n'abandonne-t-il un projet dont il ne peut rien espérer ?

C O R I S Q U E.

Donnes-lui, avant qu'il expire, cette consolation.

A M A R I L L I S.

Ce sera encore augmenter son tourment.

C O R I S Q U E.

Ce sera son affaire.

A M A R I L L I S.

Et que deviendrois-je, si on venoit jamais à le savoir ?

C O R I S Q U E.

Que tu as peu de courage !

A M A R I L L I S.

Soit ; mais au moins je ne craindrai aucun reproche.

C O R I S Q U E.

Amarillis, si tu te crois en droit de me refuser en cette occasion, je puis bien à mon

Giustamente mancarti : Addio.

A M A R I L L I.

Corisca,
Non ti partir', ascolta.

C O R I S C A.

Una parola
Sola non udirei, se non prometti.

A M A R I L L I.

Ti prometto d'udirlo, ma con questo
Ch' ad altro non mi astringa.

C O R I S C A.

Altro non chiede.

A M A R I L L I.

Che tu gli facci credere, che nulla
Saputo i' n' abbia.

C O R I S C A.

Mostrerò, che tutto
Abbia portato il caso.

A M A R I L L I.

E ch' indi possa
Partirmi a mio piacer, nè mi contrasti.

C O R I S C A.

Quando ti piacerà, purchè l'ascolti.

tour me tenir quitte de mes paroles... Adieu.

A M A R I L L I S.

Un moment Corisque, attens, écoute...

C O R I S Q U E.

Rien, si tu ne me promets...

A M A R I L L I S.

Hé bien je te promets de l'écouter ;
mais à condition que cette complaisance
ne m'engage à rien de plus...

C O R I S Q U E.

Il ne demande que cela.

A M A R I L L I S.

Et que tu lui persuaderas que je n'en ai
rien su.

C O R I S Q U E.

Je ferai paroître le tout un effet du
hasard.

A M A R I L L I S.

Que je pourrai le quitter quand je vou-
drai, & qu'il ne m'arrêtera point.

C O R I S Q U E.

Oui, pourvû que ce ne soit qu'après
l'avoir écouté.

A M A R I L L I.

E brevemente si spedisca.

C O R I S C A.

E questo

Ancora si farà.

A M A R I L L I.

Nè mi s'accosti

Quanto è lungo il mio dardo.

C O R I S C A.

Oimè, che pena

M'è oggi il riformar cotesta tua

Semplicità; fuorchè la lingua, ogn' altro

Membro gli legherò, ficchè sicura

Starne potrai: vuoi altro?

A M A R I L L I.

Altro non voglio.

C O R I S C A.

E quando il farai tu?

A M A R I L L I.

Quando a te piace.

Pur che tanto di tempo or mi conceda;

Ch' io torni a casa, ove di queste nozze

Mi vo' meglio informar.

C O R I S C A.

Vanne, ma guarda

A M A R I L L I S.

Qu'il se hâtera de parler.

C O R I S Q U E.

Encore , à la bonne heure.

A M A R I L L I S.

Qu'il restera auprès de moi à la longueur de ce dard.

C O R I S Q U E.

Ah que ta simplicité me donne de peine aujourd'hui ! Hé bien je lui lierai tout hors la langue ; te croiras-tu en sûreté moyennant cela ? Veux-tu encore quelque chose de plus ?

A M A R I L L I S.

Non , je suis contente.

C O R I S Q U E.

Quand accorderas-tu cet entretien ?

A M A R I L L I S.

Quand tu voudras ; pourvû qu'à présent tu me laisses le temps d'aller à la maison , où je veux plus particulièrement m'informer de ce qui regarde ces nôces dont tu me parlois.

C O R I S Q U E.

Va donc ; mais sur-tout que ce soit

Di farlo accortamente. Or odi quello;
 Ch' io vò pensando, ch'oggi su 'l meriggio
 Qui sola fra quest' ombre, e senz' alcuna
 Delle tue Ninfe tu ten' venghi; dove
 Mi troverò per questo effetto anch' io
 Meco saran Nerina, Aglaura, Elifa,
 E Fillide, e Licori; tutte mie,
 Non meno accorte e sagge, che fedeli
 E segrete compagne: ove con loro
 Facendo tu, come sovente suoli
 Il giuoco della cieca, agevolmente
 Mirtillo crederà, che non per lui,
 Ma per diporto tuo ci sii venuta.

A M A R I L L I.

Questo mi piace assai; ma non vorrei;
 Che quelle Ninfe fossero presenti
 Alle parole di Mirtillo, fai?

C O R I S C A.

T'intendo: e ben' avvifi, e fia mira cura,
 Che tu di questo alcun timor non aggia,
 Ch' io le farò sparir quando fia tempo.
 Vattene pur, e ti ricorda intanto
 D'amar la tua fidissima Corisca.

A M A R I L L I.

Se posto ho il cor nelle sue mani, a lei

adroitement. Or écoute ce qui me vient maintenant en pensée : ce seroit qu'aujourd'hui , sur le midi , tu vinsses ici sous cet ombrage , seule & sans fuite ; je m'y trouverai avec Nerine , Aglaufe , Elise , Phylis , & Lycoris , toutes mes Compagnes prudentes , sages & fidelles : là , tu commencerois avec elles un Colin-mailard , comme tu fais assez souvent ; & Mirtil croira facilement que c'est pour ton amusement , & non pour lui que tu feras là.

A M A R I L L I S.

L'idée m'en plaît assez , mais je ne voudrois pas que ces Nymphes fussent présentes à l'entretien que j'aurai avec Mirtil.

C O R I S Q U E.

Je t'entends , & tu as raison ; mais sois sans inquiétude à cet égard ; ce sera mon affaire , & j'aurai soin , quand il sera temps , de les faire toutes disparaître. Va donc maintenant , & conserve toujours quelque amitié pour ta fidelle Corisque.

A M A R I L L I S.

Je lui ai confié les intérêts de mon

Starà di farfi amar quanto le piace.

C O R I S C A.

Parti ch'ella stia falda? A questa rocca
 Maggior forza bisogna. Se all' assalto
 Delle parole mie può far difesa,
 A quelle di Mirtillo certamente
 Resister non potrà. So ben' anch' io
 Quel, che in core di tenera fanciulla
 Possano i preghi di gradito amante.
 Se ridur ci si lascia, a tal partito
 La stringerò ben' io con questo gioco,
 Che non l'avrà da gioco: ed io non solo
 Dalle parole sue, voglia o non voglia,
 Potrò spiar, ma penetrar' ancora
 Fin nelle interne viscere il suo core.
 Come questo abbia in mano, e già padrona
 Sia del segreto suo, farò di lei
 Ciò che vorrò, senza fatica alcuna;
 E condurolla a quel che bramo, in guisa,
 Ch' ella stessa, non ch' altri, agevolmente
 Creder potrà, che l'abbia a ciò condotta
 Il suo sfrenato amor, non l'arte mia.



cœur, il ne dépendra que d'elle de se faire aimer autant qu'elle le voudra.

C O R I S Q U E.

Hé bien, cette Amarillis te semble-t-elle assez ferme ? Je vois bien qu'il faut d'autres forces pour ébranler ce rocher : mais si elle a pû résister à mes discours, elle ne pourra tenir contre ceux de Mirtil. Je fais ce que peuvent sur un jeune cœur les instances d'un amant qui plaît. Je la lierai si bien, au moïen de ce Colin-maillard, que ce ne sera pas jeu pour elle ; elle aura beau s'en défendre, sa conversation avec Mirtil achevera de me développer les replis les plus cachés de son cœur. Quand une fois je saurai tout son secret, je ferai d'elle, sans peine, tout ce que je voudrai, & je l'amenerai à mon but, de maniere qu'il n'y aura pas jusqu'à elle qui croira que c'est son amour excessif qui l'y aura conduite, & non pas mes artifices.



SCENA SESTA.

CORISCA, SATIRO.

CORISCA.

OIMÈ son morta.

SATIRO.

Ed io son vivo.

CORISCA.

Torna,

Torna, Amarilli mia, che presa i' sono.

SATIRO.

Amarilli non t'ode, a questa volta
Ti converrà star falda.

CORISCA.

Oimè le chiome.

SATIRO.

T'ho pur sì lungamente attesa al varco,
Che nella rete fe' caduta; e fai,
Questo non è il mantello, è il crin, Sorella.

CORISCA.

A me Satiro?

SCENE

SCENE SIXIEME.

CORISQUE , LE SATIRE.

CORISQUE.

AH je suis morte !

SATIRE.

Et moi bien en vie.

CORISQUE.

A moi , Amarillis , à moi , je suis prise.

SATIRE.

Ton Amarillis ne t'entend point , & pour
cette fois il faudra bien que tu me restes.

CORISQUE.

Ai... les cheveux !

SATIRE.

Je t'ai si long-temps guettée , qu'à la fin
tu es tombée dans le piège : ce n'est plus
ce manteau qui m'a trompé , ce sont bien
tes cheveux. Sens-tu ?

CORISQUE.

Quoi me traiter si cruellement ?

I^{re} Part.

X

S A T I R O.

A te : non se' tu quella
 Oggi tanto famosa ed eccellente
 Maestra di menzogne , che mentite
 Parolette e speranze , e finti sguardi
 Vendi a sì caro prezzo ? che tradito
 M' ha' in tanti modi , e dileggiato sempre,
 Ingannatrice , e pessima Corisca ?

C O R I S C A.

Corisca son ben' io , ma non già quella ,
 Satiro mio gentil , ch' agli occhi tuoi
 Un giorno fù sì cara.

S A T I R O.

Or son gentile
 Sì scelerata ? ma gentil non fui ,
 Quando per Coridon tu mi lasciasti.

C O R I S C A.

Te per altrui ?

S A T I R O.

Or odi meraviglia ,
 E cosa nova all' animo sincero ;
 E quando l' arco a Lilla , e 'l velo a Clori ,
 La veste a Dafne , ed i coturni a Silvia
 M' inducesti a rubar , perchè 'l mio furto
 Fosse di quell' amor poscia mercede ,

S A T I R E.

Oui, toi-même. N'es-tu point cette Corisque si connue, si habile en l'art de mentir, qui fait acheter si cherement de fausses paroles, de frivoles espérances, de trompeurs regards; cette perfide & méchante Corisque, qui m'a toujours méprisé, & trahi en cent manieres différentes?

C O R I S Q U E.

Je suis bien Corisque; mais gentil Satire, je vois bien que je ne suis plus celle qui, pendant un temps, eut pour toi tant de charmes.

S A T I R E.

Oui, scélérate, je suis maintenant ton gentil Satire; l'étois-je lorsque tu m'abandonnas pour Corydon?

C O R I S Q U E.

Moi, t'avoir abandonné pour un autre?

S A T I R E.

Ecoute donc le détail de tes traits de sincérité & de bonne foi; quand tu m'engageas à dérober l'arc de Lilla, le voile de Cloris, l'habit de Daphné, & les cothurnes de Silvia, pour être un gage de cet amour que tu m'avois promis, & que tu donnas à un

Ch', a me promesso , fu donato altrui :
 E quando la bellissima ghirlanda ,
 Che donata i' t' avea , donasti a Niso :
 E quando alla caverna , al bosco , al fonte
 Facendomi vegghiar le fredde notti ,
 M' hai schernito , e beffato , allor ti parvi
 Gentile , ah scelerata ? or pagherai ,
 Credimi , or pagherai , di tutto il fio.

C O R I S C A.

Tu mi strascini , oimè , come s' i' fusti
 Una giovenca.

S A T I R O.

Tu 'l dicesti appunto.
 Scotiti pur , se sai ; già non tem' io ,
 Che quinci or tu mi fugga : a questa presa
 Non ti varranno inganni : un' altra volta
 Te n' fuggisti malvaggia , ma se 'l capo
 Quì non mi lasci , indarno t' affatichi
 D'uscirmi oggi di man.

C O R I S C A.

Deh , non negarmi
 Tanto di tempo almen , che teco i' possa
 Dir mia ragion comodamente.

S A T I R O.

Parla.

autre ; quand tu fis à Nifus le sacrifice de cette belle guirlande que je t'avois donnée ; quand tu me faisois passer de froides nuits dans la caverne, sous ces bois, auprès de la fontaine, & que pendant ce temps-là tu te mocquois de moi : étois-je donc alors, scélérate, ton gentil Satire ? mais, crois-moi, tu me vas paier à la fois toutes ces perfidies.

C O R I S Q U E.

Veux-tu donc m'assommer ?

S A T I R E.

Oui, je le veux ; débarrasse-toi si tu le peux, mais je ne crains point que tu m'échappes, & tes artifices seront inutiles : d'autres fois tu t'es sauvée, mais aujourd'hui si tu veux sortir de mes pattes, il y faudra laisser la tête.

C O R I S Q U E.

Mais qu'au moins je puisse t'expliquer en liberté mes raisons.

S A T I R E.

Parle donc.

C O R I S C A.

Come vuoi tu, ch'io parli, essendo prefat
Lasciami.

S A T I R O.

Ch'io ti lasci?

C O R I S C A.

Io ti prometto
La fede mia di non fuggir.

S A T I R O.

Qual fede,
Perfidissima femmina? ancor osi
Parlar meco di fede? Io vo' condurti
Nella più spaventevole caverna
Di questo monte, ove non giunga mai
Raggio di Sol, non che vestigio umano;
Del resto non ti parlo, e il sentirai.
Farò con mio diletto, e con tuo scorno
Quello strazio di te, che meritasti.

C O R I S C A.

Puoi tu dunque, crudele, a questa chioma,
Che ti legò già il core; a questo volto,
Che fù già il tuo diletto; a questa un tempo
Più della vita tua cara Corisca,
Per cui giuravi, che ti fora stato

CORISQUE.

Comment veux-tu que je le puisse,
pendant que tu me tiens ; lâche-moi un
moment.

SATIRE.

Te lâcher ?

CORISQUE.

Je te jure sur ma foi que je ne m'en-
fuirai point.

SATIRE.

Ta foi , perfide ! Oses-tu bien encore
prononcer ce mot devant moi ? . . . Non ,
non, je veux te mener dans la plus affreuse
caverne qui soit dans ces montagnes , où
les raïons du Soleil ne pénètrent jamais ,
où jamais les humains n'aient porté leurs
pas : le reste , sans que je te le dise , tu
l'apprendras. Là , pour mon plaisir & à ta
honte , je tirerai la vengeance que tu n'as
que trop méritée.

CORISQUE.

Cruel ! n'épargneras-tu pas ces cheveux
dont les tresses formoient la chaîne que
ton cœur portoit ? Outrageras-tu ce visage
dont les charmes te plaisoient ? Cette Co-
risque qui t'étoit plus chere que le jour ,

Anco dolce il morire ; a questa puoi
 Soffrir di far' oltraggio ? o Cielo, o forte !
 In cui pos' io speranza ? a cui debb' io
 Creder mai più, meschina ?

S A T I R O.

Ah scelerata,
 Pensi ancor d'ingannarmi ? ancor mi tenti
 Con le lusinghe tue, con le tue frodi ?

C O R I S C A.

Deh, Satiro gentil, non far più strazio
 Di chi t'adora. Oimè, non se' già fera,
 Non hai già il cor di marmo, o di macigno.
 Eccomi a' piedi tuoi : se mai t' offesi,
 Idolo del mio cor, perdon ti chieggio.
 Per queste nerborute, e sovra umane
 Tue ginocchia, ch'abbraccio, a cui m' in-
 chino ;

Per quello amor, che mi portasti un tempo ;
 Per quella soavissima dolcezza ;
 Che trar solevi già dagli occhi miei,
 Che due stelle chiamavi, or son due fonti ;
 Per queste amare lagrime ti prego,
 Abbi pietà di me : lasciami omai.

S A T I R O.

La perfida m' ha mosso, e s' io credessi

pour qui , disois-tu , il te seroit doux de mourir , voudrois-tu lã traiter avec tant d'indignité ? O Ciel ! ô Destins ! en qui ai - je mis mon espérance ? Infortunée ! à qui dois-je desormais me fier ?

S A T I R E.

Ah scélérate ! tu esperes encore me tromper ; tu veux encore avoir recours à tes cajolleries , & à tes artifices ordinaires.

C O R I S Q U E.

Aimable Satire ! N'outrage plus qui t'adore ; non tu n'es point si féroce , tu n'as point un cœur de marbre : je me jette à tes piés ; si jamais je t'ai offensé , toi que mon cœur adore , je t'en demande pardon , par ces genoux nerveux que j'embrasse , par cet amour que tu as eu pour moi pendant un temps , par les charmes que tu trouvois dans ces yeux que tu nommois des astres , & qui ne sont plus que deux fontaines , par ces larmes ameres que tu me vois répandre : épargne - moi , je te conjure , & laisse-moi aller.

S A T I R E.

La perfide m'a touché. . . . Et si je n'en

Solo all' affetto , affè che farei vinto.
 Ma in somma io non ti credo, tu se' troppo
 Malvaggia , e' nganni più , chi più si fida,
 Sotto quell' umiltà , sotto que' preghi
 Si nasconde Corisca : Tu non puoi
 Esser da te diversa : ancor contendi ?

C O R I S C A .

Oimè il mio capo , ah crudo ! ancora
 un poco
 Ferma ti prego , ed una sola grazia
 Non mi negar almen.

S A T I R O .

Che grazia è questa ?

C O R I S C A .

Che tu m' ascolti ancor un poco.

S A T I R O .

Forse
 Ti pensi tu con parolette finte ,
 E mendicate lagrime piegarmi ?

C O R I S C A .

Deh , Satiro cortese , e pur tu voi
 Far di me strazio ?

S A T I R O .

Il proverai , vien pure.

croïois que mon penchant , certes je m'y fierois encore ; mais... non , je ne te puis croire , tu es trop méchante , & tu aimes trop à tromper qui se fie à toi ; sous cet air d'humilité , & cet extérieur de suppliante, c'est toujours Corisque , & tu ne peux changer. Tu fais encore des efforts ?

C O R I S Q U E.

Ouf la tête : ah cruel ! suspens encore un moment , & du moins ne me refuse pas une grace.

S A T I R E.

Parle.

C O R I S Q U E.

C'est de m'écouter encore.

S A T I R E.

Tu esperes peut-être de me fléchir par ton jargon trompeur , & tes larmes de commande.

C O R I S Q U E.

Quoi , aimable Satire ! tu veux toujours me faire outrage ?

S A T I R E.

Tu le sauras bientôt , viens seulement ;

C O R I S C A.

Senza avermi pietà?

S A T I R O.

Senza pietate.

C O R I S C A.

E'n ciò se' tu ben fermo?

S A T I R O.

In ciò ben fermo.

Hai tu finito ancor questo incantesmo?

C O R I S C A.

O villano indiscreto, ed importuno,
 Mezz' uomo, e mezzo capra, e tutto bestia;
 Carogna fracidissima, e difetto
 Di natura nefando: se tu credi,
 Che Corisca non t'ami, il vero credi.
 Che vuoi tu, ch'ami in te? quel tuo bel ceffo?
 Quella succida barba? quell' orecchia
 Caprigne? e quella putrida, e bavosa
 Isdentata caverna?

S A T I R O.

O scelerata!

A me questo?

C O R I S C A.

A te questo.

S A T I R O.

A me ribalda?

CORISQUE.

Sans pitié aucune ?

SATIRE.

Sans pitié.

CORISQUE.

Et tu es inexorable ?

SATIRE.

Inexorable. As-tu bien-tôt fini toutes ces chansons ?

CORISQUE.

Hé bien vilain, indiscret, importun ; moitié homme, moitié chevre, bête parfaite, charogne pourrie, excrément de la nature, si tu crois que Corisque ne t'aime point, tu as bien raison ; & que voudrois-tu qu'elle aimât en toi ? ce beau museau, cette barbe crasseuse, ces oreilles de bouc, cette bouche puante, baveuse, édentée ?

SATIRE.

Ah scélérate ! tu me parles ainsi ?

CORISQUE.

A toi-même.

SATIRE.

A moi, forcière ?

C O R I S C A .

A te caprone.

S A T I R O .

Ed io con queste mani
Non ti trarrò cotesta tua canina
Ed importuna lingua ?

C O R I S C A .

Se t' accosti,
E fossi tanto ardito.

S A T I R O .

In tale stato
Una vil femminuzza ? in queste mani ?
E non teme ? e m' oltraggia, e mi dispregia ?
Io ti farò....

C O R I S C A .

Che mi farai, villano ?

S A T I R O .

I' ti mangerò viva.

C O R I S C A .

E con qua' denti,
Se tu non gli hai ?

S A T I R O .

O Ciel ! come il comporti ?
Ma s' io non te ne pago : vien pur via.

C O R I S C A .

Non vo' venir.

CORISQUE.

A toi chevre-pied.

SATIRE.

Et je ne t'arracherai pas de mes deux
mains cette langue si fertile en infamies ?

CORISQUE.

Si tu osois le tenter ; si tu étois assez
hardi. . .

SATIRE.

Ciel ! une chétive femme en cet état ;
entre mes mains , n'est pas tremblante !
Elle me méprise & m'outrage ! je...

CORISQUE.

Et que feras-tu , vilain ?

SATIRE.

Je te dévorerai toute vive.

CORISQUE.

Qui te prêtera des dents ? car je ne t'en
connois point.

SATIRE.

Dieux ! je pourrai souffrir cette audace ?
mais je me ferai justice moi-même... viens,
viens.

CORISQUE.

Non , je n'en ferai rien.

S A T I R O.

Non ci verrai, malvaggia?

C O R I S C A.

Nò, mal tuo grado, nò.

S A T I R O.

Tu ci verrai,
Se mi credesti di lasciarci queste
Braccia.

C O R I S C A.

Non ci verrò, se questo capo
Di lasciarci credesti.

S A T I R O.

Or sù vegghiamo
Chi di noi ha più forte, e più tenace
Tu il collo, od io le braccia: tu ci metti
Le mani? nè con questo anco potrai
Difenderti, perversa.

C O R I S C A.

Or il vedremo.

S A T I R O.

Sì certo.

C O R I S C A.

Tira ben, Satiro, addio;
Fiaccati il collo.

S A T I R O.

Oimè dolente, ah! lasso!

Oimè

S A T I R E.

Tu ne viendras pas, scélérate ?

C O R I S Q U E.

Non, non, malgré-toi, non.

S A T I R E.

Oh tu viendras, dussai-je y laisser les bras.

C O R I S Q U E.

Et moi je te dis que non, dussai-je y laisser la tête.

S A T I R E.

Voïons donc qui des deux tiendra le mieux de ta tête ou de mes bras. . . . tu as beau y mettre les mains, tu n'y résisteras pas, perverse créature !

C O R I S Q U E.

Nous le verrons.

S A T I R E.

Certainement.

C O R I S Q U E.

Courage, fort ; adieu Satire, casse-toi le cou.

S A T I R E.

Hai, ouf la tête, le côté, les reins ;

Ire Part.

Y

Oimè il capo , oimè il fianco , oimè la
schiena !

O che fiera caduta ! appena io posso
Movermi , e rilevarmene : e pur vero
E' ch' ella fugga , & qui rimanga il teschio ?
O meraviglia inusitata ! o Ninfe ,
O Pastori accorrete , e rimirate
Il magico stupor di chi sen' fugge ,
E vive senza capo. O come è lieve ,
Quanto ha poco cervello , e come il sangue
Fuor non ne spiccia ! Ma che miro ? o sciocco ,
O mentecatto ! senza capo lei ?
Senza capo se' tu : chi vide mai
Uom di te più schernito ? or mira , s'ella
Ha saputo fuggir , quando tu meglio
La pensavi tener. Perfida maga ,
Non ti bastava aver mentito il core ,
E' l' volto , e le parole , e 'l riso , e 'l guardo ,
S'anco il crin non mentivi ? Ecco Poeti ,
Questo è l'oro nativo , e l' ambra pura ,
Che pazzamente voi lodate : omai
Arrossite insensati , e ricantando ,
Vostro soggetto in quella vece fia
L' arte d' una impurissima , e malvaggia
Incantatrice , che i sepolcri spoglia ;
E dai fracidi teschi il crin furando ,
Al suo l' intesse , e così ben l' asconde ,

quelle cruelle chute ! à peine puis-je me remuer ni me relever : elle fuit , & je tiens sa tête. Quelle merveille ! Nymphes , Bergers , accourez tous , admirez l'enchantement de cette forcierre qui court , & qui vit sans tête. . . . Mais qu'elle est legere , & peu chargée de cervelle ! Il n'en coule point de sang ! Mais , que vois - je ? Oh le sot & la dupe ! Corisque sans tête. . . C'est bien toi à qui elle manque : vit-on jamais homme si vilainement trompé ? Elle a pu échapper lorsque je croïois la mieux tenir. . . Perfide enchanteresse ! . . . n'étoit-ce pas assez de porter sur ton visage , dans tes paroles , dans tes ris , dans tes regards , la fausseté dont ton cœur est pétri , sans emprunter une trompeuse chevelure. Voilà , Poètes , infames adulateurs , voilà cet or naturel , cet ambre pur , que comme des dupes vous ne cessez de louer ! Rougissez - en , insensés ; allez , ne chantez plus désormais que l'artifice d'une impure & maudite forcierre , qui dépouillant les cadavres , arrache sur les crânes à moitié pourris , ces cheveux dont elle garnit ses temples , & qu'elle déguise si parfaite-

Che v' ha fatto lodar quel , che abborrisse
 Dovevate assai più , che di Megera
 Le viperine e mostruose chiome.
 Amanti , or non son questi i vostri nodi ?
 Mirate , e vergognatevi meschini ;
 E se , come voi dite , i vostri cori
 Son pur quì ritenuti , omai ciascuno
 Potrà senza sospiri , e senza pianto
 Ricoverar' il suo. Ma che più tardo
 A publicar le sue vergogne ? certo
 Non fù mai sì famosa , nè sì chiara
 La chioma , ch' è la sù con tante stelle
 Ornamento del Ciel , come fie questa
 Per la mia lingua , e molto più colei
 Che la portava , eternamente infame.

C O R O.

AH ben fù di colei grave l' errore,
 (Cagion del nostro male)
 Che le leggi santissime d' Amore,
 Di fè mancando , offese !
 Poscia ch' indi s' accese
 Degl' immortali Dei l' ira mortale ,
 Che per lagrime , e sangue ,
 Di tante alme innocenti ancor non langue,
 Così la fè d' ogni virtù radice ,

ment, qu'elle vous fait louer un ornement dont vous devriez avoir plus d'horreur que des serpens qui composent la monstrueuse chevelure de Megere. Et vous, Amans, ne font-ce pas là les charmes qui vous retiennent? Regardez, & honteux de votre esclavage, si ce sont, comme vous le dites, les filets où vos cœurs sont pris, épargnez-vous les pleurs & les soupirs, & reprenez chacun votre cœur... Mais pourquoi différer de publier sa honte? Jamais cette chevelure qui brille au Ciel ne fut si fameuse que celle-ci le deviendra par moi, & plus encore, l'infame qui la portoit il n'y a qu'un moment.

C H Œ U R.

CERTE celle qui manquant à sa foi, viola les loix sacrées de l'Amour, commit, pour notre malheur, un grand crime, puisqu'elle donna lieu au courroux meurtrier des Immortels, que tant de larmes répandues, tant de sang innocent, n'ont encore pû appaiser. Apprenez par là que la fidélité, source de toute vertu, seul ornement des ames bien nées, est chérie

E d'ogn' alma ben nata unico fregio,
 L'asù si tien in pregio.
 Così di farci amanti, onde felice
 Si fa nostra natura,
 L'eterno amante ha cura.
 Ciechi mortali voi, che tanta sete
 Di possedere avete,
 L'urna amata guardando
 D'un cadavero d'or, quasi nud' ombra,
 Che vada intorno al suo sepolcro errando;
 Qual' amore, o vaghezza
 D'una morta bellezza il cor v'ingombra?
 » Le ricchezze, e i tesori
 » Son' insensati amori. Il vero, e vivo
 » Amor dell' alma, è l'alma: ogn' altro
 oggetto,
 » Perchè d'amore è privo,
 » Degno non è dell' amoroso affetto:
 » L'anima perchè sola è riamante
 » Sola è degna d'amor, degna d'amante.
 Ben è soave cosa
 Quel bacio, che si prende
 Da una vermiglia, e delicata rosa
 Di bella guancia; e pur chi 'l vero intende,
 Come intendete voi
 Avventurosi amanti, che 'l provate,
 Dirà, che quello è morto bacio, a cui

des Dieux : apprenez que l'auteur de tout amour n'a rendu nos cœurs capables de sentiment que pour faire notre bonheur. Mortels aveugles ! vous que tourmente l'insatiable avidité des richesses , qui , comme une ombre vaine errante autour de la sépulture , veillez auprès de vos urnes remplies d'or , quelles graces , quels charmes peut avoir pour vous séduire cette beauté sans ame ? Le trésor que l'on chérit le plus , ne peut rendre amour pour amour ; c'est un avantage réservé au cœur seul , lui seul mérite des hommages , puisque lui seul les peut rendre. Tout autre objet , incapable de tendresse , est indigne de votre attachement. Il est doux de prendre un baiser sur une bouche vermeille , qui égale la fraîcheur d'une rose naissante ; mais quiconque connoît ces délices , parlez , Amans , qui goûtez ces douceurs , dira qu'un baiser est perdu quand il n'est pas rendu par la beauté à qui on l'a donné. Que doux sont les baisers de deux Amans que Cupidon , par une douce vengeance , a blessés également de ses traits ; lorsque deux levres animées par l'amour ,

La baciata beltà bacio non rende.
 Ma i colpi di due labbra innamorate ;
 Quando a ferir si v'è bocca con bocca ,
 E che in un punto scocca
 Amor con soavissima vendetta
 L'una e l'altra faetta ;
 Son veri baci , ove con giuste voglie
 Tanto si dona altrui , quanto si toglie.
 Baci pur bocca curiosa e scaltra
 O seno , o fronte , o mano ; unqua non fia ;
 Che parte alcuna in bella donna baci ,
 Che baciatrice sia ,
 Se non la bocca : ove l'un' alma , e l'altra
 Corre , e si bacia anch' ella , e con vivaci
 Spiriti pellegrini
 Dà vita al bel tesoro
 De' bacianti rubini :
 Sicchè parlan tra loro
 Quegli animati , e spiritosi baci
 Gran cose in picciol suono ,
 E segreti dolcissimi , che sono
 A lor solo palesi , altrui celati ;
 Tal gioja amando prova , anzi tal vita
 Alma con alma unita ;
 ∞ E son come d'amor baci baciati
 ∞ Gl' incontri di duo cori amanti amati.

& empressées à se rencontrer, se disputent le plaisir de les donner ou de les recevoir. On peut bien prendre un baiser sur le sein, sur le front, sur la main de sa Belle, mais sa bouche seule peut vous le rendre. C'est-là que le cœur se retire pour sentir toute l'ardeur qu'inspire un amoureux baiser, & ranimer les levres qui en même-temps le donnent & le rendent. Ce tendre murmure que forment les levres en se rencontrant, ne vous semble-t-il pas le langage de la tendresse? ne dit-il pas mille secrets délicieux que connoissent les Amans seuls & qu'ignorent tous les autres? C'est l'image des plaisirs dont jouissent deux cœurs unis par l'Amour, & que l'Amour anime. Imaginez un baiser donné, rendu, vous saurez ce que l'on sent quand on est aimé par l'objet qu'on adore.





ATTO TERZO.

SCENA PRIMA.

M I R T I L L O.

O PRIMAVERA gioventù dell' anno ,
Bella madre di fiori ,
D' erbe novelle , e di novelli amori ,
Tu torni ben , ma teco
Non tornano i sereni
E fortunati di delle mie gioje :
Tu torni ben , tu torni ,
Ma teco altro non torna ,
Che del perduto mio caro tesoro
La rimembranza misera e dolente.
Tu quella se' , tu quella ,
Ch' eri pur dianzi sì vezzosa e bella ;
Ma non son' io già quel , ch' un tempo fui
Sì caro agli occhi altrui.



ACTE TROISIEME.

SCENE PREMIERE.

M I R T I L.

AIMABLE Printemps , pere des fleurs ,
de l'herbe naissante & des jeunes Amours ,
vous revenez ; mais avec vous ne revien-
nent point ces jours heureux & sereins
qui faisoient mes plus doux plaisirs. Vous
revenez ; mais avec vous ne revient que le
triste & cruel souvenir d'un bonheur passé.
Vous revenez toujours également beau ,
également aimable ; mais vous ne retrou-
vez plus en moi ce Berger que vous vîtes
autrefois si chéri de la Nympe. Plai-
sirs amoureux , source de tant de dou-
leurs , combien il est plus cruel de vous
perdre , que de ne vous avoir jamais

Z ij

» O dolcezze amarissime d'amore,
 » Quanto è più duro perdervi, che mai
 » Non v' avere o provate, o possedute!
 » Come faria l'amar felice stato,
 » Se 'l già goduto ben non si perdesse;
 » O quando egli si perde,
 » Ogni memoria ancora
 » Del dileguato ben si dileguasse!

Ma se le mie speranze oggi non sono,
 Com' è l' ufato lor, di fragil vetro;
 O se maggior del vero

Non fa la speme il desiar soverchio,
 Qui pur vedrò colei

Ch' è 'l Sol degli occhi miei:

E s' altri non m' inganna,

Qui pur vedrolla al suon de' miei sospiri
 Fermar il piè fugace.

Qui pur dalle dolcezze

Di quel bel volto avrà soave cibo,
 Nel suo lungo digiun l' avida vista:

Qui pur vedrò quell' empia

Girar' in verso me le luci altere,
 Se non dolci almen fere,

E se non carche d' amorosa gioja,

Sì crude almen, ch' i' muoja.

O lungamente sospirato in vano

connus ! Mais connoîtroit-on le bonheur d'aimer , si on ne perdoit jamais le bien dont on a joui ; ou si , en le perdant , on en perdoit jusqu'à la mémoire ? Aujourd'hui cependant , si mes espérances n'ont plus , comme auparavant , la fragilité du verre , ou si mon cœur , trop facile à séduire , ne m'abuse pas par un frivole espoir , aujourd'hui je verrai la Nymphé , cet astre dont l'influence décide du bonheur de mes jours. Si l'on ne me trompe pas , elle suspendra sa fuite pour entendre mes soupirs. C'est ici que mes yeux , trop long-temps privés de sa présence , jouiront avec avidité de la douceur de la voir. C'est ici que l'impitoiable jettera sur moi des regards adoucis ou farouches , flatteurs pour mon amour , ou si cruels , qu'au moins ils me donneront la mort. Amour ! que ce jour après lequel j'ai si long-temps soupiré en vain , sera un jour heureux pour moi ; si après ces temps de tristesse & de pleurs , tu permets , que ce Soleil que j'attends , présente à mes yeux une lumière pure & brillante. Mais c'est bien ici qu'Ergaste m'a dit que Co-

Avventuroso di ! se dopo tanti
 Foschi giorni di pianti ,
 Tu mi concedi , Amor , di veder oggi
 Ne' begli occhi di lei
 Girar sereno il Sol degli occhi miei.
 Ma quì mandommi Ergasto , ove mi disse
 Ch' esser doveano insieme
 Corisca ; e la bellissima Amarilli ,
 Per fare il gioco della cieca ; e pure
 Quì non veggio altra cieca ,
 Che la mia cieca voglia ,
 Che va con l' altrui scorta
 Cercando la sua luce , e non la trova.
 O pur frapposto alle dolcezze mie
 Un qualche amaro intropo
 Non abbia il mio destino invido , e crudo !
 Questa lunga dimora
 Di paura e d' affanno il cor m'ingombra ;
 » Ch' un secolo agli amanti
 » Par' ogn' ora che tardi , ogni momento ,
 » Quell' aspettato ben , che fa contento.
 Ma chi sà ? troppo tardi
 Son fors' io giunto , e quì m'avrà Corisca
 Fors' anco indarno lungamente atteso ,
 Fui pur anco sollecito a partirmi.
 Oimè , se questo è vero , i' vo' morire.

risque & la belle Amarillis devoient se trouver ensemble pour le jeu du Colin-maillard. Cependant je n'y trouve d'autre aveugle que moi : sur la foi d'autrui je cherche la lumiere , & ne la trouve point. Les Destins jaloux & cruels mettroient-ils à ma joie quelque obstacle nouveau ? Ce long retardement redouble mes craintes. Chaque instant est un siecle pour un Amant , quand il attend l'objet qui doit faire son bonheur. Mais peut-être ferai-je venu trop tard , peut-être Coris-que m'aura-t-elle long-temps attendu : aussi avois-je une extrême impatience de me rendre en ce lieu. Hélas ! si ce que je crains est vrai , j'en mourrai.



SCENA SECONDA.

AMARILLI, MIRTILLO,
CORO DI NINFE, CORISCA.

AMARILLI.

Ecco la cieca.

MIRTILLO.

Eccola appunto. Ahi vista!

AMARILLI.

Or che si tarda?

MIRTILLO.

Ahi voce, che m'hai punto,
E fanato in un punto!

AMARILLI.

Ove fiete? che fate? e tu Lifetta,
Che sì bramavi il gioco della cieca,
Che badi? e tu Corisca ove se' ita?

MIRTILLO.

Or sì, che si può dire,
Ch' Amor è cieco, ed ha bendati gli occhi.

SCENE SECONDE.

AMARILLIS, MIRTI L,
COEUR DE NYMPHES, CORISQUE.

AMARILLIS.

VOICI le Colin-maillard.

MIRTI L.

C'est Amarillis ; l'avoir vûe...

AMARILLIS.

Que ne commençons-nous ?

MIRTI L.

L'avoir entendue , m'a en même-temps
& blessé & guéri.

AMARILLIS.

Où êtes-vous donc ? Que faites - vous ?
Toi , Lisette , qui avois tant d'impatience
de jouer Colin-maillard , à quoi t'amuses-
tu ? Et toi , Corisque , où es-tu allée ?

MIRTI L.

C'est bien en ce moment que l'on peut
dire qu'Amour est aveugle , & qu'il porte
un bandeau sur les yeux.

A M A R I L L I.

Ascoltatemi voi,
 Che'l sentier mi scorgete, e quinci e quindi
 Mi tenete per man ; come sien giunte
 L'altre nostre compagne ,
 Guidaremi lontan da queste piante ,
 Ov' è maggior' il vano ; e quivi sola
 Lasciandomi nel mezzo ,
 Ite con l'altre in schiera , e tutte insieme
 Fatemi cherchio , e s'incominci il gioco.

M I R T I L L O.

Ma che farà di me ? fin quì non veggio
 Qual mi possa venir da questo gioco
 Comodità , che 'l mio desìre adempia ;
 Nè sò veder Corisca ,
 Ch'è la mia Tramontana. Il Ciel m'aiti.

A M A R I L L I.

Al fin siete venute ? e che pensaste
 Di non far altro , che bendarmi gli occhi ?
 Pazzarelle , che siete. Or cominciamo.

C O R O.

Cieco , Amor , non ti cred' io ,
 » Ma fai cieco 'l desìo
 » Di chi ti crede :

A M A R I L L I S.

Ecoutez , vous qui me tenez par les mains , & me guidez par ce sentier , dès que toutes nos compagnes seront assemblées , conduisez-moi loin de ces arbres , dans cet endroit où l'espace est plus grand ; & là me laissant seule au milieu , formez toutes ensemble un cercle autour de moi , & commençons le jeu.

M I R T I L.

Mais que deviendrai-je ? Je ne vois pas jusqu'à présent que ce jeu puisse faire naître aucune occasion favorable à l'accomplissement de mes vœux. Je n'apperçois point ici Corisque : c'est pourtant ma boussole... Dieux ne m'abandonnez pas.

A M A R I L L I S.

Êtes-vous enfin toutes assemblées ? n'avez-vous donc compté venir ici que pour m'attacher le bandeau sur les yeux ? Alons , petites folles , commençons donc.

C H O E U R.

Non , Amour ! Je ne te crois pas aveugle , mais je tiens que tu aveugles qui se fie à toi ; & que si tu ne vois pas bien , tu

« Che s'hai pur poca vista , hai minor fede.
 Cieco , o nò , mi tenti in vano ,
 E per girti lontano
 Ecco m' allargo ;
 Che così cieco ancor vedi più d'Argo.
 Così cieco m' annodasti ,
 E cieco m' ingannasti :
 Or che vò sciolto ,
 Se ti credesti più , farei ben stolto.
 Fuggi , e scherza pur , se fai ,
 Già non fara' tu mai ,
 Che 'n te mi fidi ;
 Perchè non fai scherzar , se non ancidi.

A M A R I L L I.

Ma voi giocate troppo largo , e troppo
 Vi guardate da rischio.
 Fuggir bisogna sì , ma ferir prima.
 Toccatemi , accostatevi , che sempre
 Non ve n' andrete sciolte.

M I R T I L L O.

O sommi Dei , che miro ? o dove sono
 In Cielo , o 'n Terra ? o Cieli !
 I vostri eterni giri
 Han sì dolce armonia ? le vostre stelle
 Han sì leggiadri aspetti ?

fais au moins bien tromper. Mais aveugle ou non , en vain tu essaies de me surprendre ; en élargissant le cercle , je m'éloigne de toi : avec ce bandeau , tu es plus clair-voiant encore que le surveillant Argus. C'est avec ce bandeau sur les yeux , que tu as su m'enchaîner & abuser de ma confiance. Maintenant que je suis libre , je serois bien duppe de m'y fier davantage. Tu as beau faire & épuiser ton art , jamais tu ne m'y rattraperas. On ne joue point impunément avec toi.

A M A R I L L I S.

Mais vous vous éloignez trop , & vous ne vous exposez pas assez ; avant que de fuir , il faut toucher : approchez donc , touchez & nous verrons si vous échapperez si aisément.

M I R T I L.

Dieux ! que vois-je ? suis-je au Ciel ou sur la Terre ? vos concerts célestes égalent-ils cette harmonie ? la lumière que répandent vos astres , égale-t-elle l'éclair qui me frappe.

C O R O.

Ma tu , perfido cieco ,
 Mi chiami a scherzar teco ,
 Ed ecco scherzo ,
 E col piè fuggo , e con la man ti sferzo ;
 E corro , e ti percoto ,
 E tu t'aggiri a vuoto :
 Ti pungo ad ora ad ora
 Nè tu mi prendi ancora ,
 O cieco Amore ,
 Perchè libero ho 'l core.

A M A R I L L I.

In buona fè , Licori ,
 Ch' i' mi pensai d'averti presa , e trovo
 D'aver presa una pianta.
 Sento ben , che tu ridi.

M I R T I L L O.

Deh fofs' io quella pianta !
 Or non vegg' io Corisca
 Tra quelle fratte alcosa ? è dessa certo :
 E non sò che m'accenna ,
 Che non intendo, e pur m' accenna ancora.

C O R O.

Sciolto cor fa piè fugace.
 O lusinghier fallace ,

C H O E U R.

Eh bien donc , perfide aveugle , tu me défies d'approcher. Soit , j'accepte le défi ; mais aussi-tôt je fuis d'un pas léger ; je te touche , en vain tu tournes de tous côtés ; je t'approche à chaque instant , mais aveugle Amour , tu ne m'attrapperas point , car mon cœur est libre.

A M A R I L L I S.

En bonne foi , Licoris , je croïois te tenir , mais je n'ai attrappé qu'un arbre : va , va , je t'entends bien rire.

M I R T I L.

Pussai-je être cet arbre ! . . . mais n'est-ce pas Corisque que je vois là cachée entre ces buissons ? oui , c'est-elle. Je ne fais ce que veulent dire les signes qu'elle me fait... Je n'y comprends rien... Elle recommence encore.

C H O E U R.

La fuite est facile à qui conserve la liberté du cœur. Tu essaies de nouveau ,

Ancor m'alletti
 A tuo' vezzi mentiti, a tuoi diletti?
 E pur di nuovo i' riedo,
 E giro, e fuggo, e fiedo;
 E torno, e non mi prendi,
 E sempre in van m'attendi,
 O cieco Amore;
 Perchè libero ho 'l core.

A M A R I L L I.

O fusti svelta maladetta pianta!
 Che per anco ti prendo,
 Quantunque un'altra al brancolar mi
 sembri.
 Forse ch' i' non credei d'averti colta
 Sicura al varco a questa volta, Elifa.

M I R T I L L O.

E pur anco non cessa
 D'accennarmi Corisca; è sì sdegnosa,
 Che sembra minacciar: vorrebbe forse
 Che mi mischiaffi anch' io tra quelle Ninfe?

A M A R I L L I.

Dunque giocar debb' io
 Tutto oggi con le piante?

C O R I S C A.

Bisogna pur, che mal mio grado i' parli,
 malin

malin joueur, de me surprendre par tes agaceries & tes façons trompeuses. Je m'approche encore, je fuis, je reviens, j'esquive, je m'offre à toi; mais tu ne me tiens pas. En vain tu me guettes, aveugle Amour, car mon mon cœur est libre.

A M A R I L L I S.

Fusses-tu arraché, arbre maudit, que j'attrappe toujours! à juger par ta résistance, tu n'es pourtant pas le même. Peu s'en est fallu que je ne crusse, Elise, t'avoir attrappée cette fois.

M I R T I L.

Corisque ne cesse cependant de me faire des gestes; elle semble être en colère, & me menacer. Ne voudroit-elle pas dire que je devrois me mettre en cercle avec toutes ces Nymphes?

A M A R I L L I S.

Suis-je donc destinée à jouer tout le jour avec les arbres de la forêt?

C O R I S Q U E.

Enfin il faut que malgré moi je sorte de
I^{re} Part. A a

Ed esca della buca.

Prendila , da pochissimo ; che badi ?

Ch' ella ti corra in braccio ?

O lasciati almen prendere. Sù dammi

Cotesto dardo , e valle incontra , sciocco.

M I R T I L L O.

O come mal s'accorda

L'animo col desio !

Sì poco ardisce il cor , che tanto brama ?

A M A R I L L I.

Per questa volta ancor tornisi al gioco :

Che son già stanca , e per mia fè voi fiete

Troppo indiscrete a farmi correr tanto.

C O R O.

Mira Nume trionfante ,

A cui dà il mondo amante

Empio tributo :

Eccol' oggi deriso , oggi battuto ,

Siccome ai' rai del Sole

Cieca nottola fuole ,

Ch' ha mille augei d'intorno ,

Che le fan guerra e scorno ,

Ed ella picchia

Col becco in vano , e s'erge , e si rannicchia ;

Così se' tu beffato ,

ma cache, & que je parle. Prends-là donc, poltron, qu'attends-tu ? qu'elle vienne se jeter entre tes bras ? au moins laisse-toi prendre. Donne-moi ton dard, & va au-devant d'elle.

M I R T I L.

Que mon courage est mal d'accord avec mes desirs ! Peut-on être aussi timide, quand on est aussi passionné ?

A M A R I L L I S.

Je ne veux plus continuer que cette fois à être le Colin-maillard ; je suis déjà lasse : & vous n'y songez pas de me faire tant courir.

C H O E U R.

Soiez témoin aujourd'hui de la honte & de la défaite de ce Dieu vainqueur, à qui l'Univers, sottement esclave, paie un ridicule tribut. Amour, on t'attaque de toutes parts, en vain tu essaies de faire résistance ; c'est ainsi que la Chauve-fouris, éblouie par les raïons du Soleil, ne voïant point la troupe d'oiseaux rassemblés autour d'elle pour lui faire la guerre, donne des coups de bec, & n'attrappe que l'air ; elle a beau se redresser

Amore : in ogni lato
 Chi 'l tergo , e chi le gote
 Ti stimola , e percote ,
 E poco vale ,
 Perchè stendi gli artigli , e batti l'ale.
 » Gioco dolce ha pania amara ,
 » E ben l' impara
 » Augel , che vi s' invesca.
 » Non sa fuggir' Amor chi seco tresca.

SCENA TERZA.

AMARILLI , CORISCA , MIRTILO.

A M A R I L L I .

AFFÈ t' ho colta , Aglaura.
 Tu vuoi fuggir ? t' abbraccierò sì stretta.

C O R I S C A .

Certamente se contra
 Non gliel' avessi all' improvviso spinto
 Con sì grand' urto , i' faticava in vano
 Per far , ch' egli vi gisse.

A M A R I L L I .

Tu non parli : se' dessa , o non se' dessa ?

ou se resserrer , c'est inutilement que l'oiseau ouvre ses serres ou bat des ailes : apprenons de l'oiseau qui se prend à la glu , que des amusemens les plus doux naissent les plus grandes amertumes. C'est vouloir succomber que de folatrer avec l'Amour & de ne le pas fuir.

SCENE TROISIEME.

AMARILLIS , CORISQUE , MIRTIL.

A M A R I L L I S.

P O U R cette fois , Aglaure , je te tiens ; en vain essaies-tu de m'échapper , je te ferrerai si bien...

C O R I S Q U E.

Oui , si je ne l'avois pas poussé aussi rudement que j'ai fait , j'aurois inutilement travaillé à le faire prendre.

A M A R I L L I S.

Quoi , tu ne me dis mot : l'es-tu ? ne l'es-tu pas ?

C O R I S C A.

Quì ripongo il suo dardo, e nel cespuglio
Torno per osservar ciò, che ne segue.

A M A R I L L I.

Or ti conosco sì, tu se' Corisca,
Che se' sì grande, e senza chioma; appunto
Altra che te non volev' io, per darti
Delle pugna a mio senno.

Or te questo, e quest' altro,
E quest' anco, e poi questo: ancor non
parli?

Ma se tu mi legasti, anco mi sciogli,
E fa tosto, cor mio,
Ch' i' vo' poi darti il più soave bacio,
Ch' avessi mai. Che tardi?

Par, che la man ti tremi? se' sì stanca?
Mettici i denti, se non puoi con l'ugna.
O quanto se' melensa!

Ma lascia far' a me, che da me stessa
Mi leverò d'impaccio.

Or ve' con quanti nodi

Mi legasti tu stretta;

Se può toccar a te l'esser la cieca?

Son pur ecco sbendata: oimè, che veggio!

Lasciami traditor, oimè son morta.

CORISQUE.

Mettons ici le dard de Mirtil, & retournons nous cacher derriere le buisson pour observer ce qui se passera.

AMARILLIS.

Oh, je te reconnois maintenant; tu es cette Corisque si grande & sans cheveux; c'est justement toi à qui j'en voulois, pour te donner mille coups à mon aise. Tiens, tiens, voilà encore pour toi: tu ne veux pas parler? mais puisque tu m'as attaché le bandeau sur les yeux, hâte-toi de le dénouer. Dépêche donc, mon petit cœur, je te donnerai le baiser le plus doux que tu aies jamais reçu. Alons donc; mais il semble que tes mains tremblent, mal-adroite, mets-y les dents, si tes mains ne suffisent pas... Laisse-moi donc faire, j'en viendrai bien à bout. Aussi tu as mis nœuds sur nœuds; mais va, si ton tour vient d'être Colin-mailard... Enfin voilà le bandeau ôté. Ciel! Que vois-je?... Laisse-moi, Traître... Dieux! je suis perdue.

M I R T I L L O.

Stà cheta, anima mia.

A M A R I L L I.

Lasciami, dico,

Lasciami: così dunque

Si fa forza alle Ninfe? Aglaura, Elisa:

Ah perfide, ove siete?

Lasciami, traditore.

M I R T I L L O.

Ecco ti lascio.

A M A R I L L I.

Quest' è un inganno di Corisca, or toglì
 Quel, che n' hai guadagnato.

M I R T I L L O.

Dove fuggi crudele?

Mira almen la mia morte, ecco mi passo
 Con questo dardo il petto.

A M A R I L L I.

Oimè che fai?

M I R T I L L O.

Quel, che forse ti pesa,
 Ch' altri faccia per te, Ninfa crudele.

A M A R I L L I.

Oimè son quasi morta.

M I R T I L L O.

E se quest' opra alla tua man si deve,

M I R T I L.

M I R T I L.

Ne craignez rien , ma chere Amarillis.

A M A R I L L I S.

Laisse-moi , te dis-je , retire-toi. Fait-on ainsi violence aux Nymphes ? Aglaure , Elise : perfides , où êtes - vous ? Traître , retire-toi.

M I R T I L.

Eh bien , je vous obéis.

A M A R I L L I S.

A cette tromperie je reconnois Corisque. Va , fuis. C'est tout ce que tu auras gagné.

M I R T I L.

Où allez-vous , cruelle ? soïez au moins témoin de ma mort ; ce dard va me la donner.

A M A R I L L I S.

Ciel ! que faites-vous , Mirtil ?

M I R T I L.

Ce que vous m'enviez peut-être , cruelle , le bonheur de faire.

A M A R I L L I S.

Dieux ! je suis aux portes du trépas.

M I R T I L.

Et si cet ouvrage est réservé à vos mains ,

I^{re} Part.

B b

Ecco 'l ferro , ecco 'l petto.

A M A R I L L I.

Ben' il meriteresti ; e chi t' ha dato
Cotanto ardir , presuntuoso ?

M I R T I L L O.

Amore.

A M A R I L L I.

Amor non è cagion d' atto villano.

M I R T I L L O.

Dunque in me credi amore ,
Poichè discreto fui ; che se prendesti
Tu prima me , son' io tanto men degno
D' esser da te di villania notato ,
Quanto con sì vezzosa
Commodità d' esser' ardito , e quando
Potei le leggi usar teco d' amore ;
Fui però sì discreto ,
Che quasi mi scordai d' esser' amante.

A M A R I L L I.

Non mi rimproverar quel , che fei cieca.

M I R T I L L O.

Ah , che tanto più cieco
Son' io di te , quanto più sono amante.

prenez ce dard , frappez , voici mon cœur.

A M A R I L L I S.

Oui , tu le mériterois bien , téméraire ;
eh , qui t'a inspiré tant de hardiesse ?

M I R T I L.

L'Amour.

A M A R I L L I S.

L'Amour n'est jamais auteur d'aussi
honteuses entreprises.

M I R T I L.

Par ma réserve , jugez de tout mon
amour ; vous-même m'avez pris , & je
mérite d'autant moins les noms que vous
me donnez , que dans cette occasion si fa-
vorable à ma flamme , & lorsque je pou-
vois user des droits d'Amant vainqueur ,
j'ai presque oublié que je l'étois.

A M A R I L L I S.

Oses - tu m'attribuer ce qui ne fut que
l'effet du hasard , dans un moment où je
n'avois point l'usage de mes yeux ?

M I R T I L.

Ah ! je l'ai bien moins que vous , moi
sur qui l'Amour a plus d'empire.

A M A R I L L I.

- » Preghi e lusinghe, e non insidie e furti,
 » Usa il discreto amante.

M I R T I L L O.

Come selvaggia fera ,
 Cacciata dalla fame ,
 Esce dal bosco , e 'l peregrino assale ;
 Tal' io , che sol de' tuoi begli occhi vivo ,
 Poichè l'amato cibo ,
 O tua fierezza , o mio destin , mi nega ,
 Se famelico amante ,
 Uscendo oggi de' boschi , ov' io soffersti
 Digium misero e lungo ,
 Quello scampo tentai per mia salute ,
 Che mi dettò necessità d'amore ,
 Non incolpar già me , Ninfa crudele ;
 Te sola pur' incolpa ;
 Che se co' prieghi sol , come dicesti ,
 S' ama discretamente , e con lusinghe ,
 E ciò da me non aspettasti mai ;
 Tu sola , tu m' hai tolto
 Con la durezza tua , con la tua fuga ,
 L' esser discreto amante.

A M A R I L L I.

Assai discreto amante esser potevi ,

A M A R I L L I S.

Les prieres & les assiduités sont les seules armes des Amans discrets ; ils n'emploient ni la tromperie ni la surprise.

M I R T I L.

Plus impatient que la bête sauvage affamée , qui sort du bois , & attaque le voïageur , moi , que le seul plaisir de vous voir peut faire vivre , privé par votre inflexibilité , ou par mon malheureux destin , de ce bonheur si précieux , Amant désespéré , j'ai quitté ces bois , & j'ai tenté , pour dernière ressource à mes maux , cette entreprise que l'Amour m'a suggérée dans mon désespoir. Cruelle ! ne m'en rendez point responsable , vous en êtes seule cause. Les pleurs & les assiduités , dites-vous , doivent être les seules armes des Amans discrets ; mais à quoi m'ont-elles servi jusqu'ici ? votre cruauté , votre affectation à me fuir , m'ont forcé à sortir des bornes d'un amour discret.

A M A R I L L I S.

Il valoit mieux cesser de me suivre ,

B b iij

Lasciando di seguir chi ti fuggiva.

Pur fai , che 'n van mi segui.

Che vuoi da me ?

M I R T I L L O .

Ch' una sola fiata

Degni almen d'ascoltarmi, anzi ch' io moja.

A M A R I L L I .

Buon per te , che la grazia ,

Prima che l' abbi chiesta , hai ricevuta.

Vattene dunque.

M I R T I L L O .

Ah Ninfa ,

Quel , che t' ho detto , appena

E' una minuta stilla

Dell' infinito mar del pianto mio.

Deh' se non per pietate ,

Almen per tuo diletto , ascolta , cruda ,

Di chi si vuol morir , gli ultimi accenti.

A M A R I L L I .

Per levar te d' errore , e me d' impaccio ,

Son contenta d' udirti ;

Ma ve' con queste leggi :

Dì poco , e tosto parti , e più non torna.

M I R T I L L O .

In troppo picciol fascio ,

puisque je t'évitois ; tu le fais , tes poursuites sont vaines. Qu'attends-tu de ma bonté ?

M I R T I L.

Qu'avant que je meure , vous daigniez écouter une seule parole.

A M A R I L L I S.

N'as-tu pas déjà joui de cette faveur avant que de l'avoir demandée ? Ainsi pars.

M I R T I L.

Nymphé , ce que je vous ai dit n'est pas la millieme partie des peines que j'endure. Si ce n'est par pitié , au moins , cruelle , pour votre satisfaction , écoutez les derniers accens d'un Berger qui se vœue à la mort.

A M A R I L L I S.

Pour te desabuser , & me rendre libre , je veux bien encore t'écouter ; mais à condition que tu t'expliqueras en peu de mots , que tu partiras bien-tôt , & que je ne te reverrai plus.

M I R T I L.

Nymphé cruelle ! c'est trop contraindre

Crudelissima Ninfa ,
 Stringer tu mi comandi
 Quell' immenso desio , che se con altro
 Misurar si potesse
 Che con pensiero umano ,
 Appena il capiria ciò , che capire
 Puote in pensiero umano.
 Ch' i' t' ami , e t' ami più della mia vita ,
 Se tu no 'l fai , crudele ,
 Chiedilo a queste selve ,
 Che te 'l diranno , e te 'l diran con esse
 Le fere loro , e i duri sterpi , e i sassi
 Di questi alpestri monti ,
 Ch' i' ho sì spesse volte
 Inteneriti al suon de' miei lamenti.
 Ma che bisogna far cotanta fede
 Dell' amor mio , dov' è bellezza tanta ?
 Mira quante vaghezze ha 'l Ciel sereno ,
 Quante la terra , e tutte
 Raccogli in picciol giro ; indi vedrai
 L' alta necessità dell' ardor mio :
 E come l'acqua scende , e 'l foco sale
 Per sua natura , e l'aria
 Vaga , e posa la Terra , e 'l Ciel s'aggira ;
 Così naturalmente a te s'inchina ,
 Come a suo bene il mio pensiero , e corre

une passion excessive, dont le cœur seul peut concevoir l'étendue, & qui ne peut avoir d'autre juge. Oui, je vous aime, & plus que ma vie. Cruelle, si vous l'ignorez, interrogez ces forêts, les bêtes sauvages qui y habitent, ces rochers, ces montagnes, ces arbres, que j'ai si souvent attendris par mes lamentables accens. Mais faut-il d'autres garants de mon amour que vos charmes mêmes? Imaginez toutes les beautés qui ornent le Ciel & qui parent la Terre rassemblées en un seul objet: & jugez si j'ai pu me défendre de vous aimer. L'Auteur de la Nature a voulu que le feu s'élevât au-dessus de l'eau, que la terre immobile fût environnée de l'air, & que le firmament eût son cours réglé. Ce n'est pas moins une loi de la nature que mon cœur suive son penchant vers ce qu'il aime, & que mon ame se porte toute entière vers les appas qu'elle adore. Essaiër de la détourner de l'objet qui lui est cher, ce seroit vouloir confondre le Ciel & la Terre, mêler tous les élémens, & déranger l'ordre de tout cet Univers. Eh,

Alle bellezze amate
 Con ogni affetto suo l' anima mia.
 E chi di traviarla
 Dal caro oggetto suo forse pensasse,
 Prima torcer potria
 Dall' usato cammino, e Cielo, e Terra,
 Ed acqua, ed aria, e foco,
 E tutto trar dalle sue sedi il mondo.
 Ma perchè mi comandi,
 Ch' io dica poco (ah cruda !)
 Poco dirò, s' io dirò sol ch' io moro.
 E men farò morendo,
 S' io miro a quel, che del mio strazio brami;
 Ma farò quello, oimè, che sol m' avvanza
 Miseramente amando.
 Ma poich' io farò morto, anima cruda,
 Avrai tu almen pietà delle mie pene ?
 Deh bella, e cara, e sì soave un tempo
 Cagion del viver mio mentre a Dio
 piacque,
 Volgi una volta, volgi
 Quelle stelle amoroſe,
 Come le vidi mai, così tranquille,
 E piene di pietà, prima ch' i' moja,
 Che 'l morir mi fia dolce;
 E dritto è ben, che se mi furo un tempo

puisqu'il faut vous obéir, ce sera dire peu
 que de vous annoncer ma mort ; me la
 donner, ne sera point encore assez, puis-
 que vous ne desirez que mon supplice :
 ce sera, à la vérité, faire ce qui seul peut
 soulager un Amant au desespoir ; mais,
 après ma mort, votre cruauté vous per-
 mettra-t-elle d'accorder à mon destin
 quelques mouvemens de compassion ? Ah
 belle Nymphe ! à qui j'ai dû, pendant un
 temps, des jours si sereins & si délicieux,
 tournez une seule fois vers moi ces re-
 gards qui inspirent la tendresse : qu'adou-
 cis par la pitié, ils me fassent trouver des
 charmes même dans la mort ; il est juste
 que ces beaux yeux, dont le feu m'anima,
 me conduisent au trépas ; que ce regard
 tendre qui m'ouvrit le chemin du temple
 de l'Amour, m'ouvre à présent celui de
 la mort, & que la même Étoile qui fut
 l'aurore de mes beaux jours, comme l'É-
 toile du soir, en annonce la fin. Mais
 quoi ! plus inflexible que jamais, vous ne
 sentez pas naître en vous le moindre mou-
 vement de compassion ? mes prières, loin
 de vous fléchir, augmentent encore votre

Dolci segni di vita , or sien di morte
 Que' begli occhi amorosi :
 E quel soave sguardo ,
 Che mi scorfe ad amare ,
 Mi scorga anco a morire :
 E chi fù l'alba mia ,
 Del mio cadente dì l'espero or sia.
 Ma tu piu , che mai dura ,
 Favilla di pietà non senti ancora ,
 Anzi t'innaspri più , quanto più prego ;
 Così senza parlar dunque m'ascolti ?
 A chi parlo , infelice , a un muto marmo !
 S'altro non mi vuoi dir ; dimmi almen , mori :
 E morir mi vedrai.
 Questa è ben , empio Amor , miseria estre-
 ma ,
 Che sì rigida Ninfa ,
 E del mio fin sì vaga ,
 Perchè grazia di lei
 Non sia la morte mia , morte mi neghi ;
 Nè mi risponda , e l'armi
 D'una sola sdegnosa e cruda voce
 Sdegni di proferire
 Al mio morire.

A M A R I L L I .

Se dianzi t'avess'io

rigueur , & vous ne répondez que par un barbare silence. Est-ce donc à un marbre froid que je parle ? Dites seulement que je meure , & vous ferez obéie. Eh bien , cruel Amour ! manque-t-il encore quelque chose à mon malheur ? Une Nympe inhumaine desire ma mort , & refuse cependant d'en prononcer l'arrêt , dans la crainte que je ne le regarde comme une faveur ! Elle dédaigne de me répondre , & ne voudroit pas que mon trépas fût l'ouvrage d'une seule de ses paroles !

A M A R I L L I S.

En te promettant de t'écouter , si je

Promesso di risponderti ; siccome
 D'ascoltar ti promisi ,
 Qualche giusta cagion di lamentarti
 Del mio silenzio avresti .
 Tu mi chiami crudele , immaginando ,
 Che dalla ferità rimproverata
 Agevole ti sia forse il ritrarmi
 Al suo contrario affetto .
 Nè fai tu , che l'orecchie
 Così non mi lusinga il suon di quelle ,
 Da me sì poco meritate , e molto
 Meno gradite lodi .
 Che mi dai di beltà , come mi giova
 Il sentirmi chiamar da te crudele ?
 » L'esser cruda ad ogn' altro
 » (Già no 'l nego) è peccato ,
 » All' amante è virtute ;
 » Ed è vera onestate
 » Quella , che 'n bella donna
 » Chiami tu feritate .
 Ma sia , come tu vuoi , peccato , e biasimo
 L'esser cruda all' amante ; or quando mai
 Ti fù cruda Amarilli ?
 Forse allor , che giustizia
 Stato sarebbe il non usar pietate ;
 E pur teco l'ufai ,

m'étois engagée à te répondre , tu pourrois , avec raison , te plaindre de mon silence. Tu me nommes cruelle , t'imaginant peut-être me rendre sensible par ce reproche. Tu ignores sans doute aussi , que mes oreilles sont moins flattées de ces titres de beauté , & de toutes ces louanges que tu me prodigues & que je mérite peu , que mon cœur n'est satisfait du reproche d'être cruelle. Je l'avoue , traiter tout autre avec dureté , seroit une action répréhensible , mais traiter ainsi Mirtil , c'est vertu ; & ce que tu nommes cruauté , n'est dans le cœur d'une belle Nymphe , que langage de l'honneur. Mais je veux bien que cette rigueur outrée , contre un Berger qui aime , soit un mal : quand donc cette Amarillis te fût-elle si cruelle ? c'étoit peut-être en ce moment où je n'aurois fait que justice en te faisant sentir tout le poids de ma colère. Cependant je voulus bien te dérober à un funeste trépas. Je veux dire , lorsqu'au milieu d'une troupe de nobles & chastes Nymphes , habillé comme elles , & cachant sous les apparences

Tanto ch' a dura morte i' ti sottraffi ?
 Io dico allor , che tu fra nobil coro
 Di vergini pudiche
 Libidinoso amante ,
 Sotto abito mentito di donzella ,
 Ti mescolasti , e i puri scherzi altrui
 Contaminando , ardisti
 Mischiar tra finti ed innocenti baci ,
 Baci impuri , e lascivi ,
 Che la memoria ancor se ne vergogna.
 Ma fallo il Ciel , ch' allor non ti conobbi ;
 E che poi conosciuto ,
 Sdegno n' ebbi , e serbai
 Dalle lascivie tue l' animo intatto ,
 Nè lasciai che corresse
 L'amoroso veneno al cor pudico ;
 Ch' al fin non violasti
 Se non la sommità di queste labbra.
 » Bocca baciata a forza ,
 » Se 'l bacio sputa , ogni vergogna am-
 morza.

Ma dimmi tu , qual frutto avresti allora
 Dal temerario tuo furto raccolto ,
 Se t' avess' io scoperto a quelle Ninfe ?
 Non fù sù l'Ebro mai
 Sì fieramente lacerato , e morto

d'une modestie respectable, un cœur rempli d'infames projets, tu vins fouiller, par une entreprise téméraire, la pureté de nos jeux, & joindre de criminels baisers à d'innocens embrassemens : le souvenir seul m'en fait rougir encore. Mais le Ciel m'est témoin qu'alors je ne te connus point ; que depuis j'en ressentis un vif courroux ; que mon ame fut innocente de ton crime ; que le poison de l'amour ne pénétra point jusqu'à mon chaste cœur ; & que le bord seul de ces levres eut part à ton coupable baiser : mais un baiser reçu ne donne pas atteinte à l'honneur quand la surprise l'obtient, & que le cœur ne le rend point. Or, dis moi, quel auroit été le fruit de ce téméraire attentat, si je t'eusse dénoncé aux Nymphes mes compagnes ? Oui, sans le secours de ma pitié, tu aurois eu le même destin qu'Orphée, lorsque les Filles de Thrace le mirent cruellement à mort, sur les bords de l'Hebre ; c'est donc là ce que tu nommes cruauté ? Mais je le vois, elle n'a pas encore été por-

Dalle donne di Tracia , il Tracio Orfeo ,
 Come stato da loro
 Saresti tu , se non ti dava aita
 La pietà di colei , che cruda or chiami :
 Ma non è cruda già quanto bisogna ;
 Che se cotanto ardisci ,
 Quando ti son crudele ,
 Che faresti tu poi ,
 Se pietosa ti fussi ?
 Quella sana pietà , che dar potei ,
 Quella t'ho dato : in altro modo è vano
 Che tu la chiedi , o sperì.
 » Che pietate amorosa
 » Mal si dà per colei ,
 » Che per se non la trova ,
 » Poichè l' ha data altrui.
 Ama l' onestà mia , s' amante sei ;
 Ama la mia salute , ama la vita.
 Troppo lungi se' tu da quel , che brami ;
 Il proibisce il Ciel , la Terra il guarda ,
 E 'l vendica la morte ;
 Ma più d' ogn' altro , e con più falso scudo
 L' onestate il difende.
 » Che sdegna alma ben nata
 » Più fido guardatore

tée assez loin , puisqu'elle n'a pu arrêter le cours de tes entreprises. Que n'aurois-tu donc pas osé , si je t'avois traité moins sévèrement ? Tu as éprouvé toute l'humanité que mon devoir souffroit que j'exerçasse envers toi ; ne demande & n'espere point d'autres sentimens. La Loi tyrannique que les Dieux imposent à mon cœur , me permet-elle d'être moins rigoureuse ? Mais si tu m'aimes véritablement , chérit ma gloire , chérit la conservation de mes jours. Tes vœux sont chimeriques ; les volontés du Ciel & les intérêts de la Terre s'y opposent : la mort en seroit le prix , mais mon honneur y est encore un bien plus fort obstacle. Les ames bien nées ne veulent point d'autre défenseur , & n'en peuvent avoir de plus assuré. Rends-toi donc , Mirtil , au calme & à la tranquillité , cesse de me persécuter , éloigne-toi de ces lieux ; & si tu es sage , conserve tes jours : une grande ame ne cherche point dans la mort le remede à la douleur qui la presse. Mais résister à son propre penchant , quand il

» Aver del proprio onore. Or datti pace
Dunque Mirtillo, e guerra

Non fare a me : fuggi lontano, e vivi

» Se saggio se' ; ch' abbandonar la vita

» Per soverchio dolore,

» Non è atto, o pensiero

» Di magnanimo core.

» Ed è vera virtute

» Il saperfi astener da quel che piace ;

» Se quel che piace, offende.

M I R T I L L O.

» Non è in man di chi perde

» L'anima il non morire.

A M A R I L L I.

Chi s' arma di virtù, vince ogn' affetto.

M I R T I L L O.

Virtù non vince, ove trionfa amore.

A M A R I L L I.

Chi non può quel che vuol, quel che
può voglia.

M I R T I L L O.

Necessità d'amor legge non have.

A M A R I L L I.

La lontananza ogni gran piaga salda.

ne peut être innocent, c'est là le digne effort d'un vrai courage.

M I R T I L.

Le corps peut-il exister séparé de l'ame qui lui y est unie ?

A M A R I L L I S.

Qui s'arme de vertu, triomphe de toutes les passions.

M I R T I L.

La vertu ne triomphe pas où l'amour domine.

A M A R I L L I S.

La raison, loin d'être l'esclave de nos desirs, doit toujours en être la regle.

M I R T I L.

L'amour ne connoit point son joug, & ne souffre point de contrainte.

A M A R I L L I S.

L'éloignement est le seul remede à ses blessures.

M I R T I L L O.

Quel, che nel cor si porta, in van si
fugge.

A M A R I L L I.

Scaccierà vecchio amor novo desio.

M I R T I L L O.

Si s' un' altr' alma, e un' altro core avessi.

A M A R I L L I.

Consuma il tempo finalmente amore.

M I R T I L L O.

Ma prima il crudo amor l' alma consuma.

A M A R I L L I.

Così dunque il tuo mal non ha rimedio?

M I R T I L L O.

Non ha rimedio alcun, se non la morte.

A M A R I L L I.

La morte! Or tu m' ascolta, e fa, che
legge

Ti fian queste parole: ancorch' i' sappia;

» Che'l morir degli amanti è più tost' uso

» D' innamorata lingua, che desio

D' animo in ciò deliberato, e fermo;

Pur se talento mai

M I R T I L.

Le remede est inutile , quand on les
porte par-tout.

A M A R I L L I S.

Quelque nouvelle passion succédera à
celle qui t'occupe.

M I R T I L.

Oui , si j'avois une autre ame , un autre
cœur.

A M A R I L L I S.

Avec le temps s'éteignent les feux que
l'Amour allume.

M I R T I L.

Mais en attendant , l'Amant périt.

A M A R I L L I S.

Ainsi donc tes maux sont sans remede ?

M I R T I L.

La mort est le seul.

A M A R I L L I S.

La mort ! Or écoute , Mirtil , & que
ces paroles restent comme une loi , gra-
vées dans ton cœur. Je fais que commu-
nément une vive passion emprunte ce lan-
gage que le cœur même dément ; mais
sache aussi que si jamais tu conçois un
pareil dessein , sache , dis-je , que le coup

112 IL PASTOR FIDO.

E sì strano , e sì folle a te venisse ,
Sappi che la tua morte ,
Non men della mia fama ,
Che della vita tua morte farebbe.
Vivi dunque , se m'ami ;
Vattene , e da quì innanzi avrò per chiaro
Segno , che tu sii saggio ,
Se con ogni tuo ingegno
Ti guarderai di capitarci innanzi.

M I R T I L L O .

O sentenza crudele !
Come viver poss'io
Senza la vita ? o come
Dar fin senza la morte al mio tormento ?

A M A R I L L I .

Orsù , Mirtillo , è tempo
Che tu ten' vada ; e troppo lungamente
Hai dimorato ancora.
Partiti , e ti consola ,
Ch' infinita è la schiera
Degl' infelici amanti.
Vive ben altri in pianti ,
» Siccome tu Mirtillo : ogni ferita
» Ha seco il suo dolore ;
Nè se' tu solo a lagrimar d'amore.

qui te feroit périr , donneroit à ma réputation une atteinte mortelle. Conserve donc tes jours , si tu m'aimes , éloigne-toi de ces lieux : je jugerai de ta discrétion par le soin que tu prendras de m'éviter désormais.

M I R T I L.

Sentence barbare ! Puis-je conserver une vie que vous m'ôtez ? & puis-je sans mourir , mettre fin à mes tourmens ?

A M A R I L L I S.

Mirtil , il faut enfin que tu te retires ; il y a déjà trop de temps que tu restes ici ; pars , & pour te consoler , songe que le nombre des Amans malheureux est infini. Bien d'autres que toi vivent dans les gémissemens ; chaque blessure porte sa douleur avec elle , & tu n'es pas le seul à qui l'amour coûte des larmes.

M I R T I L L O.

Misero in frà gli amanti
 Già solo non son' io , ma son ben solo
 Miserabile esempio ,
 E de' vivi , e de' morti , non potendo
 Nè viver , nè morire.

A M A R I L L I.

Orsù partiti omai.

M I R T I L L O.

Ah dolente partita !
 Ah fin della mia vita !
 Da te parto , e non moro ! e pur' i' prove
 La pena della morte :
 E sento nel partire
 Un vivace morire ,
 Che dà vita al dolore ,
 Per far che moja immortalmente il core.

SCENA QUARTA.

A M A R I L L I.

O Mirtillo , Mirtillo , anima mia ,
 Se vedessi quì dentro ,
 Come stà il cor di questa

M I R T I L.

Je puis bien n'être pas le seul Amant malheureux ; mais certes , je suis le seul exemple , en toute la nature , d'un malheureux , à qui l'on ôte la vie sans lui permettre de mourir.

A M A R I L L I S.

Enfin , Mirtil , pars.

M I R T I L.

Cruelle séparation , qui m'arrache le cœur ! Je vous quitte , & ne puis terminer le cours de ma triste vie ! Je ne résens donc les horreurs de la mort que pour prolonger mes tourmens , & mourir toujours , sans cesser de vivre.

SCENE QUATRIEME.

A M A R I L L I S.

HÉLAS ! Berger trop charmant , que ne peux-tu lire dans le fond de ce cœur que tu crois insensible ? Bien-tôt désabusé

Che chiami crudelissima Amarilli,
 Sò ben che tu di lei
 Quella pietà, che da lei chiedi, avresti.
 O anime in amor troppo infelici!
 Che giova a te, cor mio, l'esser' amato?
 Che giova a me l'aver sì caro amante?
 Perchè, crudo destino,
 Ne disunisci tu, s' Amor ne strigne?
 E tu perchè ne strigni,
 Se ne parte il destin, perfido Amore?
 O fortunate voi fere selvagge,
 A cui l'alma natura
 Non diè legge in amar, se non d'amore!
 Legge umana inumana,
 Che dai per pena dell' amar la morte!
 » Se 'l peccar' è sì dolce,
 » E 'l non peccar sì necessario; o troppo
 » Imperfetta natura,
 » Che repugni alla legge!
 » O troppo dura legge,
 » Che la natura offendi!
 » Ma che? poco ama altrui, chi 'l morir
 teme.

Piacesse pur' al Ciel, Mirtillo mio,
 Che sol pena al peccar fosse la morte.
 Santissima onestà, che sola sei

de ton erreur , tu trouverois Amarillis plus digne de ta pitié que des reproches dont tu viens de l'accabler. O nœuds trop mal assortis ! Inutile tendresse ! C'est en vain que mon cœur t'adore ; c'est en vain , mon cher Mirtil , que tu brûles des mêmes feux. Cruels destins ! pourquoi vous armer contre des chaînes que l'Amour a pris soin de former ? & toi , Dieu barbare , pourquoi unir deux cœurs qui n'étoient pas faits l'un pour l'autre ? Que vous êtes heureux , sauvages Habitans des forêts ! La nature propice , en vous formant , vous a permis de suivre les mouvemens qu'elle vous inspire , & rien ne combat le penchant qu'elle vous donne ; mais qu'elle est inhumaine cette loi qui parmi nous punit l'amour par la mort ! Puisque le crime a tant d'attraits , & que la résistance au penchant qui nous y porte est si nécessaire : hélas ! la nature devoit nous former moins foibles , si la loi devoit être si severe ; ou la loi moins barbare devoit mieux ménager notre foiblesse ! Mais est-ce aimer assez que de craindre la rigueur des peines ? Plût au

D'alma ben nata inviolabil nume ;
 Quest' amorosa voglia ,
 Che svenata ho col ferro
 Del tuo santo rigòr , qual' innocente
 Vittima a te consacro.
 E tu Mirtillo , anima mia , perdona
 A chi t'è cruda sol , dove pietosa
 Esser non può : perdona a questa solo
 Ne' detti , e nel sembante
 Rigida tua nemica ; ma nel core
 Pietosissima amante.
 E se pur hai desio di vendicarti ,
 Deh qual vendetta aver puoi tu maggiore
 Del tuo proprio dolore ?
 Che se tu sei 'l cor mio ,
 Come se' pur malgrado
 Del Cielo e della Terra ,
 Qualor piangi , e sospiri ,
 Quelle lagrime tue sono il mio sangue ;
 Quei sospiri il mio spirto ; e quelle pene ;
 E quel dolor che senti ,
 Son miei , non tuoi tormenti.



Ciel, mon cher Mirtil, que mon cœur n'eût point d'autre ennemi à combattre ! Mais vous, sainte loi de l'honneur, vous à qui les ames bien nées se doivent toutes entières, recevez le sacrifice qu'une Nympe innocente fait à votre juste sévérité : vous triompherez de la nature & de ma passion. Excuse, cher Mirtil, une rigueur nécessaire ; je ne puis te montrer de pitié. En faveur d'un cœur qui t'aime & qui te plaint, pardonne les apparences d'une dureté & d'une cruauté feintes. Eh ! s'il te faut une vengeance, tes propres tourmens ne te vengent-ils pas assez ! Puisque mon cœur, malgré les arrêts des destins & la volonté des hommes, ne reconnoît point d'autre vainqueur que toi, n'en doute point, les larmes que tu verses sont mon sang, ces soupirs que ton désespoir t'arrache, c'est mon ame qui les forme, & c'est de mes propres tourmens, bien plus que des tiens, que ton triste cœur ressent l'atteinte mortelle.



SCENA QUINTA.

CORISCA, AMARILLI.

CORISCA.

NON t'asconder già più, sorella mia.

AMARILLI.

Meschina me! son discoperta.

CORISCA.

Il tutto

Ho troppo ben' inteso : or non m'apposi?
 Non ti dis' io, che amavi? or ne son certa.
 E da me tu ti guardi, e a me 'l nascondi?
 A mè, che t'amo sì? Non t'arrossire,
 Non t'arrossir, che questo è mal comune.

AMARILLI.

Io son vinta, Corisca, e te 'l confesso.

CORISCA.

Or che negar no 'l puoi, tu me 'l confessi.

SCENE CINQUIEME.

CORISQUE, AMARILLIS.

CORISQUE.

V A, mon enfant, de formais tes déguisemens sont superflus.

AMARILLIS.

Malheureuse que je suis! je suis découverte.

CORISQUE.

J'ai tout entendu, c'est en vain que tu voudrois m'imposer: ne te disois-je pas bien que tu aimois? maintenant je n'en puis douter: tu te défies donc, & tu te caches de moi, qui t'aime si tendrement? mais crois-moi, dispense-toi d'en rougir, c'est un mal général.

AMARILLIS.

Eh bien! je te l'avoue, Corisque, je succombe.

CORISQUE.

Oui, tu me l'avoues à présent que tu ne peux plus soutenir le mystere.

A M A R I L L I.

E ben m' avveggiò, (ahi lassa!)
 » Che troppo angusto vaso è debil core
 » A traboccante amore.

C O R I S C A.

O cruda al tuo Mirtillo,
 E più cruda a te stessa!

A M A R I L L I.

» Non è ferezza quella,
 » Che nasce da pietate.

C O R I S C A.

» Acconito, e cicuta
 » Nascer da salutifera radice
 » Non si vide giammai:
 Che differenza fai,
 Da crudeltà, ch' offende,
 A pietà, che non giova?

A M A R I L L I.

Oimè Corisca!

C O R I S C A.

Il sospirar, forella,
 E' debolezza, e vanità di core;
 E proprio è delle femmine da poco.

A M A R I L L I.

Non farei più crudele,

A M A R I L L I S.

Hélas ! je sens bien que comme un vase trop petit pour la liqueur qu'on y veut déposer, le cœur ne peut renfermer un amour excessif.

C O R I S Q U E.

Tu exerces trop de rigueurs contre Mirtil, & contre toi-même.

A M A R I L L I S.

Les effets de la pitié ne sont rien moins que cruauté.

C O R I S Q U E.

Jamais l'on n'a vû de racines salutaires produire l'aconit ni la cigüe ; mais quelle différence mets-tu entre la rigueur qui porte au desespoir, & une pitié, dont on ne fuit pas les mouvemens ?

A M A R I L L I S.

Hélas ! Corisque.

C O R I S Q U E.

Vois-tu, mon enfant ? soupirer est le partage des âmes foibles & vaincues par la passion ; c'est être femme & sans courage.

A M A R I L L I S.

Mais n'y auroit-il pas plus de cruauté à

Se 'n lui nudrissi amor senza speranza ?
 Il fuggirlo è pur segno ,
 Ch' i' ho compassione
 Del suo male , e del mio.

C O R I S C A .

Perchè senza speranza ?

A M A R I L L I .

Non fai tu , che promessa a Silvio sono ?
 Non fai tu , che la legge
 Condanna a morte ogni donzella , ch' aggia
 Violata la fede ?

C O R I S C A .

O semplicetta ! ed altro non t' arresta ?
 Qual' è tra noi più antica
 La legge di Diana , o pur d'Amore ?
 » Questa ne' nostri petti
 » Nasce , Amarilli , e con l'età s'avvanza ;
 » Nè s'apprende , o s' insegna ,
 » Ma negli umani cori ,
 » Senza maestro , la natura stessa
 » Di propria man l'imprime ;
 » E dov' ella comanda ,
 » Ubbidisce anco il Ciel , non che la Terra.

A M A R I L L I .

E pur se questa legge
 Mi togliesse la vita ,
 Quella d'Amor non mi darebbe aita.

entretenir un amour au fonds chimérique ?
Et quand je le condamne à ne me plus voir,
n'est-ce pas lui dire assez combien je plains
ses tourmens , & lui avouer tous les miens.

C O R I S Q U E.

Eh pourquoi donc un amour chimérique ?

A M A R I L L I S.

Ne fais-tu pas que je suis promise à
Silvio , & que la loi condamne à mourir
toute fille qui aura manqué à la foi pro-
mise,

C O R I S Q U E.

Pauvre dupe ! Quoi , c'est-là tout ce qui
t'arrête ? Dis-moi , qu'elle est la plus an-
cienne parmi nous , de la Loi de Diane
ou de celle de l'Amour ? Celle-ci, Ama-
rillis , naît & croît avec nous ; elle ne s'ap-
prend d'aucun Maître ; la nature a pris
soin de la graver elle-même dans nos
cœurs ; & par-tout où la nature parle , il
faut que le Ciel & la Terre lui obéissent.

A M A R I L L I S.

Mais s'il me faut mourir en vertu de la
loi de Diane , inutilement je réclamerai
celle de l'Amour.

C O R I S C A.

Tu se' troppo guardinga : se cotali
 F fosser tutte le donne ,
 E cotali rispetti aveffer tutte ,
 Buon tempo addio : soggette a questa pena
 Stimò le poco pratiche , Amarilli ;
 Per quelle , che son sagge ,
 Non è fatta la legge.
 Se tutte le colpevoli uccidesse ,
 Credimi , senza donne
 Resterebbe il paese ; e se le schiocche
 V' inciampano , è ben dritto
 Che 'l rubar sia vietato
 A chi leggiadramente
 Non sà celare il furto :
 » Ch' altro al fin l' onestate
 » Non è , che un' arte di parere onesta :
 Creda ognun' a suo modo , io così credo.

A M A R I L L I.

Queste son vanità , Corisca mia.
 » Gran senno è lasciar tosto
 » Quel , che non può tenerfi.

C O R I S C A.

E chi te' l' vieta sciocca ?
 » Troppo breve è la vita

C O R I S Q U E.

Oh que tu es scrupuleuse ! si toutes les femmes te ressembloient , & si elles y regardoient d'aussi près que toi , il n'y auroit plus de plaisirs au monde. Il n'y a de sujettes à cette loi que les femmes mal-habiles. Elle n'est point faite pour celles qui sont un peu avisées & qui savent se conduire. Si toutes celles qui y contreviennent mouroient , crois-moi , nous serions réduites à une triste solitude ; & si les mal-habiles seulement y sont prises , il est raisonnable que l'infraction de la loi ne soit punie , que lorsqu'elle n'est pas adroitement déguisée. Car, après tout , ce que l'on appelle parmi nous l'honneur , n'est autre chose qu'un nom attaché à l'art de composer l'extérieur. Chacun croira sur cela ce qu'il voudra ; pour moi voilà ma religion.

A M A R I L L I S.

Vains propos , ma chere Corisque : il y a toujours de la sagesse à se détacher soi-même de ce qu'on ne peut posséder.

C O R I S Q U E.

Eh pourquoi non , innocente ? Va , la vie est trop courte pour la consacrer à un

» Di trapassarla con un sol' amore.
 » Troppo gli uomini , avari
 » (O sia difetto , o pur fiera loro)
 » Ci son delle lor grazie.
 » E sai ? tanto fiam care ,
 » Tanto gradite altrui , quanto fiam fresche :
 » Levaci la beltà , la giovinezza ,
 » Come albergi di pecchie
 » Restiamo senza favi , e senza mele
 » Negletti aridi tronchi.
 Lascia gracchiar' agli uomini , Amarilli :
 Però ch' essi non fanno ,
 Nè sentono i disaggi delle donne :
 E troppo differente
 Dalla condizion dell' uomo è quella
 Della misera donna.
 » Quanto più invecchia l' uomo ,
 » Diventa più perfetto ,
 » E se perde bellezza , acquista senno.
 » Ma in noi con la beltate ,
 » E con la gioventù , da cui sì spesso
 » Il viril senno , e la possanza è vinta ,
 » Manca ogni nostro ben ; nè si può dire ,
 » Nè pensar la più sozza
 » Cosa , nè la più vil di donna vecchia.
 Or prima che tu giunga

seul attachement. Les hommes, soit défaut naturel, soit fierté affectée, sont trop avarés de leurs faveurs. Ils nous aiment aussi long-temps que nous sommes en âge de fraîcheur & en état de plaire. Cessons-nous d'être belles & jeunes, nous sommes alors abandonnées comme des ruches sans miel, comme des arbres morts & sans feve. Laisse dire les hommes, Amarillis, ils ne connoissent pas encore tous nos défavantages. Le sort des femmes est bien différent du leur. Dans les hommes, les perfections augmentent avec l'âge; chez eux, le brillant de la jeunesse se passe-t-il, le jugement prend la place. Mais nous, nous cessons d'être maîtresses, & nous perdons tout, dès que nous perdons les graces de la beauté & de la jeunesse, qui peu auparavant nous procuroient un triomphe certain sur les hommes les plus sensés. Enfin on ne peut dire ni imaginer rien de si misérable ni de si méprisé qu'une vieille femme. Avant donc que tu parviennes à cet état déplorable, où nous arrivons toutes, connois tout ce que tu vaux, ne laisse point passer infructueuse-

A questa nostra universal miseria ,
 Conosci i pregi tuoi :
 Se t'è la vita destra
 Non l'usar a sinistra.
 Che varrebbe al leone
 La sua ferocità , se non l'usasse ?
 Che gioverebbe all' uomo
 L'ingegno suo , se non l'usasse a tempo ?
 Così noi la bellezza ,
 Ch'è virtù nostra così propria , come
 La forza del leone ,
 E l'ingegno dell' uomo ,
 Usiam , mentre l'abbiamo.
 Godiam , sorella mia ,
 ∞ Godiam , che 'l tempo vola : e posson gli
 anni
 ∞ Ben ristorare i danni
 ∞ Della passata lor fredda vecchiezza ;
 ∞ Ma s' in noi giovinezza
 ∞ Una volta si perde ,
 ∞ Mai più non si riverde :
 ∞ Ed a canuto , e livido sembiante
 ∞ Può ben tornare Amor , ma non amante.

A M A R I L L I.

Tu , come credo , in questa guisa parli
 Per tentarmi , Corisca ,

ment un temps de la vie où tout est favorable. A quoi serviroit au lion la force que la nature lui donne, s'il n'en faisoit usage ? Quel avantage l'esprit donneroit-il à l'homme, si dans les occasions il laissoit ce talent inutile ? Il en est de même de la beauté ; c'est un appanage qui nous est propre, comme la force au lion & l'esprit à l'homme, profitons-en pendant que nous le pouvons. Le temps vole, ne le perdons pas : les hommes trouvent bien de quoi réparer les desagrémens de la froide vieillesse ; mais chez nous, la jeunesse une fois passée, rien ne nous en dédommage, & c'est un mal sans retour. Une blanche & livide vieillesse peut bien ne nous pas garantir d'aimer, mais elle nous assure bien que nous ne ferons point de passion.

A M A R I L L I S.

Ah ! Corisque, tout ce que tu me dis là est moins ton véritable sentiment, qu'un

Più tosto , che per dir quel che ne senti ;
 E però sii pur certa ,
 Che se tu non mi mostri agevol modo ,
 E sopra tutto onesto ,
 Di fuggir queste a me nemiche nozze ;
 Ho fatto irrevocabile pensiero
 Di più tosto morir , che macchiar mai
 L' onestà mia , Corisca.

C O R I S C A.

Non ho veduto mai la più ostinata
 Femmina di costei.
 Poichè questo conchiudi , eccomi pronta.
 Dimmi un poco , Amarilli ,
 Credi tu forse , che 'l tuo Silvio sia
 Tanto di fede amico ,
 Quanto tu d' onestate ?

A M A R I L L I.

Tu mi farai ben ridere : di fede
 Amico Silvio ? E come ?
 S' è nemico d' amore ?

C O R I S C A.

Silvio d' Amor nemico ? O semplicetta !
 Tu no 'l conosci , e' sà far' e tacere.
 Ti sò dir' io , quest' anime s' schife eh ?
 Non ti fidar di loro.
 Non è furto d' amor tanto sicuro ,

artifice pour sonder mon cœur ; mais n'importe , je te dirai que si tu ne me suggeres pas un moïen facile , mais sur-tout un moïen honnête d'éviter ce mariage , je suis résolue à mourir plutôt que de donner la moindre atteinte à mon honneur.

C O R I S Q U E.

Je n'en ai pas vu une en ma vie aussi obstinée. Eh bien , puisque telle est ta résolution , je veux te servir ; dis-moi , Amarillis , crois-tu que ton Silvio , à qui tu veux être si fidelle , le soit autant que tu es scrupuleuse ?

A M A R I L L I S.

Tu me fais rire , Corisque , Silvio fidele ! Eh comment le pourroit-il être ? il déteste l'amour.

C O R I S Q U E.

Silvio , lui. . . . Pauvre dupe , tu ne le connois pas , il n'a que l'art de se masquer , & il n'est pas si farouche que tu le crois. Je te dirai , deffie-toi de ces ames si hautes en apparence & si dissimulées , les

» Nè di tanta finezza
 » Quanto quel , che s'asconde
 Sotto 'l vel d'onestate.
 Ama dunque il tuo Silvio ,
 Ma non già te , forella.

A M A R I L L I .

E quale è questa Dea
 (Che certo esser non può donna mortale)
 Che l'ha d'amore acceso ?

C O R I S C A .

Nè Dea , nè anco Ninfa.

A M A R I L L I .

Oh , che mi narri !

C O R I S C A .

Conosci tu la mia Lifetta ?

A M A R I L L I .

Quale ?

Lifetta tua , la pecoraja ?

C O R I S C A .

Quella.

A M A R I L L I .

Dì tu 'l vero , Corisca ?

C O R I S C A .

Questa è dessa ,
 Questa è l'anima sua.

victoires qu'on remporte en amour n'ont jamais tant d'attraits , & ne font jamais plus assurées que quand elles sont déguisées sous d'honnêtes apparences. Silvio , je te le dis , est sensible , mais ce n'est pas pour toi , ma chere enfant.

A M A R I L L I S.

Quelle est donc cette Déesse ? car certes une mortelle n'a pû triompher de son insensibilité.

C O R I S Q U E.

Ce n'est pas une Déesse , pas même une Nymphé.

A M A R I L L I S.

Que me dis-tu là !

C O R I S Q U E.

Connois-tu cette Lifette ?

A M A R I L L I S.

Celle qui prend soin de ton troupeau ?

C O R I S Q U E.

Elle-même.

A M A R I L L I S.

Dis-tu vrai , Corisque ?

C O R I S Q U E.

Oui , c'est elle-même qu'il adore.

A M A R I L L I.

Or vedi, se lo schifo
S'è d'un leggiadro amor ben provveduto:

C O R I S C A.

E fai come ne spafima, e ne more?
Ogni giorno s'infinge
D'ire alla caccia.

A M A R I L L I.

Ogni mattina appunto,
Sento sù l'alba il maladetto corno.

C O R I S C A.

E sù 'l fitto meriggio,
Mentre che gli altri sono
Più fervidi nell'opra, ed egli allotta
Da' compagni s'invola, e vien soletto
Per via non trita al mio giardino, ov'ella,
Tra le fessure d'una siepe ombrosa,
Che 'l giardin chiude, i suoi sospiri ardenti,
I suoi preghi amorosi ascolta, e poi
A me gli narra, e ride. Or odi quello,
Che pensato ho di fare, anzi ho già fatto
Per tuo servizio. Io credo ben, che sappi
Che la medesima legge, che comanda
Alla donna il servar fede al suo sposo,
Ha comandato ancor, che ritrovando

A M A R I L L I S.

A M A R I L L I S.

Voilà de dignes amours pour un cœur si fier !

C O R I S Q U E.

Il en est hors de lui-même, il meurt de tendresse ; tous les jours il fait mine d'aller à la chasse...

A M A R I L L I S.

Précisément, tous les matins, j'entends dès le point du jour son maudit Cors-de-chasse qui m'éveille.

C O R I S Q U E.

Et à midi, lorsque chacun est le plus animé de l'ardeur de la chasse, il s'échappe adroitement, & par un sentier peu fréquenté, il vient seul à mon jardin, où Lisette, à travers les ouvertures d'une épaisse haie qui clôt le jardin, écoute ses tendres soupirs & ses instances passionnées : ensuite elle me fait confidence du tout, & s'en mocque. Or voici ce que j'ai projeté pour te servir, & l'affaire est même déjà entamée. Tu fais, à ce que je crois, que la même loi qui veut que la femme garde la foi promise, ordonne aussi que si le mari futur est surpris

Ella il suo sposo in atto di perfidia,
 Possa, mal grado de' parenti suoi,
 Negar d' essergli sposa, e d'altro amante
 Onestamente provvedersi.

A M A R I L L I.

Questo

Sò molto bene, ed anco alcun' esempio
 Veduto n'ho. Leucippe a Ligurino,
 Egle a Licori, ed a Turingo Armilla,
 Trovati senza fè, la data fede
 Ricoveraron tutte.

C O R I S C A.

Or tu m' ascolta.

Lisetta mia, così da me avvertita,
 Ha col fanciullo amante, e poco cauto,
 D' essere in quello speco oggi con lui
 Ordine dato; ond' egli è 'l più contento
 Garzon, che viva, e sol n'attende l'ora.
 Quivi vo' che tu 'l colga: io farò reco
 Per testimon del tutto; che senz' esso
 Vana sarebbe l'opra; e così sciolta
 Sarai senza periglio, e con tuo onore;
 E con onor del Padre tuo, da questo
 Si noioso legame.

A M A R I L L I.

O quanto bene

en manquement de foi , la femme , malgré ses parens , peut refuser d'accomplir le mariage , & choisir sans scrupule un autre époux.

A M A R I L L I S.

Je le fais : j'ai vu ainsi Leucipe promise à Ligurin , Églé à Licoras , Armille à Turinge , qui toutes trois recouvrerent leur liberté par les preuves de l'infidélité de leurs époux futurs.

C O R I S Q U E.

Oh. . . . Lifette , que j'ai bien instruite , a donné rendez-vous pour aujourd'hui , dans cet antre que tu vois , à son jeune étourdi d'amant ; il se croit déjà le plus heureux homme du monde , & n'attend que le moment du rendez-vous. C'est-là qu'il faut le surprendre ; je serai avec toi pour être témoin de tout , car sans cela tout cet arrangement seroit inutile ; ainsi sans risque & sans deshonneur pour toi , ni pour ton Pere , tu seras libre de ce fâcheux engagement.

A M A R I L L I S.

Ah l'heureuse pensée, ma chere Corisque!

F f ij

Hai pensato Corisca! Or che ci resta?

C O R I S C A.

Quel ch'ora intenderai: tu bene osserva
 Le mie parole. A mezzo dello speco,
 Ch'è di forma assai lunga, e poco larga,
 Sulla man dritta è nel cavato fasso
 Una, non sò ben dir, se fatta sia
 O per natura, o per industria umana,
 Picciola cavernetta, e d'ogn' intorno,
 Tutta vestita d'edera tenace;
 A cui dà lume un picciolo pertugio,
 Che d'alto s'apre, assai grato ricetto,
 Ed a furti d'amor commodo molto.
 Or tu, gli amanti prevenendo, quivi
 Fà che t'asconda, e 'l venir loro attendi.
 Invierò la mia Lisetta in tanto;
 Poi le vestigia di lontan seguendo
 Di Silvio, come pria sceso nell'antro
 Vedrollo, entrando anch'io subitamente,
 Il prenderò, perchè non fugga, e'nsieme
 Farò, che così seco ho divisato,
 Con Lisetta grandissimi rumori;
 A quali tosto accorrerai tu ancora,
 E secondo 'l costume eseguirai
 Contra Silvio la legge; e poi n'andrem
 Ambedue con Lisetta al Sacerdote,

maintenant que reste-t-il à faire encore ?

C O R I S Q U E.

Tu vas le savoir ; mais écoute bien attentivement ce que je vais te dire. Au milieu de cet antre , long & assez étroit , il y a sur la droite une petite grotte taillée dans le roc vif : je ne fais si c'est l'ouvrage de la nature , ou si elle a été faite de main d'homme ; elle est toute entourée de lierre , & n'a de jour que par une petite ouverture qui se trouve par dessus ; elle forme une retraite agréable , & un asyle favorable aux larcins d'amour. Tu t'y rendras avant l'heure du rendez-vous , tu t'y cacheras , & y attendras les deux Amans : cependant j'enverrai Lisette ; & suivant de loin Silyio , dès que je le verrai entré , je m'y rendrai aussi-tôt , je l'y attraperai , & le tiendrai de façon qu'il ne m'échappe point ; je ferai en même-temps avec Lisette , comme j'en suis convenue avec elle , un grand bruit , auquel tu accourras aussi : moiennant ce stratagême , tu seras en état de faire valoir la loi contre Silvio ; nous irons ensuite toutes deux , avec Lisette , trouver le Grand-prêtre , devant lequel

E così il marital nodo sciorrai.

A M A R I L L I.

Dinanzi al Padre suo?

C O R I S C A.

Ch' importa questo?

Penfi tu, che Montano il suo privato

Commodo debba al pubblico anteporre?

Ed al sacro il profano?

A M A R I L L I.

Or dunque gli occhi

Chiudendo, o fedelissima mia scorta,

A te reggermi lascio.

C O R I S C A.

Ma non tardar, entra ben mio.

A M A R I L L I.

Vo' prima

Girmene al tempio a venerar gli Dei;

» Che fortunato fin non può sortire,

» Se non la scorge il Ciel, mortale impresa.

C O R I S C A.

» Ogni loco, Amarilli, è degno tempio

» Di ben devoto core.

Perderai troppo tempo.

tu rompras les nœuds de ton hymen.

A M A R I L L I S.

Mais songes-tu que le Grand-Prêtre est son Pere ?

C O R I S Q U E.

Qu'importe ? crois-tu qu'il préfere l'intérêt de sa famille à celui du Public , & l'intérêt de son sang à celui des Dieux , qui ont prononcé la loi ?

A M A R I L L I S.

Enfin , je ferme les yeux , & je me laisse guider par toi , ma fidelle Corisque.

C O R I S Q U E.

Mais hâte-toi , ma chere , va promptement te cacher.

A M A R I L L I S.

Je vais d'abord au temple adorer les Dieux ; eux seuls , en conduisant nos entreprises , peuvent en assurer le succès.

C O R I S Q U E.

Tu vas perdre un temps précieux , Amarillis : les Dieux reçoivent également en tous lieux les prieres que leur offre un cœur vraiment religieux.

A M A R I L L I.

- » Non si può perder tempo
 » Nel far preghi a coloro
 » Che comandano al tempo.

C O R I S C A.

Vanne dunque , e vien tosto.
 Or, s' io non erro, a buon cammin son volta:
 Mi turba sol questa tardanza ; pure
 Potrebbe anco giovarmi. Or mi bisogna
 Tesser novello inganno a Coridone
 Amante mio : creder farò , che seco
 Trovar mi voglia , e nel medesim' antro
 Dopo Amarilli il manderò , là dove
 Farò venir per più secreta strada
 Di Diana i ministri a prender lei ;
 La qual , come colpevole , a morire
 Sarà senz' alcun dubbio condannata.
 Spenta la mia rivale , alcun contrasto
 Non avrò più per ispugnar Mirtillo ,
 Che per lei m'è crudele. Eccolo appunto :
 O come a tempo ! i' vo' tentarlo alquanto,
 Mentre Amarilli mi dà tempo. Amore
 Vien nella lingua mia tutto , e nel volto.



A M A R I L L I S.

Le temps que l'on emploie à prier les
Maîtres des événemens n'est point perdu.

C O R I S Q U E.

Va donc, puisque tu le veux, mais re-
viens promptement. Or, si je ne me trom-
pe, l'affaire est en bon chemin; je ne
crains que ce retardement... Mais peut-
être encore me fera-t-il bon à quelque
chose. Je vais à présent préparer un nou-
veau stratagème. Je ferai croire à Cori-
don qui m'aime, que je veux bien lui ac-
corder un rendez-vous: je le ferai entrer
dans cette même caverne après Amarillis,
& je les ferai surprendre ensemble par les
Ministres de Diane, que j'y conduirai par
le chemin le plus détourné. Elle sera,
comme coupable, condamnée sans doute
à mourir. Alors je n'aurai plus de rivale
auprès de Mirtil, qui me la préfère. Mais
le voici à propos; je veux faire sur lui un
effort pendant qu'Amarillis est au temple
& m'en laisse le temps. Amour! viens
m'inspirer, & répands tous tes charmes
sur mon visage.

SCENA SESTA.

MIRTILLO, CORISCA.

MIRTILLO.

UDITE lagrimosi
 Spirti d' Averno; udite
 Nova forte di pena e di tormento:
 Mirate crudo affetto
 In sembante pietoso.
 La mia donna, crudel più dell' Inferno;
 Perchè una sola morte
 Non può far frazia la sua fiera voglia,
 E la mia vita è quasi
 Una perpetua morte,
 Mi comanda, ch' i' viva,
 Perchè la vita mia
 Di mille morti il dì ricetta fia.

CORISCA.

M' infingerò di non l' aver veduto.
 Sento una voce querula, e dolente
 Sonar d' intorno, e non sò dir di cui.
 Oh! sei tu il mio Mirtillo?

MIRTILLO.

Così fufs' io nud' ombra, e poca polve.

SCENE SIXIEME.

M I R T I L , C O R I S Q U E .

M I R T I L .

SORTEZ , Démons , dérobez - vous aux gênes éternelles. Venez entendre des peines & des tourmens inconnus jusqu'à ce jour. Venez voir la cruauté cachée sous le masque de la pitié. La Nymphe barbare que j'adore , plus cruelle que l'enfer même , croiroit me rendre heureux en me permettant de mourir ; & parcequ'elle fait que ma vie est une mort continuelle , elle m'ordonne de vivre , afin que chaque jour de ma vie soit marqué par mille morts.

C O R I S Q U E .

Faisons mine de ne l'avoir pas vû... J'entends ici aux environs une voix triste & plaintive ; & je ne puis la reconnoître... Eh ! c'est toi mon cher Mirtil.

M I R T I L .

Pussé-je n'être plus qu'un monceau de poussiere.

C O R I S C A.

E ben, come ti senti,
 Da poi che lungamente ragionasti
 Con l' amata tua donna?

M I R T I L L O.

Come assetato infermo,
 Che bramò lungamente
 Il vietato liquor, se mai vi giugne;
 Meschin, beve la morte,
 E spegne anzi la vita, che la sete;
 Tal' io gran tempo infermo,
 E d' amorosa sete arso e consunto,
 In duo bramati fonti,
 Che stillan ghiaccio dall' alpestre vena
 D' un' indurato core,
 Ho bevuto il veleno,
 E spento il viver mio,
 Più tosto che 'l desio.

C O R I S C A.

» Tanto è possente amore,
 » Quanto da' nostri cor forza riceve;
 » Caro Mirtillo; e come l' orsa suole
 » Con la lingua dar forma
 » All' informe suo parto,
 » Che per sè fora inutilmente nato;
 » Così l' amante al semplice desire,

C O R I S Q U E.

Eh bien , comment te trouves - tu du long entretien que tu as eu avec ta chere maîtresse ?

M I R T I L.

Tel qu'un malade , qui brûle d'une ardente soif , trouve la mort , & non sa guérison dans l'usage de la liqueur qu'on lui a défendue & qu'il a si long-temps désirée : de même , Corisque , dès long-temps consumé de desirs , j'ai puisé le plus dangereux poison dans deux yeux que j'ai voulu revoir , & qui ne m'ont annoncé qu'un cœur glacé & endurci : ils n'ont point éteint le feu de ma passion , & je n'y ai trouvé que la mort.

C O R I S Q U E.

L'Amour , cher Mirtil , n'a d'empire que celui que nos cœurs lui donnent. C'est l'Ours qui naît informe , & qui ne doit qu'à la langue de sa mere qui le caresse le développement d'une figure qui ne paroïsoit pas. Le premier penchant , qui dans le cœur d'un Amant est d'abord

- » Che nel suo nascimento ,
 » Era infermo , ed informe ,
 » Dando forma , e vigore
 » Ne fa nascere amore :
 » Il qual prima nascendo
 » E' delicato e tenero bambino ;
 » E mentre è tale in noi , sempre è soave :
 » Ma se troppo s'avanza ,
 » Divien' aspro , e crudele ;
 » Ch' al fin, Mirtillo, un invecchiato affetto
 » Si fa pena , e difetto :
 » Che s'in un sol pensiero
 » L'anima immaginando si condensa ,
 » E troppo in lui s'affisa ,
 » L'amor , ch' esser dovrebbe
 » Pura gioja , e dolcezza ,
 » Si fa malinconia ,
 » E quel, ch'è peggio, al fin morte, o pazzia :
 » Però saggio è quel core ,
 » Che spesso cangia amore.

M I R T I L L O.

Prima che mai cangiar voglia, o pensiero,
 Cangierò vita in morte :
 Però che la bellissima Amarilli
 Così com'è crudel , com'è spietata ,
 Sola è la vita mia :

foible , pour peu qu'il s'y fortifie & qu'il s'y nourrisse , devient bientôt un amour violent. C'est au commencement un enfant caressant & badin , qui semble doux & charmant ; mais si vous vous fiez à lui , il devient bientôt un tyran dur & cruel. Enfin , Mirtil , une ancienne passion devient un mal & un tourment ; & si notre ame , une fois touchée , ne s'attache qu'à un seul objet , & que l'Amour y jette de trop profondes racines , alors la joie & les plaisirs se tournent en mélancolie , & nous mènent bientôt au tombeau ou à la folie ; ainsi , quand on aime , c'est être sage que de changer souvent.

M I R T I L.

Je mourrois plutôt. Toute cruelle & toute inhumaine que soit la belle Amarillis , c'est pour elle seule que je puis vivre ; la nature ne nous a donné qu'un cœur & qu'une ame.

Nè può già sostener corporea falma
Più d' un cor, più d' un alma.

C O R I S C A.

O misero Pastore ,
Come fai mal' usare
Per lo suo dritto amore.
Amar chi m'odia, e seguir chi mi fugge? ah!
I' mi morrei ben prima.

M I R T I L L O.

» Come l'oro nel foco ,
» Così la fede nel dolor s' affina ,
» Corisca mia ; nè può senza fierezza
» Dimostrar sua possanza
» Amorosa invincibile costanza.
Questo solo mi resta
Frà tanti affanni miei dolce conforto ;
Arda pur sempre , o mora ,
O languisca il cor mio ,
A lui sien lievi pene
Per sì bella cagion pianti , e sospiri ,
Strazio , pene , tormenti , esilio , e morte ;
Pur che prima la vita ,
Che questa fè si scioglia ;
Ch' assai peggio di morte è il cangiar voglia.

C O R I S C A.

O bella impresa , o valoroso amante ,
CORISQUE.

C O R I S Q U E.

Pauvre Berger, que tu fais mal gouverner ton cœur & traiter l'Amour ! Moi, j'aimerois qui me haïroit, & je chercherois qui me fuïroit ! Oh ! non, je mourrois plutôt.

M I R T I L.

Comme l'or se purifie par le feu ; de même, Corisque, les tourmens seuls peuvent éprouver & fortifier la fidélité d'un Amant ; & la constance seroit en Amour une vertu inconnue, s'il n'étoit point de Bergeres cruelles. Mais j'ai au moins cette consolation au milieu de mes maux : j'aurai beau languir, soupirer, souffrir même jusqu'à mourir pour un objet si charmant, les pleurs, les soupirs, les peines, les tourmens, l'exil, la mort même, sembleront doux à mon cœur. Puisse plutôt finir ma vie, que ma fidélité cesser ! La mort me sembleroit moins affreuse que le changement.

C O R I S Q U E.

Beau projet, ridicule entêtement, qui
I^{re} Part.

Come ostinata fera ,
 Come insensato scoglio ,
 Rigido , e pertinace !
 » Non è la maggior peste ,
 » Ne 'l più fero e mortifero veleno
 » A un' anima amorosa , della fede :
 » Infelice quel core ,
 » Che si lascia ingannar da questa vana
 » Fantasma d' errore , e de' più cari
 » Amorosi diletti
 » Turbatrice importuna.
 Dimmi , povero amante ,
 Con costea tua folle
 Virtù della costanza ,
 Che cosa ami in colei , che ti disprezza ?
 Ami tu la bellezza ,
 Che non è tua ? la gioja , che non hai ?
 La pietà , che sospiri ?
 La mercè , che non speri ?
 Altro non ami alfin , se dritto miri ,
 Che 'l tuo mal , che 'l tuo duol , che la tua
 morte.
 E se' sì forsennato ,
 Ch' amar vuoi sempre , e non esser amato ?
 Deh risorgi , Mirtillo ;
 Riconosci te stesso.

te mettra au rang des animaux courageux sans raison , & des rochers inébranlables par leur assiette naturelle. Il n'est point , quand on aime , de peste , de fer , de poison plus dangereux que la fidélité ; & un cœur est bien malheureux quand il se laisse séduire par ce vain phantôme , qui ne fait que porter le trouble en nos ames , & détruire tous nos plaisirs. Mais , dis - moi , pauvre Amant , avec ta folle vertu de constance , que peux-tu aimer en quelqu'un qui te méprise ? Est - ce la beauté d'Amarillis , sur laquelle tu n'as point de droits ? Est-ce une satisfaction dont tu ne jouis pas ? Est-ce une pitié que tu n'éprouves pas ? Sont-ce des faveurs que tu ne peux espérer ? Ainsi donc , en bonne foi , tu n'aimes que ton malheur , tes peines & ta mort même. Seras-tu toujours assez insensé pour te livrer à un attachement sans retour ? Sors de cet assoupissement , & reviens à toi , Mirtil , as - tu peur de ne point trouver d'objets qui t'attachent ? Tu en trouveras plus d'une à qui tu plai-

Forse ti mancheran gli amori? forse
Non troverai chi ti gradisca, e pregi?

M I R T I L L O.

M'è più dolce 'l penar per Amarilli,
Che 'l gioir di mill' altre:

E se gioir di lei

Mi vieta il mio destino, oggi si moja

Per me pure ogni gioja.

Viver' io fortunato

Per altra donna mai, per altro amore;

Nè volendo il potrei,

Nè potendo il vorrei:

E s'esser può, ch' in alcun tempo mai

Ciò voglia il mio volere,

O possa il mio potere,

Prego il Cielo ed Amor, che tolto pria

Ogni voler, ogni poter mi sia.

C O R I S C A.

O core ammaliato!

Per una cruda dunque

Tanto sprezzi te stesso?

M I R T I L L O.

Chi non spera pietà, non teme affanno;
Corisca mia.

C O R I S C A.

Non t'ingannar, Mirtillo,

ras , & qui sentiront le prix de leur conquête.

M I R T I L.

Il m'est plus doux de souffrir pour Amarillis , que de jouir de mille autres Beautés ; & si mon destin est de ne la posséder jamais , puissent dès aujourd'hui tous les plaisirs être morts pour moi ! Quoi ! je devrois mon bonheur à une autre ? à de nouvelles amours ? Quand je le voudrois , il ne seroit pas possible ; & quand je le pourrois , je ne le voudrois jamais. Oui , s'il se pouvoit qu'en quelque-temps que ce fût ma volonté changeât , ou que je puisse être coupable d'une inconstance que je déteste , ô Ciel ! ô Amour ! je t'en conjure , rends-moi plutôt sans volonté , & ôte-moi un pouvoir si criminel.

C O R I S Q U E.

Cœur enforcé , tu veux donc te sacrifier pour une ingrate ?

M I R T I L.

Qui vit sans espérance ne redoute point les peines , Corisque.

C O R I S Q U E.

Ne t'y trompe pas , Mirtil , tu n'es peut-

Che forse da dovero
 Non credi ancor, ch'ella non t'ami, e ch'ella
 Da dovero ti sprezzi.
 Se tu sapessi quello,
 Che sovente di te meco ragiona.

M I R T I L L O.

Tutti questi pur sono
 Amorosi trofei della mia fede.
 Trionferò con questa
 Del Cielo e della Terra,
 Della sua cruda voglia,
 Delle mie pene, e della dura sorte,
 Di fortuna, del mondo, e della morte.

C O R I S C A.

Che farebbe costui, quando sapesse
 D'esser da lei sì grandemente amato?
 O qual compassione
 T'hò io, Mirtillo, di cotesta tua
 Misera frenesia!
 Dimmi amasti tu mai
 Altra donna, che questa?

M I R T I L L O.

Primo amor del cor mio
 Fù la bella Amarilli:
 E la bella Amarilli
 Sarà l'ultimo ancora.

être pas encore bien convaincu qu'elle ne t'aime point, & qu'effectivement elle te méprise... Si tu savois ce que souvent elle dit de toi...

M I R T I L.

Nouveau triomphe pour ma fidélité !
 Oui, elle me fera triompher du Ciel & de la Terre, de ses cruautés, de mes peines, de mon destin malheureux, de la fortune, de tout le monde, & de la mort même.

C O R I S Q U E.

Que pourroit-il faire de plus quand il sauroit combien elle l'aime?... Mirtil, je suis touchée de ta déplorable folie, dis-moi, quelqu'autre avant Amarillis avoit-elle possédé ton cœur ?

M I R T I L.

La belle Amarillis fut ma première passion, elle sera aussi la dernière.

C O R I S C A.

Dunque, per quel ch' i' veggio,
 Non provasti tu mai,
 Se non crudel' Amor, se non sdegnoso,
 Deh s' una volta sola
 Il provassi soave,
 E cortese, e gentile!
 Provalo un poco, provalo, e vedrai;
 Com' è dolce il gioire
 Per gratissima donna, che t' adori,
 Quanto fai tu la tua
 Crudele ed amarissima Amarilli.
 Com' è soave cosa
 Tanto goder, quanto ami,
 Tanto aver, quanto brami:
 Sentir, che la tua donna
 A' tuoi caldi sospiri
 Caldamente sospiri:
 E dica poi, ben mio,
 Quanto son, quanto miri
 Tutto è tuo; s' io son bella
 A te solo son bella; a te s' adorna
 Questo viso, quest' oro, e questo seno:
 In questo petto mio
 Alberghi tu, caro mio cor, non io.
 Ma questo è un picciol rivo

C O R I S Q U E.

Ainsi donc , à ce que je vois , tu n'as jamais connu l'Amour qu'armé de rigueurs & de refus : ah , si une seule fois tu le connoissois répandant ses graces & ses faveurs ! Eprouve-le seulement ; & tu verras combien il est doux de posséder une Beauté qui t'aimeroit , par exemple , autant que tu chéris cette Amarillis , dont la cruauté te cause tant d'amertumes ; de pouvoir , au milieu des plaisirs , suivre à son gré les mouvemens de sa tendresse ; de ne former aucuns desirs qui ne soient satisfaits ; de voir sa Bergeré rendre soupirs pour soupirs ; de s'entendre dire : Mon cher Berger , je suis à toi , tu me possedes sans réserve ; si je suis belle , c'est pour toi seul que je veux l'être ; c'est à te plaire que sont destinés ces ornemens dont tu me vois parée ; toi seul régnes dans mon cœur , ou plutôt le tien y a pris la place du mien... Mais tout cela n'est rien encore en comparaison de mille autres agrémens qu'Amour répand sur notre vie ; mais qui ne les connoît pas , ne les peut bien exprimer.

I^{er}e Part.

H h

Rispetto all'ampio mar delle dolcezze
 Che fa gustar' Amore.
 Ma non le sà ben dir, chi non le prova.

M I R T I L L O.
 O mille volte fortunato, e mille,
 Chi nasce in tale stella!

C O R I S C I A.
 Ascoltami, Mirtillo;
 (Quasi m'uscì di bocca, anima mia)
 Una Ninfa gentile
 Fra quante o spieghi al vento, o n'treccia
 annodi
 Chioma d'oro leggiadra,
 Degna dell' amor tuo,
 Come se' tu del suo,
 Onor di queste selve,
 Amor di tutti i cori;
 Da' più degni Pastori
 In van sollecitata, in van seguita,
 Te solo adora, ed ama
 Più della vita sua, più del suo core:
 Se saggio se', Mirtillo,
 Tu non la sprezzerei.
 Come l'ombra del corpo,
 Così questa sia sempre
 Dell' orme tue seguace:

M I R T I L.

O ! mille & mille fois heureux qui naît
sous une si favorable étoile.

C O R I S Q U E.

Écoute , Mirtil , (j'ai pensé l'appeller
du doux nom d'Amant) je connois une
Nymphé des plus gentilles qui soient au
monde , blonde , digne de ton amour
comme tu l'es du sien , l'ornement de
ces contrées , la passion de tous les cœurs ,
en vain recherchée par les plus aimables
Bergers , qui n'adore que toi , qui t'aime
plus que sa vie , plus que son cœur. Si tu
fais bien , Mirtil , tu ne la négligeras pas.
Elle suivra tes pas comme l'ombre qui
ne peut se séparer de l'objet qui la for-
me. Attentive à te servir à la moindre
parole , au moindre geste ; elle fera avec
toi à toutes les heures du jour & de la
nuit. Mirtil , ne laisse pas échapper cette
bonne fortune. Il n'est point au monde
de plaisirs plus doux que celui qui ne
coûte ni larmes , ni soupirs , ni dangers ,

H h ij

Al tuo detto , al tuo cenno
 Ubbidente ancella , a tutte l' ore
 Della notte e del dì teco l' avrai.
 Deh non lasciar , Mirtillo ,
 Questa rara ventura.
 Non è piacere al mondo
 Più soave di quel , che non ti costa
 Nè sospiri , nè pianto ,
 Nè periglio , nè tempo :
 Un comodo diletto ,
 Una dolcezza alle tue voglie pronta ,
 All' appetito tuo sempre al tuo gusto
 Apparecchiata ; oimè , non è tesoro
 Che la possa pagar. Mirtillo , lascia ,
 Lascia di piè fugace
 La disperata traccia ;
 E chi ti cerca abbraccia.
 Nè di speranze vane
 Ti pascerò , Mirtillo :
 A te stà comandare.
 Non è molto lontan chi te desia ;
 Se vuoi ora , ora fia.

M I R T I L L O .

Non è il mio cor soggetto
 D'amoroso diletto.

ni longue recherche. Un attachement soumis à toutes tes volontés, toujours accommodé à ton goût, à tes desirs, cela n'est-il pas d'un prix inestimable? De grâce, Mirtil, abandonne le chemin que tu suis sans espérance, donne-toi tout entier à celle qui te desire. Je ne te repai-trai point de vaines espérances. Parle. Celle qui t'aime n'est pas loin: tout à l'heure, si tu veux, tu la connoîtras.

M I R T I L.

Mon cœur ne se soumet pas aisément à l'amoureuse loi.

H h iij

C O R I S C A.
 Proval solo una volta,
 E poi torna al tuo solito tormento;
 Perche sappi almen dire,
 Com' è fatto il gioire.

M I R T I L L O.
 Corrotto gusto ogni dolcezza abborre.

C O R I S C A.
 Fallo almen per dar vita
 A chi del Sol de' tuo' begli occhi vive.
 Crudel, tu fai pur' anco
 Che cosa è povertate,
 E l' andar mendicando: ah se tu brami
 Per te stesso pietate,
 Non la negar altrui.

M I R T I L L O.
 Che pietà posso dare,
 Non la potendo avere?
 In somma son fermato
 Di serbar, fin ch' io viva,
 Fede a colei ch' adoro, o cruda, o pia
 Ch' ella sia stata, e sia.

C O R I S C A.
 O veramente cieco, ed infelice,
 O stupido Mirtillo!

C O R I S Q U E.

Fais - en seulement l'épreuve ; ensuite tu retourneras , si tu veux , à tes peines ordinaires ; mais apprends une fois ce que c'est que jouir du fruit de ses soins.

M I R T I L.

Dans l'état où est mon cœur , il est incapable de goûter aucun plaisir.

C O R I S Q U E.

Laisse - toi fléchir au moins , pour ne pas donner la mort à celle qui ne respire que par tes charmes. Cruel ! tu n'ignores pas quel tourment c'est que de mandier une tendresse qui nous fuit ; ne refuse pas aux autres les sentimens de compassion que tu veux trouver en ta faveur.

M I R T I L.

Puis - je partager ce que je n'ai pas pour moi - même ? Mais enfin , qu'Amarillis , que j'adore , soit cruelle , qu'elle soit sensible , n'importe : j'ai résolu de lui rester fidele jusqu'à la fin de ma vie.

C O R I S Q U E.

Aveugle , malheureux & insensé Berger ! Eh pour qui tant de fidélité ? J'ai

A chi serbi tu fede?
 Non volea già contaminarti, e pena
 Giugner alla tua pena:
 Ma troppo se' tradito,
 Ed io, che t'amo, sofferir no'l posso.
 Credi tu, ch' Amarilli
 Ti sia cruda per zelo
 O di religione, o d'onestate,
 Folle se' ben, se'l credi:
 Occupata è la stanza,
 Misero: ed a te tocca
 Pianger, quand' altri ride.
 Tu non parli? sei muto?

M I R T I L L O.

Stà la mia vita inforse
 Tra 'l viver', e 'l morire,
 Mentre stà in dubbio il cuore,
 Se ciò creda, o non creda:
 Però son' io così stupido, e muto.

C O R I S C A.

Dunque tu non me'l credi?

M I R T I L L O.

S' io te 'l credessi, certo
 Mi vedresti morire: e s' egli è vero,
 I' vo' morire or' ora.

voulu jusqu'ici t'épargner , & je craignois de mettre le comble à tes douleurs. Mais la trahison est portée trop loin , & je t'aime trop pour le souffrir plus longtemps. Serois-tu assez simple pour penser que la rigueur d'Amarillis n'ait d'autre principe que l'intérêt de la religion , ou le soin de son honneur ? Tu es bien dupe si tu le crois ainsi. Va , pauvre malheureux , la place est prise , tu n'es malheureux que parcequ'un autre est heureux ! . . . Tu ne dis mot , tu restes dans le silence ? . . .

M I R T I L.

Dans le doute où je suis si je t'en croirai ou non : je suis presqu'entre la vie & la mort... C'est cette incertitude qui cause mon étonnement , & qui entretient mon silence.

C O R I S Q U E.

Tu ne m'en crois donc pas ?

M I R T I L.

Hélas ! Si je te croiois , tu me verrois expirer ; oui , si cela est vrai , je mourrai sur l'heure.

C O R I S C A.

Vivi meschino, vivi,
Serbati alla vendetta.

M I R T I L L O.

Ma non te 'l credo, e sò che non è vero.

C O R I S C A.

Ancor non credi, e pur cercando vai,
Ch' io dica quel, che d'ascoltar ti duole.

Vedi tu là quell' antro?

Quello è fido custode

Della fè, dell' onor della tua donna:

Quivi di te si ride,

Quivi con le tue pene

Si condifcon le gioje

Del fortunato tuo lieto rivale:

Quivi, per dirti in somma,

Molto sovente suole

La tua fida Amarilli

A rozzo pastorel recarsi in braccio.

Or vâ piangi, e sospira, or serba fede:

Tu n' hai cotal mercede,

M I R T I L L O.

Oimè, Corisca, dunque

Il ver mi narri? e pur convien, ch' i'l creda?

C O R I S Q U E.

Non, non, réserve-toi pour le moment de la vengeance.

M I R T I L.

Non, je ne t'en puis croire, & cela n'est point.

C O R I S Q U E.

Tu veux donc me forcer par tes doutes à dévoiler un mystère qui te comblera de douleurs? vois-tu cet antre, c'est le gardien fidele de la foi & de l'honneur de ton Amarillis. Là, on se moque de ta constance, & tes tourmens n'y sont rappelés que pour augmenter le bonheur de ton fortuné Rival. Enfin, puisqu'il faut te dire tout, c'est-là que cette fidelle Amarillis cède souvent aux instances d'un rustique Berger. Tel est le prix de tes soupirs, de tes pleurs, & de ta fidélité.

M I R T I L.

Ciel!... Il est donc vrai, Corisque; & il faut que je te croie?

C O R I S C A .

Quanto più vai cercando,
Tanto peggio udirai,
E peggio troverai.

M I R T I L L O .

E l'hai veduto tu Corisca? ah! lasso!

C O R I S C A .

Non pur l'ho vedut' io
Ma tu ancor' il potrai
Per te stesso vedere; ed oggi appunto,
Ch' oggi l'ordin' è dato, e questa è l'ora:
Tal che se tu t'ascondi
Trà qualch' una di queste
Fratte vicine, la vedrai tu stesso
Scender nell' antro, ed indi à poco il vago.

M I R T I L L O .

Si tosto hò da morir?

C O R I S C A .

Vedila appunto,
Che per la via del tempio
Vien pian piano scendendo.
La vedi tu Mirtillo?
E non ti par, che muova
Furtivo il piè, com' ha furtivo il core?
Or qui l'attendi, e ne vedrai l'effetto,
Ci revedrem dappoi.

C O R I S Q U E.

Ne porte pas plus loin une curiosité qui te seroit trop funeste.

M I R T I L.

Mais quoi ? ... as-tu vu ... hélas !

C O R I S Q U E.

Non , mais tu pourras en être témoin toi-même ; c'est aujourd'hui , en ce moment même , que le rendez-vous est donné ; & si tu veux te cacher là , derriere ces buissons , tu la verras toi-même descendre dans la caverne , & après elle son amant.

M I R T I L.

Quoi ! ma vie aura un terme si court ?

C O R I S Q U E.

Tiens, regarde-la descendre doucement par le chemin du temple : la vois-tu ; ... Ne te semble-t-il pas que sa marche indique la trahison de son cœur ? Or attends-là , tu verras tout , & nous nous rejoindrons ensuite.

MIRTILLO.

Già ch'io fon' sì vicino
 A chiarirmi del vero,
 Sospenderò con la credenza mia
 E la vita e la morte.



M I R T I L.

Puisque je suis au moment d'éclaircir ce funeste mystere , suspendons tout jugement , & demeurons encore entre l'esperance de vivre , & la crainte de mourir.

